

► **IA ET BIG DATA**
Les nouvelles ambitions
d'Al Akhawayn

► **BIOLOGIE MOLÉCULAIRE & IA**
Booster l'innovation en santé
des femmes

► **IA ET FINTECH**
La vision
panafricaine
d'Ismail Douiri pour
Attijariwafa bank

TELQUEL IMPACT

HORS-SÉRIE TELQUEL - AVRIL 2025

GITEX.TELQUEL.MA

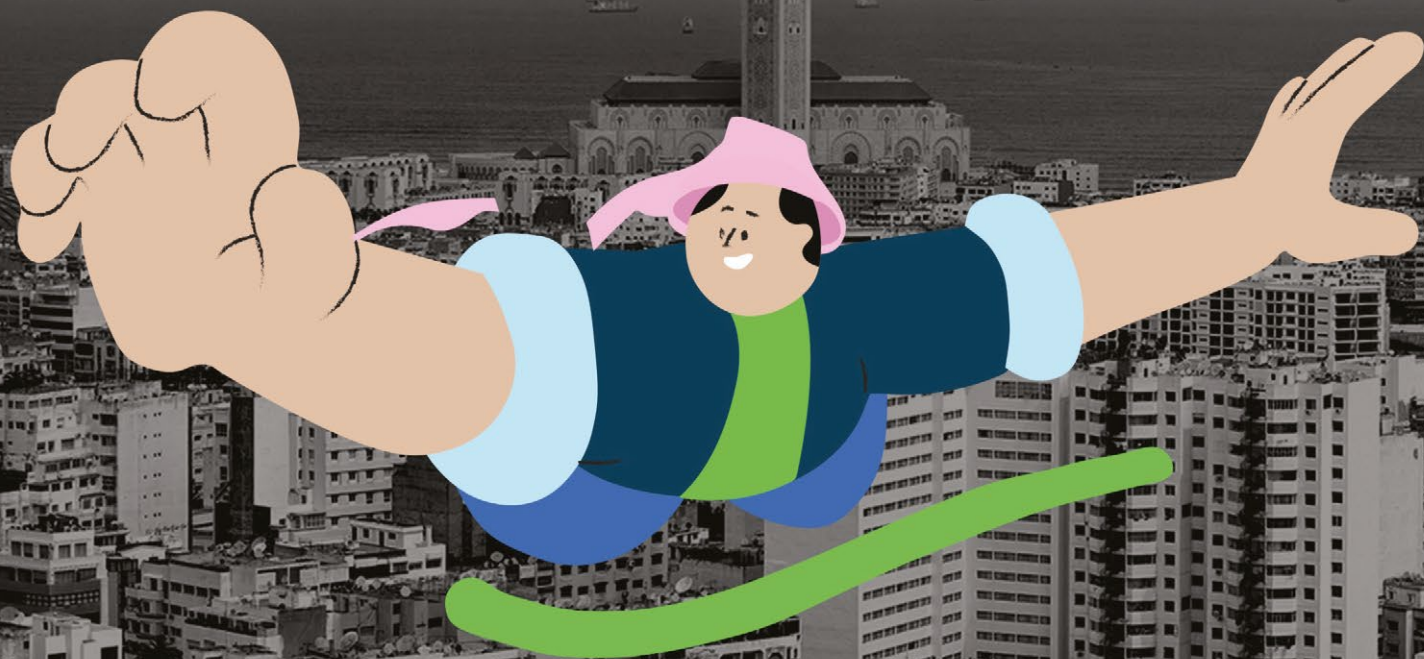


Intelligence Artificielle

AU CŒUR DES TRANSFORMATIONS

Alors que l'IA redessine les contours du monde, bouleversant chaînes de valeurs et métiers, le Maroc se trouve à un tournant. Loin d'être neutre, la tech révèle ses enjeux politiques, poussant entreprises et administrations à agir vite. **L'heure n'est plus aux intentions mais à l'action, pour construire un écosystème national, souverain et innovant et concrétiser les promesses de Maroc Digital 2030.**

Prenez **la** bonne **décision**
avec des solutions
de gestion **intelligentes.**



Sage

Sonder le pouls de l'écosystème tech marocain

A l'occasion du Gitex Africa 2025, rendez-vous incontournable de l'innovation sur le continent, nous consacrons de nouveau cette année un supplément spécial d'une centaine de pages à cet événement. Ce numéro exceptionnel se veut un panorama fidèle, documenté et engagé, des dynamiques en cours dans les secteurs-clés du numérique, à travers des témoignages, analyses et regards croisés d'acteurs publics, privés et experts du domaine.

Notre ambition : refléter la richesse, la complexité et les défis d'un écosystème en mutation, donner la parole à celles et ceux qui font la tech au quotidien, dans toute sa diversité. Nous avons interrogé des entrepreneurs, des responsables institutionnels, des porteurs de projets, des chercheurs et des décideurs, afin de dresser un état des lieux rigoureux et prospectif. L'intelligence artificielle y occupe une place de choix. Des télécoms à l'agriculture, en passant par la finance, les initiatives privées se multiplient. Mais la réussite de ces projets passe désormais du discours à l'action : structuration des données, clarification du cadre réglementaire et partenariats public-privé sont devenus des leviers incontournables.

Les startups, quant à elles, gagnent du terrain. Portées par des innovations de rupture dans les domaines de la santé, de l'éducation ou encore de la logistique, elles s'imposent progressivement comme des acteurs crédibles au niveau régional. L'écosystème d'incubation, les mécanismes de financement et le soutien des institutions renforcent cet élan.

Autre pilier fondamental : la cybersécurité. Dans un contexte de menaces croissantes, les récentes actualités autour du hack de la CNSS nous le rappelant. Le secteur de la Fintech est lui aussi en pleine effervescence, soutenu par un cadre réglementaire de plus en plus propice à l'innovation. La Banque centrale joue un rôle moteur, notamment avec la régulation du crowdfunding, qui ouvre la voie à des solutions plus inclusives et adaptées aux besoins des citoyens.

Enfin, nous avons voulu mettre en lumière la dynamique d'innovation qui traverse aujourd'hui plusieurs pans de la tech nationale. Qu'elle vienne des startups, des grandes entreprises ou des dispositifs publics de soutien, cette énergie nouvelle participe à l'accélération de la transformation numérique et à la diversification de l'économie, mais les défis subsistent.

En amont du Gitex Africa, ce spécial veut ainsi poser les bonnes questions, valoriser les réussites, sans éluder les défis à relever. C'est en donnant la parole à un éventail large d'acteurs que nous espérons contribuer, à notre manière, à cette révolution numérique pour transformer l'élan de la "Niya" en actions concrètes. ■

TELQUEL IMPACT

TelQuel accorde une importance particulière aux enjeux économiques et technologiques de notre pays. Nous leur offrons une place de choix dans nos pages et sur nos médias en ligne dans nos enquêtes, dossiers, analyses, éditoriaux et chroniques. Cette expertise, reconnue par nos lecteurs, est également recherchée par nos partenaires institutionnels et entreprises. C'est dans cet esprit qu'a été réalisé ce Spécial Gitex Africa 2025.

TELQUEL

Directeur de la publication TelQuel, Telquel.ma :
Yassine Majdi

Directeur de la publication TelQuel arabi :
Ahmed Mediany

Directeur des rédactions : Amine Ater

Conseiller de la rédaction : Hassan Hamdani

Rédacteur en chef TelQuel arabi : Smail Rouhi

Rédactrice en chef adjointe : Anais Lefebvre

Secrétaires de rédaction :

Fanny Haza, Amanda Chapon

Rédaction : Soundouss Chraïbi, Safae Hadri, Ghita Ismaili, Younes Saoury, Mohamed Fernane, Bouchra Reddadi, Tazami Idriss, Amine Belghazi, El Mehdi El Azhary, Aymane Kadiri Alaoui, Marin Daniel-Théard, Amina Moudou, Khadija Kadouri

Révision TelQuel Arabi : Aziz Fathi

Chroniqueurs : Réda Allali, Abdellah Tourabi

Contributeurs : Bouchra El Azhari, Naoufel Tber

Responsable pôle audiovisuel : Manal Zainabi

Producteur et réalisateur audiovisuel :

Adam El Harchaoui

Révision : Abdelmoula Arafa

Directeur artistique : Wassim Wahid

Responsable technique : Nawal Hallaji

Maquettiste : Ahmed Asmar

Crédit photos : Rachid Tniouni,

Yassine Toumi, AFP, AIC PRESS, MAP



SUPPLÉMENT GITEX AFRICA 2025

Directeur du projet :

Rachid Jankari (Jankari Consulting)

Rédacteur en chef : Zakaria Choukrallah

Rédaction : Rachid Jankari, Ghita Ismaili,

Younès Saoury, Hicham Ait Alnouch

Photos : Yassine Toumi, DR

Direction Artistique : Wassim Wahid

Correction : Abdelmoula Arafa

Chef de projet numérique : Omar Ridmy



TelQuel, TelQuel.ma & TelQuel Arabi sont des publications du groupe TelQuel Media SA

Président - directeur - général : Khalid El Hariri

Directeur de la stratégie digitale :

Zakaria Choukrallah

Directeur du développement commercial :

Rachid Jankari

Online & Offline Média Account Manager :

Zineb Mikou

Senior account manager : Yassine Hamdino

Chef de projet numérique :

Omar Ridmy, Souhail El Maghani

Responsable Newsletter et engagement :

Fatima Zahra Jaoudar

Community manager : Kaoutar El Bakkali

Responsable administrative et financière :

Hanane Himich

Administration :

Fatima Boutouzzaze, Abdelhak El Faiz, Khalid Er-Rouif, Hanane Khelf, Khadija Harim, Abdelkrim Rassiane, Abdennasser Maatalla

Chargée du service après-vente : Zineb Sekkat

Responsable distribution : Amine Bennouna

Rue Charam Achaykh N°34, 5ème étage,

Palmier - Casablanca. Tél.: 05 22 25 05 09

Fax : 05 22 25 13 37

E-mail : contact@telquel.ma

Dossier de presse 24/01 - Dépôt légal 0165/2001

CTP et impression

Les Imprimeries du Matin

SOMMAIRE



03 ÉDITO : Sonder le poul de l'écosystème tech marocain

06 LES OBJECTIFS DE DIGITAL MOROCCO 2030

08 ÉVOLUTION DU SECTEUR DES TÉLÉCOMS AU MAROC

10 PORTRAIT : Mohamed Benchaâboun, l'homme des équilibres silencieux

12 ANRT : Az-El-Arabe Hassibi, architecte discret de la révolution 5G au Maroc

14 INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GEOPOLITIQUE DE L'IA. "Intelligence artificielle et souveraineté : la nouvelle guerre des étoiles"

17 IBTITHAL ABOUSSAAD. L'ingénieure marocaine qui a fait trembler Microsoft

18 DELL MAROC. Réduction d'effectifs : l'impact d'une transformation globale axée sur l'IA

20 L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE. Un levier stratégique pour Sage en Afrique

21 GENAI. Arrabet Holding révèle AIScapade, une IA souveraine pour l'Afrique

22 SIRH & IA. AGIRH dévoile sa nouvelle version boostée par l'IA

23 ACH-GAL INSIGHTS. L'IA et l'intelligence humaine au service de l'analyse conversationnelle

2' PARCOURS. Kaoutar El Maghraoui fait biper IBM dans les radars de l'IA

26 DR HOURIA RHOULAM.

Psychiatrie et intelligence artificielle : une révolution sous surveillance

28 TRIBUNE. La charrue avant les bœufs...

29 TRIBUNE. "Niya" est-elle suffisante ?

CLOUD DATA CENTERS

32 CLOUD. Orange Maroc s'allie à Amazon Web Services

33 TRIBUNE. Pour une feuille de route Crypto maroco-marocaine exportable

34 CYBERSÉCURITÉ ET CLOUD SOUVERAIN. La vision d'inwi pour les entreprises marocaines

36 CBI GROUP. "Stratégie intégrée et ancrage régional pour transformer l'Afrique digitale

37 EPSON MAROC. Cinq ans au service de l'innovation et de la durabilité

38 DATA CENTER. OneCloud lance sa marketplace 100% marocaine

39 FINATECH GROUP. Le couteau-suisse de la transformation digitale nationale

40 SERVICE PUBLIC. Quand l'efficacité passe par la mutualisation

42 GISRE. Quand les administrations se parlent, le citoyen respire



- 44 IDENTITÉ NUMÉRIQUE.** Un levier de souveraineté et de confiance citoyenne
- 45 HANDICAP.** Une carte spéciale handicap : une révolution numérique au service de la dignité
- 46 ZIARA.** Vers une amélioration des visites familiales en prison grâce à la digitalisation
- STARTUPS**
- 48** 10 startups marocaines à garder sous les radars
- 51 HOUSSNI JOB.** Pari sur l'employabilité des jeunes grâce à la conversion digitale
- 52 CLICK DOC.** La gestion des cabinets médicaux avec l'IA et la téléconsultation
- 53 LE RÉSEAU TECHNOPARK AU MAROC**
- 54 MOBILITÉ URBAINE VS "GRIMAS".** Le temps presse, agissons !
- 55 PROFIL.** Dr Jinane Abounadi : Entrepreneuse et chercheuse du MIT
- 56 ZAINA BY AGENZ.** L'IA au cœur d'un nouvel élan pour l'immobilier marocain
- 57 LAUNCHX.** L'Audace durable au service de l'innovation
- 58 STARTUP DE LOGICIEL.** 50 façons d'échouer et comment les éviter

- 59 ADMISSIONS CENTER.** La plateforme qui transforme les leads en inscrits grâce à l'humain et la data
- 60 YANGO VENTURES.** Booster de croissance pour les startups de demain
- CYBERSÉCURITÉ**
- 62 IMADE EL BARAKA.** "La cybersécurité n'est pas une option. C'est une condition de pérennité"
- 64 GUEVARA NOUBIR.** Le spécialiste de la cybersécurité et de la 5G
- 65 WEB4JOBS.** La formation pour tous au service de l'insertion professionnelle
- 66 AL AKHAWAYN ET DELOITTE MOROCCO CYBER CENTER.** Une alliance stratégique pour former l'élite de la cybersécurité
- 68 E-HIMAYA.GOV.MA.** L'écosystème marocain pour la sécurité des jeunes en ligne
- 69 DATAPROTECT.** La stratégie gagnante de Dataprotect à l'international
- FINTECH**
- 72 IA & FINTECH.** La vision panafricaine d'Ismail Douiri pour AWB
- 74 INITIATIVE.** "Morocco Fintech Center", un guichet commun pour les fintechs
- 75 INTERVIEW.** Crowdfunding au Maroc : La FinTech casse enfin les barrières
- 76 SAGE.** Radioscopie des solutions de gestion au Maroc
- 77 REVOLUT.** L'arrivée au Maroc, simple hypothèse ou scénario imminent ?
- INNOVATION**
- 80 DRISS KETTANI.** "L'e-gov au Maroc souffre moins de technologie que d'un réel engagement politique"
- 83 OMPIC.** Généralisation de la plateforme de création d'entreprises par voie électronique
- 84 FUSION AI.** "One AI Platform" by ABA Technology



- 86 KAMAL OKBA.** Du Maroc au Sénégal, un parcours d'excellence dans les télécoms africaines
- 87 LIVRAISON.** Glovo mise sur la technologie télématique pour renforcer la sécurité des coursiers
- 88 REIMAGINE THE WORLD.** NHS métamorphose la communication avec Ad = Conseil (idée) x Tech
- 89 FACTURATION ÉLECTRONIQUE.** 2026 : l'année du Big Bang au Maroc
- 90 BOOWME X SANABIL.** Un coup de pouce pour faire matcher les cœurs du monde arabe
- 91 ALTEN MAROC.** Un écosystème d'expertises au service de l'innovation en Afrique
- 92 1500 EMPLOIS, IA ET CLOUD.** Imad Haddour révèle la stratégie d'Inetum Afrique
- 93 WELEARN.** L'EdTech marocaine qui connecte compétences et immobilier
- 94 TRIBUNE.** Biologie moléculaire & IA, booster l'innovation en santé des femmes
- 96 TRIBUNE.** L'innovation DeepTech en Afrique : des pitches, des prix... et puis ?
- 98 LEVÉES DE FONDOS.** Tamwilcom lance une offre d'accélération



Les objectifs de Digital Morocco 2030

DYNAMISER L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

Une stratégie pour la transformation numérique du Maroc qui vise à :

Créer
300 000
emplois

Contribuer au PIB
national à hauteur de
170 milliards de dirhams

Se diriger vers
une souveraineté
numérique

FEUILLE DE ROUTE DE DIGITAL MOROCCO 2030

Digitaliser les services publics

Dynamiser l'économie numérique



DIGITAL EXPORT



DIGITAL STARTUPS

Catalyseurs



DIGITAL TALENT



CLOUD



CONNECTIVITÉ

LES OBJECTIFS DE LA DIGITALISATION DES SERVICES PUBLICS

Une expérience usager intuitive et homogène pour tous les citoyens et entreprises

► Les objectifs

Classement EDGI des services publics en ligne*

2022 113^e mondial
14^e en Afrique

2026 85^e mondial
6^e en Afrique

2030 50^e mondial
1^{er} en Afrique

LES OBJECTIFS DE DYNAMISATION DE L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

Monter en gamme et développer le Hub Outsourcing

1. Le développement du hub outsourcing

Revenus de la filière outsourcing

2022 13 Milliards de DH

2026 24 Milliards de DH

2030 42 Milliards de DH

Emplois outsourcing

2022 130 000

2026 190 000

2030 300 000

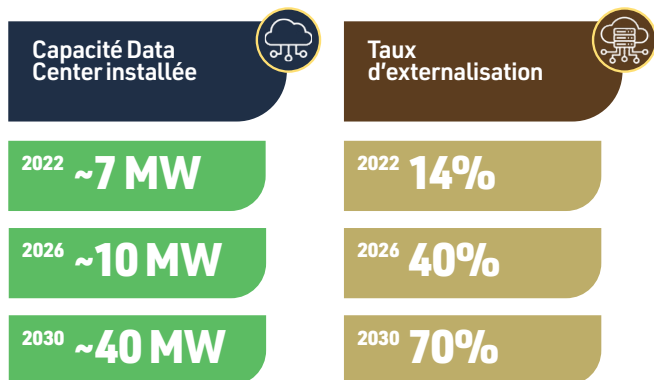
*E-gouvernement et Development Index (ONU)

LES CATALYSEURS DE DIGITAL MOROCCO 2030

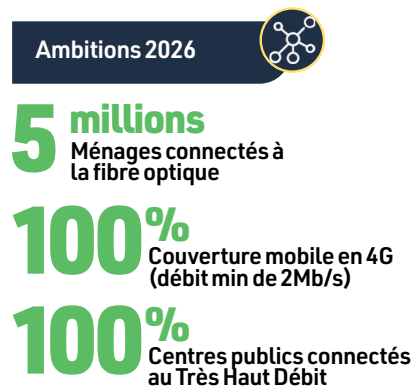
1. Le capital humain Assurer la disponibilité de talents en nombre et qualité



2. Le Cloud Développer une offre de service Cloud à l'échelle nationale



3. La connectivité Améliorer la couverture et la qualité de la connectivité



2. Le développement de l'écosystème startup



*Gazelle : Startup réalisant un CA supérieur à 5M\$ et une croissance de 10% à 20% sur 3 ans.

**Licorne : Startup évaluées à +1Mds\$

Source : Projet de la stratégie Digital Morocco 2030 préparée par Boston Consulting Group (BCG) Ministère délégué chargé de la transition numérique et de la réforme de l'administration

Évolution du secteur des télécoms au Maroc

Chiffres à fin septembre 2024



INTERNET

42,13
millions de
souscriptions :
Parc Internet

112,73%
Taux de
pénétration

39,42
millions :
parc internet
mobile

36,09
millions :
par utilisateurs
4G

1,58
million :
parc ADSL

69,63%
débits ADSL
de 8 MB/s et plus

989 640
Parc
abonnements
ftth (fibre) soit
38,5% du parc
internet filiaire

139 085
parcs TDD et
BLR

38 776
parc des
abonnés aux
"Liaisons Data
Entreprises"

37,6
Go/abonné/mois :
usage moyen
internet global
(fixe+mobile)

12,4
Go/abonné/mois :
Usage moyen
internet mobile

122 018
parc des noms
de domaine .ma



MOBILE

60,29
millions :
Nombre de
souscriptions

161,34%
à fin septembre
2024 : taux de
pénétration

52,72
millions : parc
mobile prépayé

7,57
millions abonnés :
par mobile postpayé

1H10
min/mois/abonné :
temps moyen
de parole

Revenu moyen
par minute :
17,9
centimes



FIXE

2,972
millions :
Nombre
d'abonnements

344
minutes :
Trafic mensuel
moyen par
abonné

37,5%
taux de
pénétration
du fixe dans
les ménages



**La solution ultime et novatrice
pour orchestrer votre capital
humain**



Fiabilité



Core RH

Social



**Paie
Rémunération**



**Talent
Management**



**Note
de frais**

**Votre SIRH
Réinventé
boosté par l'IA**

PORTRAIT

Mohamed Benchaâboun, l'homme des équilibres silencieux

DE LA BCP AU MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES, EN PASSANT PAR LA DIPLOMATIE ET LA DIRECTION DE MAROC TELECOM, MOHAMED BENCHAÂBOUN TRACE UNE TRAJECTOIRE FAITE DE RIGUEUR ET DE DISCRÉTION. PORTRAIT D'UN TECHNOCRATE DEVENU MÉDIATEUR DE CRISE.

Trois décennies de haute fonction publique, deux vies entre finance et diplomatie, une nomination stratégique à la tête de Maroc Telecom. Mohamed Benchaâboun incarne l'archétype de ces profils rares, formés à la rigueur technocratique, nourris à la culture de l'efficacité, et rompus aux codes de la haute administration. Nommé président du directoire de Maroc Telecom en février 2025, l'ancien ministre des Finances et ex-ambassadeur du Maroc en France se retrouve au centre d'un jeu diplomatique et industriel complexe, qu'il orchestre avec la méthode et la retenue qui caractérisent son parcours. Né en 1961 à Casablanca, diplômé de l'École nationale supérieure des télécommunications de Paris, Mohamed Benchaâboun entame sa carrière chez Alcatel-Alsthom Maroc, où il dirige un ensemble industriel de grande envergure. En 1996, il rejoint l'Administration des Douanes, puis accède en 2003 à la direction générale de l'ANRT, où il pilote, avec fermeté, la libéralisation d'un secteur encore balbutiant. En 2008, il prend les rênes de la Banque Centrale Populaire, qu'il restructure en profondeur tout en inscrivant le groupe dans une stratégie d'expansion panafricaine.

DE LA FINANCE À LA DIPLOMATIE

En août 2018, il est appelé au gouvernement comme ministre de l'Économie et des Finances, avec pour mission de piloter les équilibres budgétaires dans un contexte de turbulences internationales. Lorsque la pandémie de Covid-19 frappe le Royaume, Benchaâboun adopte une posture de sang-froid : il orchestre la mise

en place du Fonds Covid-19 et contribue à la création du Fonds Mohammed VI pour l'Investissement, dont il assurera la direction à partir de 2022. Face à la crise, il affiche une conviction qui tranche avec l'alarmisme ambiant : *"Les fondamentaux de l'économie nationale sont suffisamment résilients pour pouvoir absorber, à court terme, les chocs induits par cette crise"*, déclare ce capitaine du navire économique. En 2021, il est nommé ambassadeur du Maroc en France, un poste diplomatique à haute teneur politique, qu'il occupe jusqu'à son rappel à Rabat en janvier 2023.



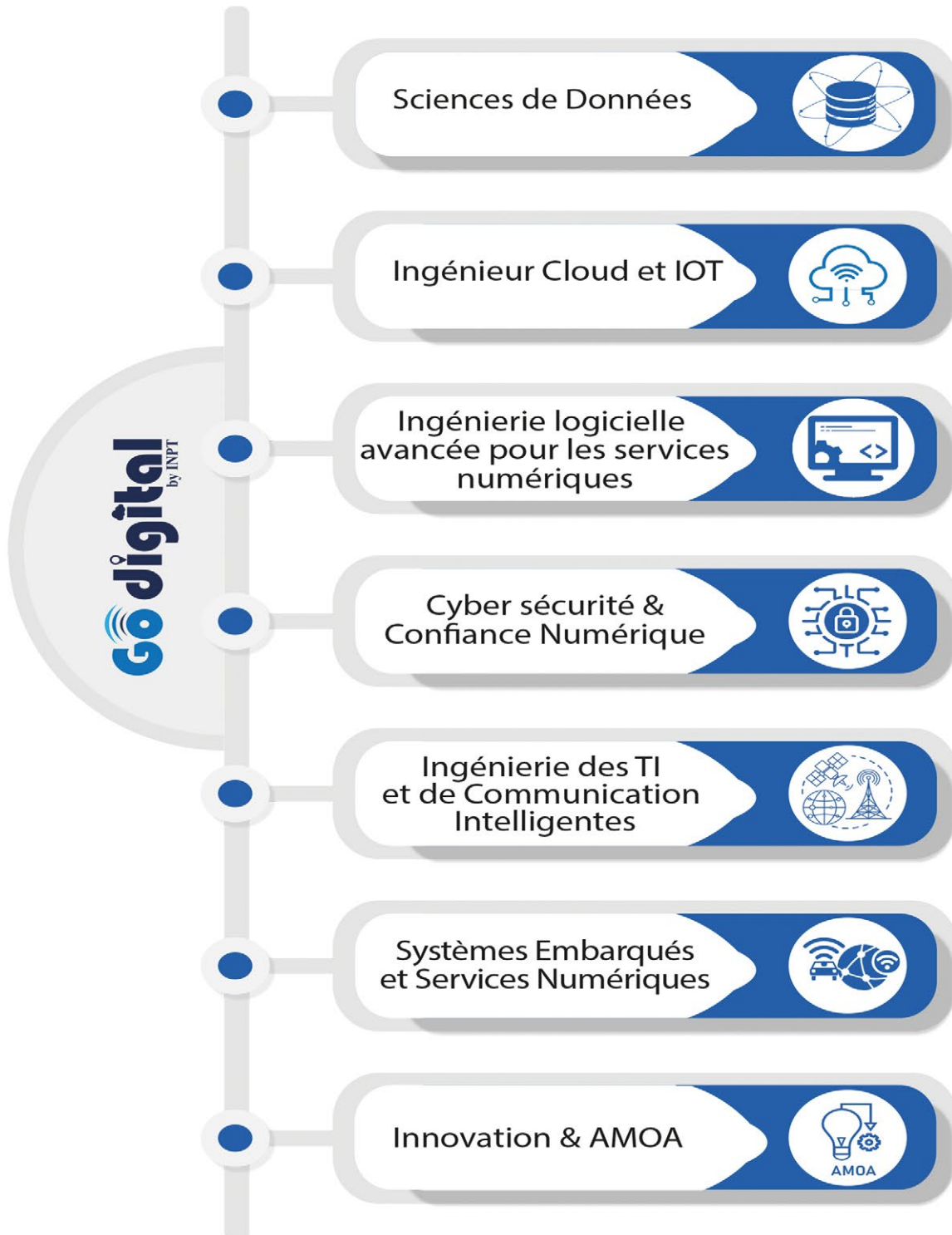
L'ARCHITECTE SILENCIEUX D'UNE PAIX TÉLÉCOM

Février 2025. Benchaâboun est nommé à la tête de Maroc Telecom, alors que le groupe sort d'un bras de fer judiciaire de plus d'une décennie avec Inwi. Son arrivée, perçue comme un *"signal d'ouverture"*, coïncide avec une désescalade inattendue. En coulisses, il figure parmi les artisans d'un compromis di-

plomatique menant à la restitution de 2 milliards de dirhams par Inwi et à la création de deux coentreprises, FiberCo et TowerCo. Cette séquence, aux accents autant industriels que géopolitiques, consacre le rôle d'équilibriste que Benchaâboun assume désormais.

Marié, père de deux enfants, chevalier de l'Ordre du Trône, Mohamed Benchaâboun reste l'un des rares profils capables de désamorcer des crises industrielles et de rassurer des partenaires internationaux. Un médiateur discret dans un monde où la diplomatie économique s'écrit désormais à coups de milliards. ■

7 FILIÈRES À L'ÈRE DU DIGITAL



ANRT

Az-El-Arabe Hassibi, architecte discret de la révolution 5G au Maroc

TROIS DÉCENNIES DE DISCRÉTION, TRENTE ANS D'IMPACT. AZ-EL-ARABE HASSIBI, FIGURE INCONTOURNABLE MAIS INVISIBLE DES TÉLÉCOMS, INCARNE L'ÉQUATION PARADOXALE D'UN HOMME QUI FAÇONNE L'AVENIR DIGITAL D'UN PAYS SANS JAMAIS EN OCCUPER LE DEVANT DE LA SCÈNE.

Nommé à la tête de l'ANRT en 2017, cet ingénieur de l'INPT, dont le nom reste absent des réseaux sociaux, pilote depuis des années des projets structurants à plusieurs milliards de dirhams. Son chantier majeur ? Le déploiement de la 5G, clé de voûte de la stratégie Maroc Digital 2030, visant à couvrir 70% du territoire. Az-El-Arabe Hassibi ne parle pas, il agit. Dans le silence des couloirs de l'ANRT, cet homme orchestre et pilote des projets déterminants pour l'avenir du digital au Maroc.

Nommé à la tête de l'ANRT en juin 2017 après six mois d'intérim, Hassibi incarne un paradoxe : plus il est discret, plus son impact est visible. Alors que son nom brille par son absence sur la Toile, ses décisions, elles, façonnent l'avenir de l'écosystème du digital. Dans l'ombre, cet ingénieur de formation déploie des projets structurants : préparation de l'attribution des licences 5G, arbitrage des

litiges entre opérateurs télécoms, déploiement d'un réseau fibre optique pour 50 % des ménages d'ici fin 2025.

GÉANT DES TÉLÉCOMS, FANTÔME MÉDIATIQUE

Diplômé de l'INPT en 1994, il maîtrise l'art du double jeu : géant des télécoms, fantôme médiatique. Bien que régulièrement présent aux cérémonies, son parcours professionnel demeure un mystère pour le grand public. Les demandes d'interview restent lettre morte, et seules des recherches minutieuses permettent de retracer son ascension. Sa carrière débute en 1994 au ministère des Postes et Télécommunications, où il officie comme ingénieur d'État. En 1998, il rejoint l'ANRT, marquant le début d'une évolution progressive. Dès ses premières années, il contribue à un projet historique : la régulation des licences télécoms,

pierre angulaire de la libéralisation du marché. Son expertise le propulse en 2006 au poste de directeur technique, puis de directeur de la concurrence et du suivi des opérateurs, où il affine l'équilibre entre acteurs du secteur. Cette trajectoire implacable culmine en 2017 avec sa nomination au poste de directeur général de l'ANRT.

Son mantra, *"réguler pour innover"*, guide une stratégie offensive articulée autour de trois axes : les infrastructures, avec un déploiement accéléré du haut débit post-Covid et la préparation des licences 5G ; l'équité, par la gestion des licences historiques et l'arbitrage des conflits entre opérateurs ; et le cadre juridique, à travers des réformes agiles comme le code de portabilité des numéros, conçu pour épouser l'innovation. Son expertise en régulation des télécoms, alliée au rayonnement continental de l'ANRT, lui vaut la pré-

sidence du Réseau francophone de régulation (Fratel) en octobre 2023, lors de la 21e assemblée annuelle à Rabat.

Alors que le Maroc s'apprête à basculer dans l'ère 5G, Hassibi incarne un leadership atypique : ni tribunes, ni tweets, juste des résultats. Sous sa houlette, l'ANRT a boosté son cadre réglementaire favorable à la concurrence, anticipé les besoins en fibre optique, et préparé le terrain pour une couverture 5G ambitieuse. *"La discrétion n'est pas un choix, c'est une nécessité"*, aurait-il confié à un proche. Une philosophie qui explique pourquoi, malgré trois décennies d'influence, il reste l'homme le plus mystérieux des télécoms au Maroc. ■





LE SECTEUR PRIVÉ PORTE DES INITIATIVES PROMETTEUSES EN IA, AVEC DES APPLICATIONS DANS LES TÉLÉCOMS, LA FINANCE ET L'AGRICULTURE. LE DÉBAT SE FOCALISE SUR LA TRANSITION DE LA "NIYA" À LA CONCRÉTISATION, APPELANT À DES DONNÉES STRUCTURÉES, DES PARTENARIATS RENFORCÉS ET UN CADRE RÉGLEMENTAIRE FAVORABLE POUR ACCÉLÉRER LES PROJETS.

GÉOPOLITIQUE DE L'IA

Intelligence artificielle et souveraineté : la nouvelle guerre des étoiles

109 MILLIARDS D'EUROS POSÉS SUR LA TABLE PAR EMMANUEL MACRON, "STARGATE" OU LA PORTE DES ÉTOILES ANNONCÉE PAR DONALD TRUMP POUR UNE ENVELOPPE DE 500 MILLIARDS DE DOLLARS, ET DU CÔTÉ DE LA CHINE, UNE START-UP QUI ÉMERGE, DEEPSEEK, RENVERSANT LES PARADIGMES.

L'intelligence artificielle (IA) est désormais un enjeu technologique, financier, géopolitique et de souveraineté pour les grandes puissances, mais aussi, en filigrane, pour les pays émergents. Vive l'intelligence artificielle, vive la République et vive la France !", proclame le président français Emmanuel Macron lors du Sommet international consacré à l'IA, organisé les 10 et 11 février derniers. Est-ce la nouvelle trinité française ? La solennité de l'annonce, le cadre majestueux du Grand Palais à Paris, ne laissent en tout cas aucun doute : l'IA semble devenir le Graal tant convoité par les puissants de ce monde. Conscient du retard du Vieux continent et bousculé par les Américains et les Chinois, Emmanuel Macron a plaidé pour un "sursaut" européen dans le domaine de l'IA. L'Hexagone veut montrer qu'il joint les paroles aux actes et promet une enveloppe de 109 milliards d'euros d'investissements privés, afin de s'équiper en centres de données notamment.

"C'est l'équivalent pour la France de ce que les États-Unis ont annoncé avec Stargate", précise le président français. "Stargate", dont le nom fait écho à l'Initiative de Défense Stratégique (IDS) de Ronald Reagan, surnommée "Guerre des étoiles", qui avait, en son temps, poussé les Soviétiques dans une spirale militaire dispendieuse, contribuant à leur affaiblissement. Dans le cadre de cette nouvelle guerre technologique, Donald Trump table sur 500 milliards de dollars, investis par OpenAI, le Japonais SoftBank, Oracle et MGX, pour garantir son "America First" dans le domaine de l'IA.

L'IA COMME ARME GÉOPOLITIQUE ?

Si la sécurité et l'éthique liées à l'usage de l'IA étaient, de nouveau, bien présentes dans les discussions du sommet parisien – et à juste titre –, il ne faut pas s'y tromper : aucune grande puissance n'entend se faire dépasser, et surtout pas les Américains, traditionnellement moins regardants sur ces aspects que les Européens.

C'est d'ailleurs un des principaux messages qu'est venu délivrer J.D. Vance, le vice-président américain, qui a fait un long plaidoyer en faveur de la dérégulation de l'IA, seule garantie, selon lui, pour le niveau d'innovation souhaité. Dans un discours très offensif, celui qui a fait sa carrière à la Silicon Valley a adopté un ton menaçant : "Ce serait une terrible erreur pour vos pays de vouloir resserrer les vis sur les entreprises de tech américaines". Mieux encore, il a affirmé que les États-Unis étaient leader en IA et entendent le rester, en "bloquant la voie aux adversaires qui atteignent des capacités en IA susceptibles de menacer (son) peuple". Il n'a pas hésité à comparer l'IA à des armes "dangereuses entre de mauvaises mains, mais qui sont d'incroyables outils pour la liberté et la prospérité quand elles sont placées entre de bonnes mains". Ces "mauvaises mains" étant les

Conscient du retard du Vieux continent et bousculé par les Américains et les Chinois, Emmanuel Macron a plaidé pour un “sursaut” européen dans le domaine de l’IA.



“régimes autoritaires”. Une référence à peine voilée à la Chine, qui a d’ailleurs réagi au discours de Vance. “Nous nous opposons aux pratiques de catégorisation basées sur l’idéologie, la généralisation du concept de sécurité nationale et la politisation des questions économiques, commerciales et technologiques”, a rétorqué pour sa part le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Guo Jiakun, marquant la différence avec les États-Unis en se déclarant pour sa part attaché “à la sécurité de l’IA”.

Cette passe d’armes sino-américaine illustre bien les crispations et la sidération américaines. Et pour cause ! Un troisième acteur disruptif rebat les cartes ces derniers temps : DeepSeek. Lancé par une start-up chinoise pour un investissement de 6 millions de dollars, comparé aux lourds investissements occidentaux, ce chatbot chinois, gratuit et open source, s’avère particulièrement efficace. Dès son annonce, il est devenu l’une des applications les plus téléchargées sur l’AppStore d’Apple, provoquant une chute de 17% de l’action en Bourse du fabricant de puces graphiques Nvidia. Plus inattendu, il a également impacté les actions des grandes entreprises du secteur énergé-

tique, dont les actions s’étaient envolées à la faveur des très fortes consommations électriques anticipées des data centers. DeepSeek est en effet près de 30 fois moins coûteux que son concurrent le plus souvent cité, l’Américain ChatGPT. Les Chinois, frappés par des restrictions américaines à l’exportation de puces haut de gamme – théoriquement seules capables de ce niveau de traitement de données –, ont pourtant réussi à développer un outil tout aussi performant. Ils se payent même le luxe de nécessiter moins de puissance de calcul, grâce à une optimisation intelligente de leur modèle de langage. Résultat : un modèle de langage très performant pour une fraction du coût.

VERS DES IA SOUVERAINES ?

Preuve que cette avancée chinoise inquiète ses concurrents, les États-Unis ont lancé une enquête pour déterminer si l’Empire du Milieu ne contournerait pas les restrictions en se fournissant en puces Nvidia via des intermédiaires comme Singapour. Après la guerre contre la 5G chinoise, les Américains seraient-ils en train de durcir leur jeu ? Sans se hasarder à des jugements de valeur, une seule conclusion peut être tirée sans extrapolation : l’aspect absolument stratégique de ces nouveaux outils d’IA pour l’ensemble des grands acteurs mondiaux est confirmé. Mais quid des pays émergents ? Sont-ils condamnés à être spectateurs, tandis que les grandes puissances classiques ferraillent à coups de microprocesseurs et d’algorithmes ? Un invité au Salon parisien de l’IA a retenu l’attention plus que les autres. Il s’agit du Premier ministre indien, Narendra Modi, dont la coprésé-

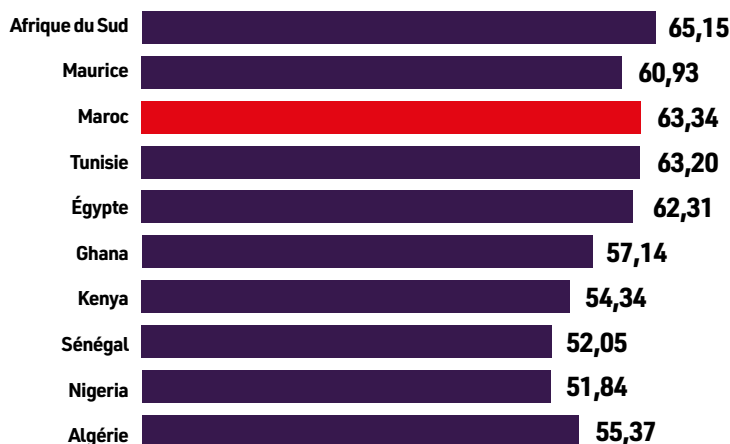
Donald Trump table sur 500 milliards de dollars, investis par OpenAI, le Japonais SoftBank, Oracle et MGX, pour garantir son "America First" dans le domaine de l'IA.



dence aux côtés d'Emmanuel Macron peut être interprétée comme un engagement auprès de la France pour contrebalancer le pouvoir des Américains et des Chinois. Géant de la sous-traitance tech, grand fournisseur de cadres compétents,

Index du potentiel d'investissement dans l'IA 2025

Top 10 des pays africains classés selon le potentiel d'investissement dans l'IA *



Source : Gouvernement français

*Ce jeu de données reprend les résultats de l'index du potentiel d'investissement dans l'intelligence artificielle (IA). Il est le résultat d'un travail de recherche de l'AFD (Agence française de développement) dont l'objectif est de mesurer le potentiel d'investissement dans l'IA par pays à partir de données sur la préparation à l'IA (recherche, connectivité, capacité statistiques et données disponibles, etc.), mais également sur l'inclusion sociale, le capital humain et les conditions macroéconomiques.

notamment en matière d'IA, et bientôt 5e économie mondiale, l'Inde plaide pour une gouvernance mondiale de l'IA. Le pays alerte sur les dangers qui guettent les pays émergents en matière de pertes d'emplois et annonce, lui aussi, développer son modèle national d'IA, tout en appelant à un cadre réglementaire international pour encadrer cette technologie. D'autres pays, plus modestes sur le plan technologique, ont désormais les coudées plus franches grâce notamment à l'exemple de DeepSeek. Plus abordable, l'outil chinois a démontré qu'il est possible de développer des modèles d'IA nécessitant moins de puces graphiques coûteuses, ouvrant la voie à des organisations plus modestes pour développer leurs propres modèles d'IA avancés, en utilisant des infrastructures beaucoup moins onéreuses. Une révolution comparable, en termes d'ampleur, au passage des supercalculateurs aux micro-ordinateurs, qui s'est soldée par une démocratisation mondiale de l'informatique, jusqu'à aboutir aux smartphones que nous avons tous dans nos poches. Mais à quoi pourraient servir ces IA nationales, et que vient faire la souveraineté là-dedans ? Que ce soit ChatGPT, DeepSeek ou Gemini, il ne faut pas oublier qu'aucune de ces IA n'est politiquement agnostique ni exempte de censure. Le décloisonnement et la multiplicité des acteurs, y compris ceux issus des secteurs privés et publics des pays émergents, constituent donc la meilleure garantie d'un avenir où l'intelligence artificielle adopte... le moins d'artifices possibles. ■

IBTIHAL ABOUSSAAD

L'ingénieure marocaine qui a fait trembler Microsoft

DIPLÔMÉE DE LA PRESTIGIEUSE UNIVERSITÉ HARVARD, IBTIHAL ABOUSSAAD, 25 ANS, EST DEVENUE EN QUELQUES HEURES UN SYMBOLE DE LA PROTESTATION CONTRE LA GUERRE À GAZA. QUI EST CETTE JEUNE MAROCAINE QUI A OSÉ INTERROMPRE LA CÉLÉBRATION DES 50 ANS DE MICROSOFT POUR EXPRIMER SON OPPOSITION À LA FOURNITURE DE TECHNOLOGIES À L'ARMÉE ISRAËLIENNE ?

“Vous prétendez vous soucier de l'utilisation de l'IA pour le bien commun, mais Microsoft vend des armes IA à l'armée israélienne. 50 000 personnes sont mortes et Microsoft alimente ce génocide dans notre région !” C'est le cri de colère lancé par Ibtihal Aboussaad, jeune ingénieure marocaine, à l'adresse de Mustafa Suleyman, PDG de la division Intelligence artificielle de Microsoft, alors qu'il présentait sa vision à long terme pour Copilot, l'assistant IA du géant américain, devant notamment Bill Gates et Steve Ballmer. La scène s'est déroulée le 4 avril, à Redmond, dans l'État de Washington, lors d'un événement célébrant les 50 ans de Microsoft. Ibtihal Aboussaad ne s'est pas arrêtée là. “Mustafa, honte à toi !”, a-t-elle lancé, accusant “tout Microsoft” d'avoir du sang sur les mains, avant d'être

escortée hors de la salle. “Merci pour votre manifestation, je vous entends”, lui a répondu Suleyman.

Son intervention, filmée et relayée massivement sur les réseaux sociaux, a fait d'elle un symbole de courage. Diplômée de l'université Harvard en 2021, en informatique et en psychologie, elle a rejoint peu après la division IA de Microsoft à Toronto, où elle travaillait depuis trois ans et demi comme ingénieure software.

DE HARVARD À AI PLATFORM

“Lorsque j'ai rejoint AI Platform, j'étais enthousiaste à l'idée de contribuer à une technologie d'IA de pointe et à ses applications pour le bien de l'humanité”, explique-t-elle dans une lettre ouverte adressée à ses collègues, dans laquelle elle détaille les raisons de sa prise de position. Mais lorsqu'elle découvre que Microsoft vend ses technologies à l'armée et au gouvernement israéliens, notamment pour “espionner et assassiner des journalistes, des médecins, des travailleurs humanitaires et des familles entières de civils”, son enthousiasme s'effondre. “Si j'avais su que mon travail permettrait d'espionner et de transcrire des appels téléphoniques pour mieux cibler les Palestiniens, je n'aurais pas rejoint cette organisation et contribué à ce génocide”, affirme-t-elle. S'appuyant sur les propos d'un officier du renseignement israélien, elle affirme que l'armée israélienne utilise Microsoft Azure pour compiler des données issues de la surveillance de masse : appels téléphoniques, SMS et messages vocaux. Ces données seraient ensuite croisées avec les systèmes de ciblage israéliens. Microsoft n'a pas tardé à réagir. Dans un courrier officiel, l'entreprise lui a annoncé son licenciement pour “mauvaise conduite délibérée”, dénonçant des “accusations hostiles, injustifiées et hautement inappropriées” à l'encontre du PDG, de l'entreprise et de Microsoft dans son ensemble.

La jeune femme, elle, assume pleinement son geste. “On pourrait m'en vouloir pour mes propos, mais ma peur des représailles n'est rien comparée à ma peur de contribuer à des technologies utilisées pour bombarder des innocents”, a-t-elle déclaré au micro de EFE, l'agence de presse espagnole, peu après sa prise de parole. ■



DELL MAROC

Réduction d'effectifs : l'impact d'une transformation globale axée sur l'IA

DELL MAROC TRAVERSE UNE PÉRIODE DE TURBULENCES AVEC LA MISE EN ŒUVRE D'UN PLAN SOCIAL IMPACTANT LES FONCTIONS COMMERCIALES ET SUPPORT. MALGRÉ LES INTERROGATIONS CROISSANTES QUE SUSCITE CETTE RÉORGANISATION, LES RESPONSABLES DU SITE MAROCAIN, OMAR SQALLI HOUSSAINI ET IMANE ELAASRI, REFUSENT DE COMMENTER SON ÉTENDUE ET SES MOTIVATIONS.

En pleine transformation stratégique afin de miser sur l'IA, Dell Technologies, leader mondial de la tech, bouleverse sa filiale marocaine. Depuis le second semestre 2024, un plan social est déployé à Casablanca, reflétant les répercussions locales d'une réorganisation mondiale. Les suppressions de postes concernent principalement les fonctions commerciales et support. Les détails précis de ce plan, notamment son ampleur et ses objectifs, restent flous. Les responsables locaux, Omar Sqalli Houssaini, directeur des partenariats et réseaux pour les marchés émergents, et Imane Elaasri, co-site leader et directrice régionale des RH, ont refusé de nous fournir des explications, malgré plusieurs tentatives pour les joindre. Aujourd'hui, Dell Maroc emploie environ 1930 salariés, un effectif appelé à diminuer dans le cadre de cette restructuration. Les licenciements, justifiés par une logique d'optimisation des coûts, affectent des collaborateurs expérimentés, certains avec plusieurs années d'ancienneté. *"Cette série de départs engendre un malaise social parmi*



les équipes. Les employés, plongés dans une incertitude persistante, dénoncent un manque de communication et de transparence de la direction locale", confie une source au sein de l'entreprise. Le silence des responsables locaux aggrave la situation. Contrairement aux plans sociaux précédents, souvent limités, cette vague de licenciements se distingue par son ampleur et sa rapidité. Des employés avec une ancienneté de plus de 15 ans ont dû quitter leur poste, générant une psychose parmi les collaborateurs restants.

UN PLAN SOCIAL MOTIVÉ PAR L'IA

Ce plan social s'inscrit dans une stratégie mondiale menée par Dell Technologies, qui mise sur l'IA comme levier de croissance. Cette réorientation stratégique, visant à positionner l'IA au cœur des priorités, prévoit une augmentation de 10% des revenus globaux d'ici fin 2025, portée par sa division clé *"Infrastructure Solutions Group"* (ISG). Cependant, cette ambition s'accompagne d'une gestion rigoureuse des coûts, incluant des suppressions de postes à l'échelle mondiale, y compris au Maroc, et une limitation des recrutements externes. Si Dell se montre optimiste quant à sa transition vers l'intelligence artificielle, le coût social de cette transformation reste difficile à ignorer. Au Maroc, cette situation reflète les défis de l'emploi dans le secteur technologique, où les restructurations globales ont des impacts locaux significatifs. En attendant plus de clarté sur les intentions de Dell Maroc, les employés restent dans une position délicate, marquée par l'incertitude et l'absence de communication. ■



INTÉGRATEUR GLOBAL DE SOLUTIONS IT

Partenaire de vos projets technologiques et accélérateur de vos ambitions, depuis plus d'un demi-siècle.



EXPERTISE TECHNOLOGIQUE

Hybrid Infrastructures
Cyber Security
Digital Workplace
Monitoring & Observability
Digitalisation & Content Management
Data Management



SERVICE MANAGÉS

Workplace Managed Services
Managed Security Services
Cloud Managed Services
Infrastructure Managed Services

www.cbi.ma

SIEGE CBI
T: +212 522 437 171
F: +212 522 437 187

RABAT
T: +212 537 713 766
F: +212 537 713 235

TANGER
T: +212 539 341 306
F: +212 539 341 307

FES
T: +212 535 730 428
F: +212 535 730 455

MARRAKECH
T: +212 524 312 758
F: +212 524 330 537

AGADIR
T: +212 528 826 468
F: +212 528 840 720

DAKAR
T: +221 33 821 01 01
F: +221 33 821 02 00

ABIDJAN
T: +225 22 44 28 65
F: +225 20 31 10 09

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Un levier stratégique pour Sage en Afrique

AVEC SAGE COPILOT ET SAGE NETWORK, SAGE MET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DES ENTREPRISES MAROCAINES ET AFRICAINES, AVEC UN DÉPLOIEMENT RAPIDE POUR RÉPONDRE AUX DÉFIS DE LA TRANSFORMATION DIGITALE ET AUX BESOINS DE COMPÉTITIVITÉ.

Depuis 2018, Sage a massivement investi dans l'IA, mobilisant une équipe de 80 experts data et déposant 17 brevets. Parmi ses avancées majeures figurent Sage Copilot, assistant intelligent facilitant la gestion financière, et Sage Network, une plateforme de centralisation des données. Ces innovations sont au cœur des stratégies de transformation des entreprises. Avec une mise en œuvre rapide prévue au Maroc et en Afrique, elles répondent aux défis d'un continent en pleine mutation digitale. "L'intelligence artificielle n'est pas seulement une opportunité technologique, elle représente une révolution pour les entreprises en Afrique.

Au Maroc, avec l'adoption de la facture électronique à l'horizon 2026, l'IA s'impose comme un levier pour accompagner la transformation digitale et renforcer la compétitivité des entreprises", souligne Abdellah Marrakchi, directeur régional pour le Maroc et la Tunisie chez Sage.

Depuis son implantation à Casablanca en 2007, Sage a accompagné plus de 6 000 entreprises, avec une base installée de 40 000 utilisateurs et une équipe locale de 50 collaborateurs. Sage joue un rôle clé dans la modernisation des métiers comptables et financiers tout en développant des solutions adaptées aux besoins du continent africain.

SAGE COPILOT ET SAGE NETWORK : DES SOLUTIONS AU CŒUR DE LA TRANSFORMATION DIGITALE

Sage Copilot, conçu pour générer des insights en temps réel, facilite la prise de décision et la priorisation des tâches pour les managers, tandis que Sage Network ga-

rantit une exploitation optimale des données, un facteur clé pour une IA performante et pertinente. "La notion de Big Data perd de son sens quand il s'agit de développer une IA de qualité. Sage Network a l'ambition de centraliser les bonnes données, au bon moment, pour être le support d'une IA de qualité", explique Romain Jacquier, Senior Director Product Management Europe chez Sage. Pour maximiser la valeur des données collectées, leur

accessibilité et leur exploitation intuitive jouent un rôle clé. "Sans données de qualité, il ne peut y avoir d'IA pertinente. C'est pourquoi nous mettons à disposition des ERP puissants, souples et faciles à prendre en main pour favoriser la fluidité des échanges d'informations et maximiser leur exploitation", insiste Christophe Adam, Head of Product Marketing Manager chez Sage.

Ces innovations se traduisent déjà par des succès concrets en Afrique. Au Maroc, Safilait, acteur agroalimentaire, a optimisé sa gestion et sécurisé ses opérations finan-

cières avec Sage X3. De même, Yas Sénégal, opérateur télécom, a amélioré l'efficacité de ses processus en utilisant Sage X3 associé à Sage XRT. Ces exemples illustrent l'impact positif des solutions Sage sur la performance des entreprises africaines. En capitalisant sur ces innovations, Sage ambitionne d'accélérer l'adoption de l'IA sur le continent. Son objectif : transformer l'IA en moteur de croissance, d'innovation et de compétitivité, apportant des solutions adaptées aux besoins économiques et technologiques de l'Afrique. ■



GENAI

Arrabet Holding révèle AIscapade, une IA souveraine pour l'Afrique

FACE À LA MONTÉE EN PUISSANCE DES GÉANTS MONDIAUX DE L'IA, UN GROUPE MAROCAIN TRACE SA PROPRE VOIE. À L'OCCASION DU GITEX AFRICA 2025, ARRABET DÉVOILE AISCAPADE, UNE GENAI SOUVERAINE, HÉBERGÉE ET ENTRAÎNÉE LOCALEMENT EN ENVIRONNEMENT ON-PREMISE. UNE RÉPONSE STRATÉGIQUE, CONCRÈTE ET AMBITIEUSE POUR BÂTIR UNE TECHNOLOGIE ADAPTÉE AUX RÉALITÉS DU CONTINENT.

AlScapade cible des secteurs stratégiques comme la banque, l'assurance ou les télécoms. Elle couvre des cas d'usage concrets, du scoring financier à la détection de fraude, jusqu'à l'automatisation des services clients. *"L'Afrique ne peut se contenter d'importer des solutions clés en main. Avec AIscapade, nous redonnons aux entreprises le contrôle de leurs données. L'objectif n'est pas de rivaliser avec les grandes IA mondiales, mais d'agir à partir de nos contextes"*, affirme Mohamed Benboubker, cofondateur d'Arrabet. Ce lancement s'inscrit dans une dynamique plus large portée par Arrabet Holding, acteur technologique marocain.

Autour de ses entités opérationnelles — Mobiblanc (digital build), Foster Processing (intégration de solutions) et The Frontline Unit (conseil technologique) — la holding déploie un réseau d'investissements à travers Arrabet Ventures. Elle soutient des initiatives comme AIscapade, Tawfir.AI (fintech) ou AssteriCX (citizen experience), tout en structurant ses expertises via digital.ma (veille sectorielle) et Seculere, think tank dédié à la cybersécurité et à la résilience. Arrabet combine production de solutions,

capacité d'investissement et vision stratégique. Au Gitex Africa 2025, cette approche prend forme à travers un dispositif conçu comme un révélateur des besoins du marché. Le groupe y présentera un playbook de 30 offres actives : des accélérateurs comme Build Front 2 Back, des architectures évolutives à travers les SuperApps, et des outils de performance adaptés aux environnements complexes — selfcare digitalisé, automatisation, intégration Low Code. L'humain reste au cœur avec des dispositifs comme Capability as a Service ou Augmented Squads, qui renforcent les équipes internes sans ralentir leur agilité. L'ensemble repose sur une infrastructure solide : cybersécurité, gouvernance et architectures.

MOHAMED BENBOUBKER : DU TRANSPORT AÉRIEN À LA SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE

Mohamed Benboubker porte cette vision avec la conviction qu'aucune transformation ne s'improvise. Formé à l'EMI, il débute sa carrière dans le transport aérien, où il pilote pendant dix ans la transformation des systèmes de yield management, de vente et de e-commerce. En 2010, il fonde Mobiblanc et positionne le mobile comme levier stratégique, bien avant que cette approche ne s'impose comme un standard. Cette trajectoire d'anticipation se prolonge aujourd'hui avec Arrabet – الرابطة – un écosystème à fort ancrage africain, pensé pour connecter les enjeux aux réponses, les marchés aux expertises, les idées aux réalisations. Une certitude guide cette trajectoire : l'innovation technologique déploie son potentiel lorsqu'elle se développe là où elle s'applique. Et pour cela, le continent peut compter sur ses propres ressources, ses talents, et ses alliances. ■



SIRH & IA

AGIRH dévoile sa nouvelle version boostée par l'IA

À L'OCCASION DE LA 3^e ÉDITION DU GITEX AFRICA 2025, QUI SE TIENDRA DU 14 AU 16 AVRIL À MARRAKECH, AGIRH, ÉDITEUR DE SOLUTIONS DE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES DE TÉNOR GROUP, ANNONCE LE LANCEMENT DE SA NOUVELLE VERSION, CONÇUE POUR RENFORCER LA FIABILITÉ DU RECRUTEMENT, SIMPLIFIER LA GESTION DES COMPÉTENCES ET MIEUX CONTRÔLER LA PAIE. CETTE INNOVATION CONSOLIDE LA POSITION DE L'ÉDITEUR COMME PIONNIER DES SIRH EN AFRIQUE, AVEC DÉJÀ 600 CLIENTS RÉPARTIS DANS 20 PAYS.

Avec l'édition 2025 de Gitex Africa, Marrakech devient l'épicentre de l'innovation technologique. AGIRH y dévoile sa solution de gestion des ressources humaines (SIRH) dopée à l'IA, pensée pour réinventer la fiabilité et la réactivité des processus RH. Au-delà de l'automatisation, cette avancée stratégique offre aux DRH une agilité dans le recrutement, la gestion des compétences et la paie, tout en posant les bases d'un pilotage RH basé sur la data.

"Cette nouvelle version illustre notre engagement à innover tout en préservant les investissements initiaux de nos clients, qu'ils soient en mode cloud ou on-premise. L'IA n'est pas un gadget, mais un levier concret pour simplifier la complexité RH", précise d'emblée Anissa Berbich, cofondatrice et directrice générale d'AGIRH. La nouvelle mouture comprend trois innovations majeures relatives au recrutement, la gestion des compétences et la gestion de la paie.

TROIS INNOVATIONS IA CLÉS POUR LES DRH

Pensé pour les DRH en quête d'efficacité, le nouveau module de recrutement s'appuie sur un algorithme d'analyse avancé capable de traiter et de présélectionner les CVs, et ce, pour garantir un gain de temps précieux, et un alignement efficace des talents avec les postes ouverts. Une fois les talents identifiés, place à l'optimisation continue : la gestion des compétences (GPEC) entre dans une nouvelle ère grâce à un dispositif prédictif d'AGIRH qui cartographie les écarts de compétences et

génère des parcours de formation personnalisés. Cette approche proactive permet aux équipes RH d'anticiper les évolutions métiers et de piloter la montée en puissance des collaborateurs, transformant les lacunes en opportunités de croissance interne. Enfin, le troisième volet d'innovation IA de cette version concerne la paie. AGIRH y intègre un outil de comparaison intelligent qui détecte les écarts et propose leur source potentielle pour éliminer les risques d'erreur. *"Ces innovations, fruit de la R&D menée par une équipe de 60 collaborateurs, dont une grande partie*

dédiée à l'innovation, ne se contentent pas d'automatiser des tâches, elles transforment la data RH en leviers décisionnels concrets", ajoute, Anissa Berbich. Cette nouvelle version sera destinée à tous les clients AGIRH et aux organisations cherchant rapidité, personnalisation et sécurité. Plus qu'une avancée technologique, AGIRH redéfinit les SIRH intelligents en alliant assistance générative et prédictive, pilotage data driven, pour accompagner les entreprises face aux défis RH de demain. ■



ACH-GAL INSIGHTS

L'IA et l'intelligence humaine au service de l'analyse conversationnelle

FACE À L'EXPLOSION DES CONVERSATIONS EN LIGNE, ACH-GAL INSIGHTS TRANSFORME LES DONNÉES BRUTES EN INSIGHTS STRATÉGIQUES GRÂCE À UNE APPROCHE HYBRIDE ALLIANT IA ET INTELLIGENCE HUMAINE. UNE SOLUTION CONÇUE POUR AIDER ENTREPRISES, INSTITUTIONS ET PERSONNALITÉS PUBLIQUES À MIEUX COMPRENDRE LEUR AUDIENCE ET AFFINER LEURS DÉCISIONS.

Dans un monde où des millions de publications, d'avis et de recherches inondent le web chaque minute, les conversations en ligne constituent une ressource inestimable pour comprendre les attentes et frustrations des consommateurs. Pourtant, la nature complexe de ces données empêche souvent les entreprises d'en tirer des insights réellement exploitables. C'est là qu'intervient Ach-Gal Insights, une solution combinant IA avancée et intelligence humaine pour transformer ce flux d'informations brutes en analyses stratégiques.

"Nous analysons des données non structurées sous forme de texte ou issues de la conversion de vidéos en textes", explique son fondateur et CEO de Archipel Group, Nabil Haffad. Ach-Gal Insights se distingue des solutions classiques de social listening par sa capacité à explorer et extraire sans limites toute donnée publique accessible. De plus, toutes les informations collectées sont automatiquement anonymisées, garantissant le respect de la vie privée des internautes. *"Nous ne traitons que l'essence de la conversation, son contexte et sa contenance sémantique pour extraire des insights que nos clients utilisent pour leur prise de décision",* souligne Nabil Haffad.

POLYVALENTE ET HYBRIDE

C'est aussi une solution polyvalente de data analyse adaptée à divers besoins. Pour les entreprises et les marques, elle fournit des insights stratégiques en marketing, innovation, communication et expérience client, en exploitant les retours des consommateurs sur les médias sociaux. Elle permet ainsi d'identifier les ten-

dances, d'évaluer l'image de marque, de suivre la concurrence ou d'accompagner le lancement de nouveaux produits. Les acteurs publics et institutionnels peuvent l'utiliser pour analyser des phénomènes sociaux, ajuster leurs politiques ou mieux comprendre les attentes citoyennes avant des réformes ou projets majeurs. Enfin, les personnalités publiques bénéficient d'un suivi avancé de leur réputation et de leur image. Pour atteindre ces objectifs, Ach-Gal s'appuie sur une alliance unique entre IA avancée et intelligence humaine. *"L'expérience nous a appris à ne pas courir derrière la capacité technologique seule, mais à la combiner avec l'intelligence humaine pour avoir plus de granularité et de finesse dans les analyses",* affirme Nabil Haffad. *"Les algorithmes sont en réalité peu intelligents, même si l'arrivée des LLM a significativement changé la donne",* ajoute-t-il.

C'est dans cette optique que Ach-Gal privilégie, selon son fondateur, une approche hybride pour prendre le meilleur des deux mondes : la sensibilité humaine et la puissance de modélisation et de traitement de la machine. ■



PARCOURS

Kaoutar El Maghraoui fait biper IBM dans les radars de l'IA

DEPUIS LES CENTRES DE RECHERCHE D'IBM AUX ÉTATS-UNIS, KAOUTAR EL MAGHRAOUI EST AUJOURD'HUI UNE DES FIGURES MONTANTES DE LA BATAILLE MONDIALE SUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA).

Lauréate de l'Université Al Akhawayn où elle a obtenu un master en réseaux informatiques en 2001, Kaoutar El Maghraoui est aussi titulaire d'un doctorat en informatique du Rensselaer Polytechnic Institute de New York. Chercheuse principale chez IBM Research AI, ses travaux portent sur les innovations à l'intersection des systèmes et de l'intelligence artificielle. Elle enseigne également l'informatique à l'Université Columbia de la Grosse Pomme. Elle y prolonge ainsi une passion, car, dès la fin de son cursus à Al Akhawayn il y a un peu plus de vingt ans, elle y avait enseigné les réseaux informatiques, la programmation en langage assembleur, la programmation en C et la programmation Pascal. Qu'IBM lui ait confié la direction d'un centre de recherche stratégique est en soi, une consécration et une reconnaissance de l'expertise de la chercheuse. Pour IBM, ce centre est en effet une arme dans la compéti-

tion que se livrent les majors de la Tech sur l'intelligence artificielle. Il abrite des activités de recherche et développement, de prototypage, de test et de simulation pour de nouvelles applications de l'IA. Kaoutar El Maghraoui y a dirigé un projet de recherche visant à utiliser la technologie cognitive d'IBM Watson pour diagnostiquer et résoudre les problèmes des systèmes pour la plateforme Power. Ses thématiques de prédilection sont le cloud computing, les systèmes d'exploitation, le calcul haute performance, les systèmes distribués et l'analyse.

UN AGENDA CHARGÉ

Signe du poids qu'elle a pris chez son employeur, Kaoutar El Maghraoui a participé à l'élaboration de la vision d'IBM pour l'avenir de l'informatique dans les laboratoires et les entreprises, en se concentrant sur le leadership d'IBM en matière d'IA. Auparavant, elle était membre des groupes de systèmes évolutifs, où elle a étudié plusieurs aspects du système d'exploitation AIX, tels que les performances, la planification multithread et multicœur, le stockage Flash SSD, le diagnostic et la récupération en cas de panne du système d'exploitation, etc. Kaoutar El Maghraoui a reçu plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Robert McNaughton pour la meilleure thèse en informatique, le prix Best of IBM en 2021,

le prix IEEE TCSVC Women in Service Computing 2021 et le prix IBM Technical Corporate 2022. Elle est membre de la Society of Women Engineers et co-auteur de plusieurs conférences et publications dans des revues scientifiques sur la recherche sur les systèmes et le calcul haute performance. Elle a participé à de nombreuses conférences techniques en tant que coprésidente, membre du comité de programme et réviseure. Malgré un agenda très chargé, Kaoutar El Maghraoui est très engagée dans l'associatif. Elle est vice-présidente mondiale de la communauté des systèmes des femmes arabes en informatique (ArabWIC) de l'Institut Anita Borg. Son combat porte sur la promotion et l'augmentation de la participation des femmes dans les domaines scientifique et informatique. Elle a par ailleurs été une membre active de l'équipe de direction de la Grace Hopper Conference (GHC), la plus grande conférence mondiale des femmes dans l'informatique. ■





LA PLATEFORME AFRICAINE D'APPRENTISSAGE EN DISTANCIEL INTERACTIF

SPÉCIALISÉE DANS :

*L'Accompagnement scolaire
Collège/Lycée*

la Formation des enseignants



YOOL EDUCATION LA SOLUTION QUI TRANSFORME L'ÉDUCATION EN AFRIQUE



YOOL.EDUCATION

Infos & Inscription : www.yool.education Contactez-nous au +212663884192 - +212669685948

DR HOURIA RHOULAM

Psychiatrie et intelligence artificielle : une révolution sous surveillance

OUTILS PRÉDICTIFS, DIAGNOSTICS ASSISTÉS, SUIVI COMPORTEMENTAL... L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE S'INVITE DANS LA SANTÉ MENTALE. SI LES PROMESSES SONT NOMBREUSES, LES RISQUES ÉTHIQUES, MÉDICAUX ET JURIDIQUES SOULÈVENT L'INQUIÉTUDE DES SOIGNANTS. LA RELATION HUMAINE PEUT-ELLE SURVIVRE À LA MACHINE ?

L'intelligence artificielle et les nouvelles technologies font désormais partie de notre quotidien, ce qui a déclenché des préoccupations chez les médecins, principalement sur les plans éthique, médical et juridique. La principale cause de ces préoccupations est la déshumanisation de la relation avec les patients. Il existe également un risque de figer certains d'entre eux dans leur pathologie, de les étiqueter ou parfois de prédire une maladie incurable. Dans certains cas, on peut même craindre une utilisation politique de ces technologies pour pallier la pénurie de médecins. Si la médecine est aujourd'hui en pleine révolution technologique, la psychiatrie semble, à première vue, moins concernée. Pourtant, les médecins s'inquiètent de plusieurs contraintes liées à cette évolution. Il y a d'abord la peur de perdre la relation thérapeutique avec les patients, ainsi que le risque de sous ou de sur traitement, ou encore de mauvaises réactions. En outre, des inquiétudes juridiques émergent concernant les risques liés aux dispositifs : effets indésirables, faux positifs et faux négatifs.

PRÉDIRE LES COMPORTEMENTS

De nos jours, il existe des algorithmes très puissants qui, par la collecte de données, aident au diagnostic et à la décision médicale. L'utilisation d'outils connectés permet

même de prédire des comportements. L'intelligence artificielle a aujourd'hui une probabilité de prédiction de 85 % concernant certains troubles. Une nouvelle notion apparaît : le phénotype digital, qui permet d'évaluer la clinique en temps réel. Couplée à l'intelligence artificielle, cette approche donne accès à une médecine personnalisée, capable de prédire des événements tels qu'une rechute, par exemple. Il existe également des logiciels capables de détecter des changements de comportement, en analysant des données comme le nombre de pas, le flux de la parole, les émotions, la fréquence cardiaque, la tension artérielle ou encore le rythme respiratoire. Ces données, enregistrées sur une longue période, sont ensuite analysées par

le médecin lors de la consultation, permettant un diagnostic plus précis que si ce dernier posait seul des questions, auxquelles le patient pourrait parfois répondre avec excitation ou incertitude. L'intelligence artificielle intervient avant la maladie, par la pertinence des biomarqueurs en physiologie ou autre, pendant la maladie par la collecte d'informations et la prise de décisions thérapeutiques, et après la maladie, en ajustant la conduite thérapeutique. Elle aide également dans les diagnostics et les traitements. Il est important de noter que le domaine de la santé est

réglementé et que les applications d'IA spécifiques à la psychiatrie sont encore en développement et peuvent varier selon les pays. Voici quelques exemples de types d'applications et de fonctionnalités :

- **Applications de suivi de l'humeur et des symptômes :** ces applications permettent aux patients de suivre leur état émotionnel et de signaler tout changement à leur thérapeute.





BIO EXPRESS

Dr Houria Rhoulam est une psychiatre et pédopsychiatre exerçant à Casablanca depuis 2012. Elle est titulaire d'un doctorat en psychiatrie de la faculté de médecine et de pharmacie Hassan II à Casablanca, doublé d'un diplôme universitaire en pédopsychiatrie et d'un master en neurosciences.

- **Chatbots thérapeutiques** : ces outils d'IA peuvent offrir un soutien émotionnel en temps réel, simuler des conversations thérapeutiques et fournir des exercices cognitivo-comportementaux.

- **Applications d'analyse de données** : les professionnels de la santé utilisent ces applications pour analyser de grandes quantités de données de patients afin d'identifier des tendances et de personnaliser les traitements.

- **Plateformes de télémédecine** : ces plateformes permettent aux patients de consulter des professionnels de la santé à distance, ce qui peut être particulièrement utile pour les personnes vivant dans des zones rurales ou ayant des difficultés à se déplacer. Quelques exemples d'entreprises travaillant sur ces technologies :

- **Dialogue** : une plateforme de télémédecine québécoise qui utilise l'IA pour améliorer l'expérience patient.

- **Woebot** : un chatbot thérapeutique conçu pour aider les personnes souffrant de dépression et d'anxiété.

- **Mind** : une application qui utilise l'IA pour suivre l'humeur et fournir des outils de gestion du stress.

UNE GRANDE OPPORTUNITÉ : L'IA

Rappelons qu'il est toutefois crucial de consulter un professionnel de la santé avant d'utiliser toute application d'IA pour des problèmes de santé mentale. Ces applications ne

remplacent pas une thérapie ou un traitement médical. L'IA avance à grande vitesse, et il est essentiel que tous les acteurs concernés – prescripteurs, patients, aides-soignants... – s'approprient cette technologie et en fassent quelque chose d'utile. Elle représente une grande opportunité pour le patient, qui devient proactif grâce à l'accès à ses données en temps réel, à la connaissance de l'évolution de sa maladie, et à la possibilité de voir les effets de ses actions. Cela lui offre donc davantage de chances d'agir en amont, avec des conseils ultra-personnalisés et des actions en temps réel. L'autonomie du patient n'est pas nécessairement menacée, mais plutôt réinterrogée. Le médecin conserve un rôle de pédagogie et doit expliquer les risques et incertitudes liés à l'usage de l'intelligence

artificielle, notamment en ce qui concerne la protection des données. Ceux qui ne connaissent pas bien l'intelligence artificielle peuvent être très inquiets et réfractaires au changement, car il peut sembler épuisant.

Un médecin averti est un médecin "*augmenté*", qui utilise l'intelligence artificielle sans être en compétition avec elle. La médecine de demain sera surtout une médecine d'empathie, car certaines tâches seront déléguées. Les métiers qui survivront seront ceux où l'empathie est essentielle. Les principaux problèmes que l'on pourrait rencontrer incluent la malveillance, les risques techniques (comme un bug), et la question de la responsabilité légale en cas de problème. L'intelligence artificielle peut être comparée à une voiture qui va très vite : est-ce la vitesse qui nous effraie, ou le chauffeur qui la conduit ? Reste une question très importante : les patients seront-ils à l'aise avec le partage de leurs données ? Certains pourraient se sentir stigmatisés, d'autres persécutés ou paranoïaques, ce qui pourrait augmenter leurs inquiétudes. Il est important de souligner que la psychiatrie est très complexe, et que nous ne pouvons pas être spécialistes dans tous les domaines. Alors, pourquoi refuser l'aide de l'intelligence artificielle ? Pour conclure, il ne faut pas laisser ce train passer sans monter à bord. ■

TRIBUNE

IA, la charrette avant les bœufs...

L'IA EST LÀ. IL NOUS FAUT ABSOLUMENT EN TIRER PARTI. ON NE PEUT PAS RESTER SANS RIEN FAIRE.

Nous sommes déjà en retard. C'est ce que disent de nombreux responsables. Alors que font-ils ? Ils suivent des formations et font suivre des formations à leurs subordonnés. On leur parle entre autres de "data", de réseaux de neurones, d'apprentissage profond, de "transformers", de "tokens" et de "prompting". On leur parle aussi de ChatGPT, de Gemini (ou Bard), de Whisperer, de BingAI, de Claude, de Copilot et du chat. On leur parle aussi d'état d'esprit IA, d'approche holistique humaniste, de considération éthique, de protection des données privées, etc. Ces formations sont importantes. Mais ensuite ? Sous la pression des médias, de leur conseil d'administration, de cabinets de conseils ou d'employés enthousiastes, ils décident de se lancer et d'investir. C'est là que cela se corse. Investir dans quoi exactement, et comment ? Beaucoup, parmi ceux qui en ont les moyens, créent un centre IA (intelligence artificielle). Ils y mettent des ordinateurs puissants, de préférence avec des GPU (les fameuses puces informatiques, initialement conçues pour le traitement parallèle des graphiques des jeux vidéo et qui se révèlent efficaces pour l'apprentissage automatique et l'inférence – ce que l'on ap-



BIO EXPRESS

Rachid Guerraoui est professeur d'informatique à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), où il dirige le laboratoire de calcul distribué. Il est aussi directeur du comité de pilotage du "College of Computing" de l'UM6P. Titulaire d'un doctorat de l'Université d'Orsay (France), il a travaillé au CEA Saclay, aux laboratoires HP de Palo Alto et au MIT. Il a été élu ACM Fellow et professeur au Collège de France. Il a reçu les prix Senior ERC, Google Focused et Dahl Nygaard. Il a été élu meilleur professeur d'informatique par l'EPFL en 2024.

pelle IA aujourd'hui). Ils recrutent aussi quelques "data scientists", des gens formés en statistique. L'inauguration du centre se fait souvent en grande pompe dans des locaux dotés de poufs orange et de machines à café, dénotant le côté cool sous-jacent à la créativité espérée, et rappelant les centres digitaux créés il y a une décennie. Malheureusement, ces centres donnent rarement grand-chose. Et cela pour deux raisons. D'une part, parce que l'IA, c'est de l'informatique : des algorithmes et des ordinateurs. Pour faire de l'IA, il faut donc des ingénieurs qui comprennent la science des algorithmes et des ordinateurs,

c'est-à-dire des informaticiens. On ne peut se contenter de connaître des statistiques, ni se contenter de savoir bricoler un ordinateur. Il faut les deux. Il faut connaître les aspects, réseaux, sécurité, bases de données etc. C'est cette connaissance globale qui a permis aux ingénieurs chinois de créer DeepSeek. D'autre part, les services métiers qui sont censés bénéficier des prouesses de l'IA, s'ils ne sont pas consultés en amont, ne se sentent finalement pas impliqués et ne peuvent exprimer leurs besoins une fois que tout est fait.

La meilleure manière de faire de l'IA est d'impliquer, dans le cadre d'équipes projets, des informaticiens et des cadres métiers qui ont une vision claire du but espéré. Même dans ce contexte, le succès n'est pas assuré. Mais c'est, à mon humble avis, la seule manière d'espérer y arriver. ■

TRIBUNE

"Niya" est-elle suffisante ?

PLUS DE CENT JOURS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS LA NOMINATION D'AMAL EL FALLAH SEGHRUCHNI À LA TÊTE DU MINISTÈRE CHARGÉ DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ET DE LA RÉFORME DE L'ADMINISTRATION. C'EST DONC LE MOMENT D'ÉVALUER LES PREMIÈRES ÉTAPES DE CETTE MISSION ET LES PERSPECTIVES À VENIR. DANS UN DOMAINE AUSSI STRATÉGIQUE QUE L'IA, OÙ LE TEMPS EST UN FACTEUR CLÉ, CHAQUE AVANCÉE COMPTE POUR LE MAROC.

Après un parcours académique remarquable, marqué par un doctorat de l'Université Pierre et Marie Curie et une habilitation de l'Université Sorbonne Paris Nord, Amal El Fallah Seghrouchni a occupé le poste de présidente exécutive du Centre international d'intelligence artificielle du Maroc (AI Movement), affilié à l'UM6P. Forte de cette expérience, la nouvelle ministre semble avoir tous les atouts pour répondre aux attentes d'une véritable transformation digitale. Le défi est désormais de concrétiser les ambitions en réalisations tangibles. Le ministère chargé de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration joue un rôle crucial dans un contexte où l'IA suscite des attentes élevées et des interrogations. Le Maroc, en quête d'une transition digitale réussie, a besoin d'une vision cohérente et d'un plan d'action structuré pour accélérer cette dynamique. La prédécesseure de la responsable actuelle, Ghita Mezzour, avait posé des jalons avec la vision "Digital Morocco 2030". Cependant, certains retards dans sa mise en œuvre ont limité son impact. Ces défis représentent aussi une occasion de réorienter les priorités, en tirant parti des leçons du passé, pour accélérer les réalisations et positionner le Maroc comme un acteur clé de l'IA en Afrique. C'est une opportunité de démontrer la capacité du pays à transformer une ambition en succès concret. L'experte qu'elle est a souvent mis en avant l'importance d'une IA éthique et accessible à travers ses interventions publiques et ses publications scientifiques. La question

reste de savoir comment en faire un levier au service de tous : citoyens, startups et services publics.

UN POTENTIEL À EXPLOITER

Gitex Africa 2025, organisé par l'Agence de Développement du Digital (ADD), constitue une plateforme idéale pour concrétiser cette vision. Avec 45 000 visiteurs et 1500 exposants attendus en 2025, cet événement est une occasion unique de présenter une stratégie IA ambitieuse, fondée sur des priorités mesurables et un suivi rigoureux. La ministre semble être dans une position idéale pour relever ce défi. Mais, comme le souligne Mustapha Suleyman dans son ouvrage *The Coming Wave*, "l'IA est un tremblement de terre. Il s'agit du plus grand amplificateur de force de l'histoire". Ce potentiel appelle à agir avec détermination pour répondre aux enjeux d'un monde en pleine mutation. Plutôt que de simplement poursuivre les initiatives engagées, cette responsabilité s'inscrit dans une dynamique de transformation. Le Maroc dispose des bases nécessaires, mais pour franchir une nouvelle étape, il a besoin de clarté et d'une feuille de route pragmatique. L'opportunité est là : il s'agit désormais de lui donner corps et de prouver que cette ambition peut devenir réalité. ■



À paraître

WHO'S WHO DES LAURÉATS DE L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN

Le Who's who des lauréats de l'Université Al Akhawayn (AUI) recense les profils inspirants de 20 lauréat(e)s de cette prestigieuse université, toutes filières confondues. Ce Who's who valorise les success-stories au Maroc et à l'international des facultés d'ingénierie, de business et de sciences humaines depuis la création de AUI.

LE WHO'S WHO DES LAURÉATS D'AL AKHAWAYN PROPOSE :

- Une édition digitale avec une rubrique spécifique sur TelQuel du Who's who consultable sur l'adresse : aui.telquel.ma
- Diffusion de l'édition électronique PDF du Who's who auprès de 60.000 emails de la base des inscrits à la newsletter de TelQuel.
- Les profils seront publiés au fur et à mesure en ligne et seront à terme diffusés dans un numéro papier spécial dédié.

Pour vos annonces et projets éditoriaux :

Rachid Jankari

Whatsapp/Tél.: +212 6 61 14 68 51

Mail : rachid@jankari-consulting.com



Cloud Data Centers

**ENTRE AMBITIONS DE SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE,
MULTIPLICATION DES INFRASTRUCTURES HYPERSCALE ET
MONTÉE EN PUISSANCE DES ACTEURS LOCAUX, LE
ROYAUME S'IMPOSE PROGRESSIVEMENT COMME UN HUB
RÉGIONAL DE DONNÉES.**

CLOUD

Orange Maroc s'allie à Amazon Web Services

LE PARTENARIAT ENTRE ORANGE MAROC ET AMAZON WEB SERVICES (AWS) FRANCHIT UNE ÉTAPE DÉCISIVE AVEC L'OUVERTURE, AU SEIN DU DATA CENTER D'ORANGE À CASABLANCA, DE LA PREMIÈRE ZONE AWS WAVELENGTH. MOHAMED BENNIS, B2B SALES DIRECTOR CHEZ ORANGE, DÉVOILE LES CONTOURS DE CETTE ALLIANCE ET SON IMPACT SUR LA DIGITALISATION DU PAYS.

En quoi la zone AWS Wavelength à Casablanca répond-elle aux enjeux de souveraineté numérique et de localisation des données, et quel impact devrait-elle avoir sur la digitalisation du pays ? L'ouverture d'une zone Wavelength par Amazon Web Services (AWS) consiste concrètement à déployer une infrastructure qui intègre les services de stockage et de calcul AWS directement dans le data center d'Orange à Casablanca. Il est donc possible de stocker et de traiter les données sur le territoire marocain, en toute sécurité, tout en bénéficiant des services cloud d'AWS (machine virtuelle, stockage, conteneurisation, data transfert, load balancing). Cette offre représente un tournant pour de nombreux secteurs réglementés, comme la finance, la santé ou encore les administrations publiques, pour lesquels la gestion des données est un enjeu majeur.

Quels avantages techniques et opérationnels l'implantation d'une zone AWS Wavelength dans le data center d'Orange apporte-t-elle ? Cette approche élimine la latence qui découle de l'obligation pour le trafic d'applications de franchir plusieurs étapes sur Internet pour atteindre sa destination. Cette latence réduite est particulièrement adaptée pour déployer des applications de gaming, des services de réalité virtuelle et augmentée, ou encore dans les domaines de l'IoT (Internet of Things, Internet des objets, ndlr), de la production de contenu audiovisuel en direct, de l'automatisation industrielle ou de la télémédecine.



Dans le cadre de votre stratégie multicloud, comment envisagez-vous l'intégration des services AWS dans l'écosystème digital, notamment afin de répondre aux exigences de conformité et de cybersécurité imposées par la DGSSI ?

Il était jusqu'ici possible de bénéficier des différents services AWS pour les développeurs, mais sans hébergement local des données. Cette nouveauté est un levier de développement du cloud au Maroc puisqu'il permet également aux clients finaux un paiement en dirhams marocains des services AWS, donc sans sortie de devises. Côté cybersécurité,

la zone Wavelength est hébergée dans le data center d'Orange Maroc, qui répond aux normes Tier III Design and Facilities.

Comment Orange Maroc se positionne-t-il face à ses concurrents, notamment Oracle Cloud Infrastructure (via N+One) et OVH (via Maroc Datacenter), pour développer son offre cloud et répondre aux besoins de digitalisation des entreprises et des administrations ? Orange Maroc se

différencie par son positionnement multicloud, puisque nous travaillons également avec Microsoft Azure et avons comme objectif de proposer à nos clients la solution la plus adaptée à leurs besoins. Au-delà de la solution technique, notre volonté est également de proposer un réel accompagnement de nos clients, quel que soit leur niveau de maturité sur le cloud, en leur proposant un accompagnement sur tout le parcours de migration, du conseil à la mise en œuvre. En combinant expertise locale et technologie de pointe, nous souhaitons nous positionner comme un soutien à la transition digitale du Maroc, en position d'anticiper les évolutions technologiques à venir. ■

TRIBUNE

Pour une feuille de route Crypto maroco-marocaine exportable

LE MARCHÉ DE LA CRYPTO NE CESSE DE PRENDRE DE L'AMPLEUR ET D'ATTIRER L'ATTENTION. LES MAROCAINS N'Y SONT PAS INSENSIBLES.

Après la mise en garde, l'année 2024 a connu un tournant important dans la position des autorités concrétisée par la préparation d'un projet de loi sur la Crypto visant à protéger les investisseurs, lutter contre les usages illicites et stimuler l'innovation. Ce positionnement incite à mettre en place une feuille de route favorisant une adoption maîtrisée au profit des différents acteurs économiques nationaux et régionaux. Les objectifs annoncés pour le projet de loi sur la Crypto sont très encourageants. Les régulateurs du système financier marocain sont invités à amplifier leurs efforts pour faire sortir dans les meilleurs délais le projet de loi et le soumettre au législateur pour adoption et opérationnalisation.

En plus du cadre législatif et réglementaire, il est judicieux que cette loi encourage la mise en place d'un marché Crypto pour les Marocains et par les Marocains avec une stimulation de l'export. La prévision de différents mécanismes et initiatives œuvrant dans cette direction permettra d'optimiser les différents

coûts, maximiser les possibilités du retour sur investissement et renforcer un leadership régional. Le Maroc dispose déjà de trois leviers importants facilitant la mise en place d'un marché crypto marocain.

UN "ACTIF" TECHNOLOGIQUE ÉPROUVÉ

Le Maroc est connu par plusieurs de ses entreprises très actives dans la fourniture de solutions de paiement à l'échelle mondiale. Depuis les années 1980, ces entreprises ont équipé plusieurs banques dans les quatre coins du monde avec leur solutions basées sur des produits et services purement marocains. C'est ainsi que ces entreprises ont facilité l'accumulation de l'expérience et de l'expertise locale, régionale et internationale dans le domaine du paiement. Ces entreprises sont au niveau du défi et doivent être favorisées pour s'approprier l'expertise et les technologies requises à la construction des infrastructures et plateformes nécessaires pour une crypto marocaine. Elles en sont capables.

L'écosystème de paiement marocain dispose depuis 2018 d'une législation qui encadre la création de la monnaie digitale régissant l'activité d'une vingtaine d'institutions financières. L'expérience accumulée en termes d'exercice et de supervision constitue une brique significative dans la construction de la crypto marocaine. Cet existant favorise le début par une forme simple de la crypto qui peut

évoluer jusqu'à des formes complexes d'actifs négociables et échangeables. Plusieurs banques marocaines sont très actives sur le continent africain. Ces banques, à travers leurs filiales et leurs relations avec les écosystèmes financiers africains, disposent d'une grande opportunité pour contribuer à l'implémentation d'une Crypto africaine basée sur l'expérience, l'expertise et la technologie développées au Maroc. Ceci permettra à ces banques de renforcer leur présence et leur leadership au niveau du continent tout en constituant une grande opportunité pour l'export de l'expertise et la technologie marocaines. L'observation de l'espace Crypto permet de constater facilement que plusieurs acteurs internationaux se mobilisent fortement (Etats-Unis, Royaume-Uni, Hong-Kong...). Pour assurer une place dans cet espace à la hauteur de nos aspirations, nous devons agir maintenant avec force et détermination. ■



CYBERSÉCURITÉ ET CLOUD SOUVERAIN

La vision d'inwi pour les entreprises marocaines

LE CLOUD EST AU CŒUR DE LA TRANSFORMATION DIGITALE, OFFRANT AGILITÉ, INNOVATION ET SÉCURITÉ DANS UN CONTEXTE DE PLUS EN PLUS EXIGEANT. IMANE NAJARI, DIRECTRICE CLOUD ET CYBERSÉCURITÉ CHEZ INWI, DÉVOILE COMMENT LE LEADER NATIONAL DE L'HÉBERGEMENT DE DATACENTERS ET DU CLOUD SOUVERAIN, ACCOMPAGNE LES ENTREPRISES MAROCAINES POUR RELEVER LES DÉFIS TECHNOLOGIQUES ET PROTÉGER LEURS DONNÉES.

Comment inwi accompagne-t-elle les entreprises marocaines dans leur transformation digitale ? L'accélération de la transformation digitale, amplifiée par le travail hybride, l'essor du e-commerce et la prolifération des données, impose aux entreprises marocaines de s'appuyer sur des infrastructures résilientes, évolutives et sécurisées. inwi, acteur majeur de la transformation digitale au Maroc, accompagne cette évolution en proposant des solutions de pointe adaptées à tous les secteurs stratégiques.

● **Pour le volet hébergement datacenters**, inwi met à la disposition des entreprises plus de 4000 m² d'espace datacenter dans plusieurs régions du Maroc pour accompagner leurs projets d'externalisation ou d'extension de leur infrastructure IT. Ces infrastructures d'hébergement sont certifiées aux standards internationaux les plus strictes en termes de disponibilité, de sécurité et de protection des données : ISO 27001, PCI-DSS, Tier III par Uptime Institute et HDS (Hébergeur de Données de Santé). inwi est le seul opérateur au Maroc à avoir trois datacenters certifiés Tier III Facility par Uptime Institute, situés à Rabat, Settat et Marrakech, permettant à l'opérateur global d'accompagner davantage ses clients et partenaires dans leurs projets de transformation digitale en garantissant la conformité aux normes les plus strictes en matière de résilience et de protection des données. Les datacenters inwi

hébergent les plus grands opérateurs internationaux actifs au Maroc ainsi que les infrastructures IT de plusieurs grandes entreprises et administrations publiques.

● **Pour le volet cloud souverain**, inwi propose depuis 2018 des services de cloud souverain à travers deux technologies différentes, permettant aux entreprises marocaines d'héberger leurs données et applications sensibles sur le territoire national, en conformité avec les lois marocaines. Nos plateformes cloud, réparties sur plusieurs zones géographiques, répondent aux exigences des clients en matière de haute disponibilité et de résilience, tout en répondant à divers cas d'usage tels que la modernisation des applications, la sauvegarde des données et la reprise après sinistre.

Pouvez-vous également partager des cas d'usage clients que vous avez gérés pour accompagner les clients dans leur parcours de migration vers le cloud ? En tant que leader national du cloud et de l'hébergement de datacenters, inwi a accompagné de grands acteurs publics et privés dans leurs projets

d'externalisation IT et de transformation cloud, qu'il s'agisse de cloud privé dédié ou de cloud souverain mutualisé sur nos plateformes certifiées. Grâce à une approche end-to-end et à l'expertise de nos équipes, nous accompagnons nos clients depuis l'évaluation de leurs besoins et de leur environnement applicatif, la conception de l'architecture technique, jusqu'au déploiement et la gestion de leur infrastructure. Cela leur permet de se recentrer sur leur cœur d'activité, tout en renforçant leur résilience, leur agilité et leur compétitivité.



Des cas d'usage concrets au service des entreprises et organismes publics

● **Secteur bancaire** : Nous avons accompagné un grand groupe bancaire dans l'externalisation complète de son système d'information, incluant la fourniture et la gestion des infrastructures cloud sur deux zones géographiques, l'infogérance de son système d'information, la gestion du parc utilisateurs, la sécurité et la gestion des points d'accès Internet, ainsi que l'infrastructure sécurisée du réseau télécoms. Cette externalisation a renforcé la résilience IT de la banque, lui permettant de se recentrer sur son cœur de métier tout en accélérant, en toute sécurité et conformité, ses initiatives stratégiques de transformation digitale.

● **Secteur public** : Nos plateformes de cloud souverain hébergent les portails de services e-gov de plusieurs organismes publics, offrant aux citoyens un accès fiable, performant et sécurisé aux services administratifs en ligne. En optant pour nos infrastructures souveraines, ces organismes garantissent la protection et la souveraineté des données sensibles des citoyens marocains, tout en s'appuyant sur une infrastructure robuste, hautement disponible et conforme aux standards internationaux les plus exigeants.

● **Secteur industriel** : Nos infrastructures de cloud souverain hébergent les applications métiers critiques de plusieurs acteurs industriels, leur offrant un environnement performant, évolutif et hautement disponible pour piloter leurs opérations. Afin de garantir la résilience et la continuité d'activité, nous avons déployé des solutions de Backup as a Service (BaaS) et de Disaster Recovery as a Service (DRaaS), permettant à ces entreprises de protéger leurs données stratégiques, d'assurer une restauration rapide en cas d'incident et de répondre aux exigences en matière de gestion des risques IT.

Comment inwi aide-t-elle les entreprises marocaines à faire face à l'augmentation des cybermenaces dans un contexte de transformation digitale accélérée ?

La cybersécurité est un enjeu stratégique à l'ère de la transformation digitale accélérée, qui constitue aujourd'hui un levier clé du développement économique au Maroc. Avec la montée en puissance des ransomwares, du phishing, des attaques DDoS et des violations de données, les entreprises marocaines, tous secteurs confondus, sont confrontées à des menaces de plus en plus sophistiquées. Dans ce contexte, marqué par l'évolution du cadre réglementaire marocain à travers la stratégie nationale de cybersécurité et les directives de la DGSSI, il est essentiel pour les entreprises de renforcer leur posture et d'adopter une approche proactive en matière de gestion des risques cyber. En tant qu'acteur de référence de l'inclusion numérique au Maroc, inwi accompagne depuis plusieurs années les entreprises dans leur transformation digitale tout en maîtrisant efficacement les risques liés aux



cybermenaces. Cet engagement se reflète à travers le développement d'un catalogue de Solutions et Services Managés de Cybersécurité, conçu selon les meilleurs standards et adapté aux besoins des clients. L'offre cybersécurité de inwi comprend plusieurs Services Managés, notamment un service Anti-DDoS pour protéger les infrastructures et services en ligne contre les attaques de déni de service massives visant à saturer et à rendre indisponibles les systèmes IT, un service Next-Generation Firewall permettant de sécuriser efficacement le réseau contre les cybermenaces avancées (malwares, ransomwares, intrusions ciblées) grâce à une analyse approfondie du trafic, une détection proactive des comportements suspects et un contrôle précis des applications et des accès, ainsi qu'un service Web Application Firewall (WAF) conçu pour protéger les applications web et API contre les attaques sophistiquées, telles que les vulnérabilités de type "zero-day" et les menaces répertoriées dans l'OWASP Top 10 (injections SQL, Cross-Site Scripting, etc.), garantissant ainsi la sécurité, la disponibilité des applications et la conformité aux standards internationaux. En complément, inwi propose également des solutions sur mesure et un accompagnement personnalisé, adaptés aux besoins spécifiques de chaque entreprise, quel que soit son secteur d'activité. L'ensemble de ces services et solutions de cybersécurité est opéré à partir des datacenters inwi au Maroc et gérés par des experts locaux qualifiés, assurant ainsi sécurité, conformité et souveraineté des données. Inwi poursuit ses efforts pour enrichir son offre de cybersécurité et accompagner les entreprises marocaines dans une transformation digitale résiliente et sécurisée.

Quelle est la stratégie de développement d'inwi dans le domaine du cloud et des datacenters ?

inwi poursuit une stratégie ambitieuse d'investissement pour consolider son leadership dans la transformation digitale au Maroc. En dotant le pays d'infrastructures technologiques souveraines de pointe et en développant un écosystème solide de partenaires stratégiques, nous contribuons à accélérer la digitalisation des secteurs économiques clés de notre pays. Grâce à notre portefeuille de solutions end-to-end et à l'accompagnement de nos experts, nous soutenons l'innovation, la compétitivité et la croissance des entreprises marocaines. ■

CBI GROUP

Stratégie intégrée et ancrage régional pour transformer l'Afrique digitale

À L'OCCASION DE GITEX AFRICA 2025, FOUAD JELLAL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CBI GROUP, REVIENT SUR LE POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE DE L'ENTREPRISE EN AFRIQUE, NOTAMMENT DANS LA RÉGION WECA (WEST AND CENTRAL AFRICA).

À l'occasion de Gitex Africa 2025, comment CBI se positionne-t-il comme acteur régional en Afrique, notamment dans la région WECA ? Gitex Africa 2025 représente une opportunité majeure pour CBI de réaffirmer son ancrage régional, particulièrement dans la zone WECA. Avec des implantations stratégiques en Côte d'Ivoire, au Maroc et au Sénégal, nous jouons un rôle de passerelle entre les acteurs technologiques mondiaux et les besoins spécifiques des marchés locaux. Notre approche intégrée, combinant expertise technologique et services sur mesure, nous permet d'accompagner les entreprises africaines dans leur transformation digitale. Cet événement constitue une vitrine idéale.

Quels sont les axes prioritaires de CBI en matière de cloud, d'IA et de cybersécurité, et comment seront-ils mis en avant lors de Gitex Africa 2025 ? Le cloud, l'IA et la cybersécurité sont au cœur de notre stratégie. Le cloud est un levier essentiel pour l'agilité et la scalabilité des entreprises, et nous accompagnons nos clients dans leur migration vers des solutions sécurisées et adaptées. L'IA offre des opportunités immenses pour optimiser les processus et créer de la valeur, tandis que la cybersécurité reste une priorité absolue face aux menaces croissantes.

Pourquoi CBI a-t-il opéré un virage stratégique vers une offre intégrée, et quel impact cela a-t-il sur votre participation à des événements comme Gitex Africa ?

Ce virage stratégique répond à une évolution du marché et aux attentes de nos clients. En intégrant notre expertise technologique et nos services managés, nous proposons des solutions globales qui répondent aux défis complexes de la transformation digitale. Cette approche nous permet d'être plus agiles et de mieux accompagner nos clients, de la conception à la mise en œuvre.

Comment CBI se distingue-t-il en tant que partenaire pour les entreprises africaines, et quel message souhaitez-vous porter lors de Gitex Africa 2025 ? Chez CBI, nous nous positionnons comme partenaires stratégiques, travaillant étroitement avec nos clients pour maximiser l'impact des technologies sur leur compétitivité. Notre connaissance fine des réalités africaines, combinée à une expertise internationale, nous permet de proposer des solutions adaptées aux contextes locaux tout en respectant les standards mondiaux. Lors du Gitex Africa 2025, notre message sera clair : CBI s'engage à accélérer la transformation digitale des entreprises africaines pour un impact économique et social durable. ■

FOUAD JELLAL : DE L'INTERNATIONAL À L'AFRIQUE, UN PARCOURS TECHNOLOGIQUE ENGAGÉ

Fouad Jellal est directeur général de CBI Group depuis 2014. Fort de 35 ans d'expérience dans le secteur IT, il est diplômé en ingénierie informatique et titulaire d'un MBA de l'ESCP. Il a occupé des postes stratégiques chez Xerox, HP, M2M Group, Steelcase et Tetra Pak. Son parcours international, allié à une solide expertise en management technologique, fait de lui un acteur clé de la transformation digitale en Afrique, notamment dans la région WECA.



EPSON MAROC

Cinq ans au service de l'innovation et de la durabilité

DEPUIS SON IMPLANTATION EN 2019, EPSON MAROC S'EST IMPOSÉ COMME UN ACTEUR CLÉ DANS LES SECTEURS DE L'ÉDUCATION ET DES PME.

ILIAS AZZAOU, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'EPSON AFRIQUE FRANCOPHONE, REVIENT SUR LES RÉALISATIONS ET LES PERSPECTIVES DE L'ENTREPRISE.

Epson célèbre son 5e anniversaire au Maroc. Quels défis avez-vous relevés ?

Lorsque nous avons lancé nos activités au Maroc, le marché de l'impression était dominé par de grands acteurs. Notre double défi consistait à faire connaître la marque et à établir une relation de confiance durable avec nos revendeurs et utilisateurs. Grâce à des solutions performantes et à notre gamme révolutionnaire EcoTank, qui élimine les cartouches pour une impression économique et écologique, nous avons rapidement conquis les foyers et les entreprises marocaines. Dans la projection, où Epson est numéro 1 mondial depuis 2001, nous avons capitalisé sur notre réputation. Nos solutions sont particulièrement appréciées dans l'éducation et l'événementiel pour leur fiabilité et leur performance.

Votre stratégie mondiale prône la durabilité. Comment cela se traduit-il au Maroc ?

La durabilité est au cœur de notre stratégie. Nous utilisons exclusivement la technologie Jet d'Encre Zéro Chaleur, qui réduit l'impact environnemental par rapport aux imprimantes laser. Nos projecteurs, équipés de la technologie 3LCD, offrent une durée de vie prolongée et minimisent les déchets. Enfin, nous privilégions les matériaux recyclables dans nos scanners pour réduire leur empreinte carbone. Ces initiatives répondent aux besoins des entreprises marocaines tout en respectant l'environnement.

Epson est un acteur majeur dans l'éducation. Quel est l'impact de vos actions ?

Nous avons noué des partenariats stratégiques avec les Académies régionales de l'éducation et de la formation (AREF), offrant plus de 500 imprimantes et projecteurs aux régions de Casablanca-Settat, Rabat-Salé-Kénitra et Tanger-Tétouan-Al Hoceïma. Ces équipements bénéficient à des dizaines d'écoles publiques et sont accompagnés d'ateliers de sensibilisation environnementale.

Ces initiatives visent à soutenir la transformation digitale dans l'éducation.

Quels secteurs clés ciblez-vous au Maroc ?

Outre l'éducation, nous collaborons avec Tamwilcom pour accompagner 20 startups opérant dans l'EdTech, la HealthTech et la FinTech. Lors du GITEX 2024, nous avons signé un accord pour les équiper de solutions EcoTank et de projecteurs, reflétant notre engagement envers l'écosystème entrepreneurial marocain.



Quels sont vos axes stratégiques à court terme ?

Nous ambitionnons de renforcer le rôle du Maroc comme hub pour l'Afrique francophone en élargissant notre présence dans les secteurs clés. Notre priorité reste de promouvoir des technologies durables et de renforcer nos partenariats dans l'éducation, l'entrepreneuriat et l'environnement. ■

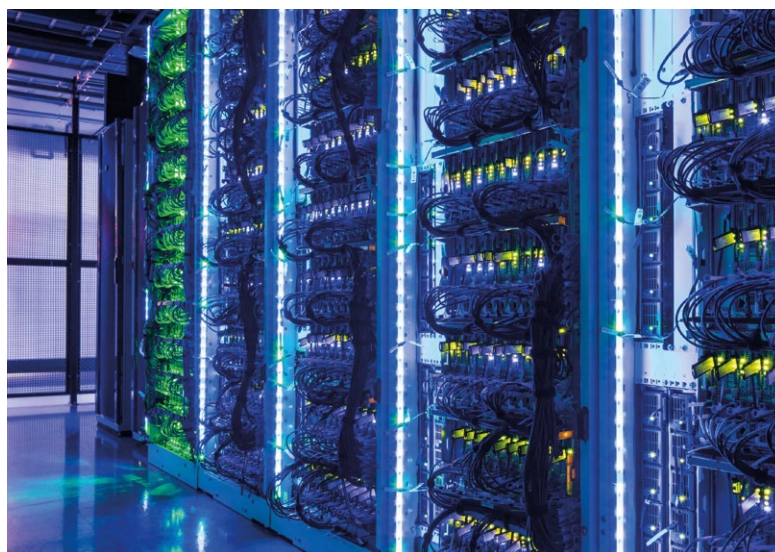
DATA CENTER

OneCloud lance sa marketplace 100% marocaine

ONECLOUD LÈVE LE VOILE SUR SA MARKETPLACE MADE IN MOROCCO, ANNONÇANT UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE CLOUD AU MAROC. DÉTAILS.

OneCloud, fournisseur multi-cloud de premier plan, annonce le lancement imminent de sa marketplace IT, une solution 100% Made in Morocco, conçue pour propulser la transformation numérique de notre pays. À travers cette initiative stratégique, OneCloud ambitionne d'accélérer l'accès aux technologies Cloud tout en renforçant la souveraineté numérique du pays.

Cette nouvelle marketplace se positionne comme un véritable catalyseur de l'innovation en offrant une gamme complète d'offres Cloud Compute, incluant celles de OneCloud et celles de ses partenaires internationaux, des acteurs majeurs de l'industrie IT. Grâce à une interface intuitive et une accessibilité optimisée, les entreprises peuvent désormais souscrire à ces services en quelques clics, sans contraintes techniques, ni barrières administratives traditionnelles. En déployant une infrastructure souveraine et des solutions parfaitement adaptées aux exigences locales, OneCloud entend relever des défis majeurs tels que la territorialité des données. Cette marketplace permet aux entreprises marocaines de se conformer aux réglementations locales en s'approvisionnant, parmi d'autres options, d'un Cloud souverain hébergé au Maroc, tout en bénéficiant de solutions Cloud performantes et hautement sécurisées. Les services pro-



posés couvrent un large éventail de besoins, allant du Cloud Compute aux solutions de cybersécurité. La marketplace a été pensée autour de l'expérience client, avec une navigation fluide, une assistance dédiée et des options de paiement flexibles. Tous les règlements s'effectuent en dirhams, facilitant ainsi l'accès aux services des fournisseurs Cloud internationaux référencés sur la plateforme. Cette flexibilité permet aux startups, entreprises privées et institutions publiques, tous secteurs confondus, d'intégrer facilement le Cloud dans leur stratégie de croissance.

Stéphane Guelfo, Senior VP Business Solutions chez OneCloud, souligne : *“Le lancement de notre marketplace marque une avancée décisive pour l'écosystème numérique marocain. Nous avons conçu une plateforme qui simplifie l'accès aux services Cloud tout en garantissant un cadre de confiance et de souveraineté. Grâce à cette initiative, nous donnons aux entreprises les moyens d'accélérer leur digitalisation avec des solutions adaptées et performantes.”* Avec cette innovation majeure, OneCloud réaffirme son engagement en faveur de l'excellence technologique et de la souveraineté numérique, tout en offrant aux acteurs économiques un outil stratégique pour accélérer leur transformation digitale et renforcer leur compétitivité. ■

FINATECH GROUP

Le couteau-suisse de la transformation digitale nationale

INTÉGRATEUR RECONNU DANS LES MÉTIERS DES INFRASTRUCTURES TECHNOLOGIQUES, FINATECH GROUP POURSUIT SA TRAJECTOIRE AVEC RÉGULARITÉ. L'ENTREPRISE AFFICHE UNE CROISSANCE MAÎTRISÉE ET UNE CAPACITÉ CONFIRMÉE À PILOTER DES PROJETS COMPLEXES DANS DES SECTEURS OÙ LES EXIGENCES SONT ÉLEVÉES. BIEN ANCRÉ AU MAROC, LE GROUPE AMORCE DÉSORMAIS, AVEC PRUDENCE, SON DÉPLOIEMENT VERS D'AUTRES MARCHÉS DU CONTINENT.

Installé à Casablanca, Finatech Group s'est, au fil des années, affirmé comme un acteur solide de l'intégration technologique. Son chiffre d'affaires dépasse aujourd'hui 245 millions de dirhams, porté par une activité continue sur les segments de l'infrastructure et de la cybersécurité. L'approche du groupe repose sur un principe simple : combiner différentes briques technologiques pour construire des systèmes adaptés aux besoins des grands comptes marocains. Dans un environnement en perpétuelle évolution, où les enjeux de sécurité et de performance se multiplient, cette capacité d'adaptation est devenue centrale. *"Ce qui fait notre force, c'est notre capacité à adresser l'ensemble de la chaîne de valeur, depuis la conception d'un projet jusqu'à sa mise en œuvre et sa maintenance. Ce positionnement clair nous permet d'apporter de la valeur concrète, sur des projets critiques, sans nous disperser"*, souligne Omar Lataoui, Président-Directeur Général du groupe.

PRÉSENCE MULTISECTORIELLE

Finatech est aujourd'hui actif dans l'essentiel des secteurs stratégiques du pays. De l'énergie à l'éducation,

en passant par la finance, la santé, les télécoms ou encore les administrations, le groupe conçoit et déploie des solutions alignées sur les contraintes spécifiques de chaque contexte. Ses équipes conçoivent des réseaux intelligents, sécurisent des systèmes d'information, déploient des plateformes de gestion documentaire, automatisent des infrastructures critiques et construisent des data centers de nouvelle génération. Tous ces projets sont menés avec des ressources qualifiées et un suivi rigoureux. *"Nos clients nous sollicitent parce qu'ils savent que nous allons jusqu'au bout. Nous livrons des projets complexes, dans des contextes sensibles, avec des équipes expérimentées qui connaissent le terrain"*, poursuit Omar Lataoui.

L'AFRIQUE EN LIGNE DE MIRE

Sans bruit, mais avec constance, Finatech commence à étendre ses activités au-delà des frontières marocaines. Plusieurs projets ont déjà été menés, et d'autres sont

en préparation. Une dynamique se met en place, portée par une approche terrain, progressive et ciblée. *"L'Afrique est un prolongement naturel pour nous. On y va sans précipitation, en construisant les bons partenariats, avec une approche pragmatique"*, explique Omar Lataoui. Finatech reste fidèle à sa ligne de conduite : s'appuyer sur l'expertise de ses équipes, délivrer des projets maîtrisés et bâtir des relations solides et durables, marché après marché. ■



SERVICE PUBLIC

Quand l'efficacité passe par la mutualisation

TÉLÉ-RENDEZ-VOUS, CHIKAYA, BUREAU D'ORDRE DIGITAL, E-PARAPHEUR... CES OUTILS UNIFIÉS SONT DEVENUS LES NOUVEAUX STANDARDS DE L'ADMINISTRATION MAROCAINE.

A l'ère du numérique, l'enjeu n'est plus de multiplier les plateformes, mais de les faire dialoguer. Loin d'une logique de silos, la transformation digitale des services publics au Maroc repose sur une mutualisation intelligente des outils.

Cette approche vise à développer des applications modulaires, interconnectées et évolutives, capables de répondre aux besoins transversaux des administrations tout en simplifiant la vie du citoyen. Depuis 2019, l'Agence de développement du digital (ADD), qui opère sous la tutelle du ministère délégué auprès du Chef du gouvernement chargé de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration, pilote cette dynamique. Résultat : un bouquet d'applications modulaires qui révolutionnent l'interaction entre usagers et administration.

Parmi les exemples les plus marquants, la plateforme Télé-Rendez-vous s'est imposée comme un levier majeur de fluidité. Elle permet aux citoyens de prendre rendez-vous en ligne, de recevoir un rappel par SMS, voire de réaliser certaines démarches en visioconférence. En arrière-plan, elle optimise les files d'attente et la planification des guichets. Un Portail national des rendez-vous centralise désormais ces services, offrant une visibilité élargie sur les créneaux disponibles.

Autre innovation, Chikaya.ma, véritable guichet numérique de la réclamation citoyenne. En déposant une plainte ou un signalement, chaque citoyen peut suivre son traitement et recevoir une réponse officielle. Mais la portée va plus loin : les réclamations agrégées alimentent un baromètre de satisfaction utilisé par les administrations pour ajuster leurs pratiques et évaluer leur performance.

À l'interne, la dématérialisation avance à grands pas. Le Bureau d'ordre digital a mis fin à la gestion manuelle du courrier administratif. L'enregistrement, le classement, les notifications automatiques et l'historique des échanges sont désormais centralisés dans une interface unique. La traçabilité s'en trouve renforcée, tout comme la productivité. Complément essentiel, l'e-Parapheur électronique permet de signer les documents administratifs de manière sécurisée. Intégré aux autres outils, il accélère la validation des décisions et fluidifie les chaînes de traitement. Un guide de conduite du changement accompagne d'ailleurs les équipes dans son adoption. Les résultats sont probants. Des millions d'interactions numériques ont été enregistrées via ces plateformes depuis leur lancement. Des administrations centrales, régionales et locales s'y sont déjà converties. Et les versions mobiles des principales applications sont aujourd'hui déployées, élargissant l'accès sur tous les canaux.

Au-delà de la technologie, cette mutualisation incarne un nouveau standard de service public. *"En unifiant les solutions, en les connectant entre elles et en accompagnant les agents, l'État construit un socle numérique partagé, robuste et évolutif"*, explique ADD. Un modèle plus économique, plus transparent, et surtout plus centré sur l'essentiel : la qualité du service rendu au citoyen. ■



NOUVELLE CITROËN C4

SANS DOUTE LA VOITURE LA PLUS COSY DE LA GALAXIE



À PARTIR DE
227 900 DH

CRÉDIT 0%, FRAIS DE DOSSIER OFFERTS*
DISPONIBLE EN ESSENCE ET HYBRIDE



CITROËN

Reprise de votre ancien véhicule quelle que soit sa marque.

* 50% d'apport sur 71 mois, sous réserve d'acceptation du dossier par les organismes de financement partenaires.

GISRE

Quand les administrations se parlent, le citoyen respire

FINIES LES REDONDANCES ADMINISTRATIVES : GRÂCE À L'INTEROPÉRABILITÉ, LES SERVICES PUBLICS COLLABORENT SANS FRICTION, ET LE CITOYEN GAGNE EN TEMPS ET EN TRANSPARENCE.



Combien de fois un citoyen a-t-il dû fournir plusieurs fois le même document à différentes administrations ? À l'heure de la dématérialisation, continuer à faire du citoyen un messager entre services publics n'est plus acceptable. Pour y remédier, le Maroc a déployé une brique essentielle de son infrastructure numérique : la plateforme GISRE (Governmental Interoperability System of Real-time Exchange), qui permet aux administrations de se parler, d'échanger des données en temps réel, et d'éviter les redondances bureaucratiques. Lancée en 2021 par l'Agence de développement du digital (ADD), qui opère sous la tutelle du ministère délégué auprès du Chef du gouvernement chargé de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration, GISRE est aujourd'hui le moteur silencieux de l'administration connectée. Elle permet un échange ins-

stantané, sécurisé et traçable des données, sans stockage intermédiaire. Hébergée dans un data center marocain certifié Tier 3, elle s'appuie sur des normes de cryptage avancées et un monitoring continu, en conformité avec le cadre général d'interopérabilité version 6.0 publié en 2024, apprend-on d'ADD.

Derrière cette architecture, les bénéfices sont très concrets. En 2024, la plateforme a permis plus de 95 millions de transactions, contre 5 millions seulement deux ans plus tôt. Elle connecte aujourd'hui 73 partenaires. Selon l'ADD, deux cas emblématiques illustrent cette transformation : le Registre Social Unique (RSU) et le système Massar.

Le RSU vise à mieux identifier les ménages vulnérables pour leur garantir un accès équitable aux aides sociales. Grâce à GISRE, plus de 38 institutions – dont la CNSS, les ministères de l'Intérieur, de la Santé ou de l'Éducation – partagent des données en temps réel. Résultat : un ciblage plus précis, des délais de traitement réduits, et une transparence renforcée dans la distribution des allocations.

Autre exemple : l'interconnexion entre le système Massar et les bases de données sociales permet de croiser les informations scolaires des élèves avec les dispositifs d'aide. Bourses, transports scolaires, allocations... les démarches sont fluidifiées, et les politiques éducatives mieux ciblées. Un levier stratégique pour lutter contre le décrochage scolaire et la pauvreté. Au-delà de l'outil, GISRE incarne une nouvelle approche de gouvernance. Pilotée par l'ADD, en lien avec les ministères de l'Intérieur, des Finances, de l'Éducation, l'OMPIC ou la DGSSI, elle repose sur une logique collaborative. Chaque administration devient à la fois productrice et consommatrice de données. Des ateliers de renforcement des compétences et un suivi des performances viennent compléter cette dynamique.

L'interopérabilité, désormais, structure l'avenir de la transformation digitale. En connectant les administrations, c'est toute la relation entre l'État et le citoyen qui s'en trouve réinventée : plus fluide, plus juste, plus efficace. ■



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank
Croire en vous

710 000

PORTEURS DE PROJET
ET TPE ACCOMPAGNÉS GRATUITEMENT

أنا معاك

Pour **Attijariwafa bank**, **Ana Maak**, c'est bien plus qu'une promesse, c'est un engagement quotidien auprès de tous les porteurs de projet et TPE, clients et non-clients.

Pour vous, **Attijariwafa bank** a créé **Dar Al Moukawil**, un dispositif gratuit de soutien, d'accompagnement, de formation et d'information.

À ce jour, **710 000 porteurs de projet**, commerçants, artisans, très petites entreprises en ont bénéficié gratuitement.

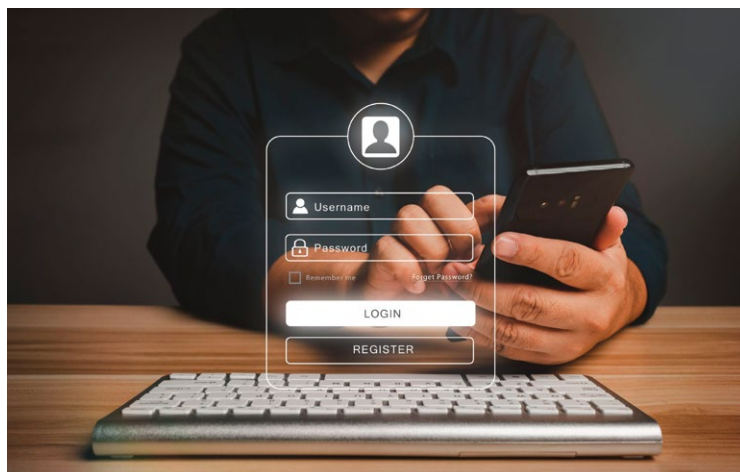
Vous aussi, profitez de notre accompagnement dans **les centres Dar Al Moukawil** ou sur **daralmoukawil.com**



IDENTITÉ NUMÉRIQUE

Un levier de souveraineté et de confiance citoyenne

AVEC LA PLATEFORME NATIONALE D'IDENTIFICATION ET D'AUTHENTIFICATION NUMÉRIQUE, LE MAROC POSE LES BASES D'UNE CONFIANCE NUMÉRIQUE ACTIVE ET D'UNE SOUVERAINETÉ TECHNOLOGIQUE ASSUMÉE.



À l'heure où le numérique s'impose dans tous les aspects du quotidien, une exigence demeure centrale : celle d'instaurer un climat de confiance. Car si les plateformes se multiplient et les services en ligne se généralisent, l'adhésion des citoyens reste suspendue à une condition essentielle : la sécurité de leurs données et la simplicité de leur expérience. Le Maroc, pleinement conscient de cet impératif, a mis en place une plateforme nationale d'identification et d'authentification numérique fondée sur la Carte nationale d'identité électronique (CNIE). Un jalon fondamental dans la construction d'une souveraineté digitale à la fois sécurisée, inclusive et efficiente, selon l'Agence de développement du digital (ADD), partenaire du projet sous la tutelle du ministère délégué auprès du Chef du gouvernement chargé de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration. Déployée en avril 2022 à l'initiative conjointe de l'ADD et de la Direction générale de la sûreté nationale (DGSN), cette plateforme offre aux citoyens la possibilité de prouver leur identité en ligne, sans avoir à multiplier les justificatifs ni à créer des comptes sur chaque site. Elle permet d'accéder, en quelques clics, à une large gamme de services publics ou privés — de la santé à la justice,

en passant par les collectivités locales, la finance ou les télécommunications.

Selon l'ADD, cette identité numérique repose sur des technologies certifiées : une authentification forte basée sur les certificats numériques stockés dans la CNIE et utilisant des données biométriques et numériques sécurisées, comme le code PIN, la reconnaissance faciale biométrique, l'authentification multifactorielle et bien d'autres méthodes. Le tout dans une logique d'interopérabilité sécurisée avec l'infrastructure PKI (Public Key Infrastructure) de la DGSN. Résultat : une expérience utilisateur fluide, une protection renforcée contre l'usurpation d'identité et des accès sécurisés aux services numériques publics et privés.

Mais l'enjeu dépasse la simple ergonomie. En dotant ses citoyens d'une identité numérique unique, le Royaume affirme sa souveraineté technologique. Il s'assure que les données sensibles sont traitées localement, conformément aux normes internationales, et qu'elles servent l'intérêt général sans compromettre la vie privée des usagers. Le respect du principe de "privacy by design" inscrit cette solution dans un cadre de confiance active, où la protection n'est pas seulement promise, mais intégrée dès la conception. L'ADD insiste d'ailleurs sur cette approche comme fondement éthique de la plateforme. Les résultats parlent d'eux-mêmes. En deux ans, la plateforme a connu une expansion rapide : 101 présentations ont été organisées auprès d'organismes publics et privés, 60 preuves de concept réalisées, et plus de 90 fournisseurs de services sont déjà intégrés ou en voie de l'être.

L'année 2024 a marqué une accélération de cette dynamique, avec l'ajout d'un SDK mobile pour faciliter l'intégration de la plateforme dans les applications, l'extension de l'authentification aux passeports biométriques marocains et internationaux conformes à la norme ICAO 9303 et cartes de séjour, ainsi qu'un audit de sécurité rigoureux aligné sur la norme ISO 27001. Pour les citoyens, les bénéfices sont concrets : moins de mots de passe à mémoriser, plus besoin de se déplacer ou d'imprimer des documents pour prouver son identité, un accès rapide et sécurisé à une multitude de services. Cette transformation marque le passage d'une identité administrative fragmentée à une identité numérique unifiée, traçable, et surtout respectueuse de la vie privée. ■

HANDICAP

Une carte spéciale handicap : une révolution numérique au service de la dignité

PENSÉE POUR ALLÉGER LES DÉMARCHES DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP, UNE PLATEFORME DIGITALE CONÇUE PAR L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DU DIGITAL (ADD) SERA BIENTÔT LANCÉE. ELLE PERMETTRA À UNE PARTIE DES CITOYENS D'ACCÉDER À UNE CARTE SPÉCIALE HANDICAP.

Au Maroc, l'accès aux droits fondamentaux pour les personnes en situation de handicap reste un parcours semé d'embûches. Obstacles administratifs, déplacements contraignants, opacité des procédures... autant d'épreuves qui, au-delà de leur dimension pratique, exacerbent une forme d'exclusion. Dans ce contexte, le lancement imminent d'une solution digitale dédiée à l'évaluation du handicap s'inscrit comme une avancée significative alignée sur la vision royale. Portée par le ministère de la Solidarité, de l'Insertion sociale et de la Famille, en partenariat avec l'Agence de développement du digital (ADD), qui opère sous la tutelle du ministère délégué auprès du Chef du gouvernement chargé de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration, cette plateforme numérique ambitionne de soulager les démarches de 6.8% de la population nationale concernée (chiffre résultant de l'enquête menée par le Ministère de Solidarité en 2014), en leur garantissant autonomie, traçabilité et équité. Pensée comme un levier d'inclusion, cette solution permettra aux citoyens concernés de s'inscrire en ligne via une interface connectée au Registre national de la population (RNP), de formuler une demande d'évaluation médicale et sociale, et d'en suivre le traitement jusqu'à la décision finale, apprend-on de l'ADD. Une simpli-

fication radicale du parcours d'évaluation de la situation de handicap est rendue possible grâce à cette plateforme, en vue de délivrer une carte de handicap pour les personnes en situation de handicap (PSH), donnant accès à un ensemble de services sociaux adaptés à leurs besoins et renforçant leur participation dans la vie active. La Digital Factory de l'ADD, cheville ouvrière du projet, a assuré une conception centrée sur les usagers. Plusieurs profils ont été testés — personnes en situation de handicap, familles, professionnels de santé — afin d'ajuster la solution aux besoins réels. Ce processus itératif a permis de garantir sa conformité avec les standards internationaux en matière d'accessibilité numérique. *“Avec 4,8 % de la population concernée, ce dispositif est structurant. Il garantit à chacun une procédure claire, transparente et accessible, tout en réduisant les déplacements et les délais”,* souligne l'agence.

Au-delà de l'obtention d'une carte spéciale handicap, dont l'intitulé définitif reste à préciser par le ministère de la Solidarité, cette plateforme ouvre la voie à une modernisation plus large de la gestion des droits sociaux. Interfacée avec le RNP, via l'API exposée par le ministère de l'Intérieur, elle permet d'échanger des données sociales, judiciaires ou éducative de manière fluide et sécurisée.

Derrière les chiffres, une ambition affirmée : placer l'humain au cœur du dispositif public. Car pour les milliers de Marocains concernés, cette carte n'est pas qu'un document administratif. Elle représente un droit reconnu, une dignité restaurée, et la promesse d'un avenir moins entravé. ■



ZIARA

Vers une amélioration des visites familiales en prison grâce à la digitalisation

DANS LE CADRE DE SA STRATÉGIE DE MODERNISATION DE L'ADMINISTRATION, LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE À L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE ET À LA RÉINSERTION (DGAPR) A LANCÉ UNE NOUVELLE INITIATIVE MAJEURE POUR AMÉLIORER LE SYSTÈME DES VISITES EN PRISON.

En partenariat avec le ministère de la Transition numérique et de la Réforme de l'administration, ainsi que l'Agence du Développement du Digital, la DGAPR a lancé la plateforme numérique "ZIARA". Cette plateforme innovante a pour objectif de moderniser le processus des visites familiales en milieu carcéral, en le rendant plus transparent, accessible et efficace. La plateforme "ZIARA", accessible en ligne via <https://ziara.dgapr.gov.ma>, permet aux familles des détenus de prendre rendez-vous pour leurs visites à l'avance et de choisir un créneau horaire adapté à leurs disponibilités, ce qui permet de réduire considérablement les files d'attente devant les établissements pénitentiaires. Ce système vise à fluidifier l'ensemble du processus de visite en optimisant la gestion des flux de visiteurs et en facilitant l'accès aux informations essentielles telles que les horaires, les conditions

de visite, ou encore les documents nécessaires pour effectuer la démarche. Le but est d'offrir un service plus rapide et plus organisé pour les familles, tout en réduisant les déplacements inutiles vers les prisons. Ce projet a été lancé après une phase pilote réussie à la prison locale d'Ain Sebaâ à Casablanca, où il a été accueilli positivement par les détenus et leurs familles, ainsi que par le personnel pénitentiaire. Après cette expérimentation réussie, la plateforme "ZIARA" a été généralisée à l'ensemble des établissements pénitentiaires du pays en mars 2025. Cette généralisation constitue une étape cruciale pour la modernisation du système pénitentiaire et la facilitation des démarches administratives. Fruit d'une collaboration étroite entre la Délégation générale et l'Agence du Développement du Digital, la plateforme "ZIARA" a été conçue selon les standards technologiques les plus récents en matière de digitalisation des services publics. En

plus de son développement technique, l'ADD assure un accompagnement tout au long de sa mise en œuvre, en apportant un soutien technique et en formant les agents responsables de la gestion du système, afin de réussir son déploiement à l'échelle nationale. Aussi, la DGAPR a mis en place des formations spécifiques pour les agents pénitentiaires en charge de l'utilisation de la plateforme. Ces sessions de formation ont pour objectif de garantir une maîtrise complète de l'outil numérique, afin d'assurer son bon fonctionnement dans tous les établissements pénitentiaires.

Une vaste campagne de sensibilisation a également été lancée pour informer les détenus, les visiteurs et le personnel pénitentiaire des avantages de cette nouvelle plateforme. Des affiches, des communications directes et d'autres supports d'information ont été déployés dans les prisons pour garantir que toutes les parties prenantes

soient au courant des nouvelles procédures et de l'impact positif de ce système. Le lancement de "ZIARA" ne se limite pas à une simple amélioration de la gestion des visites. La DGAPR a déjà envisagé l'intégration de nouveaux services à cette plateforme, tels que la possibilité pour les familles de payer les achats à distance ou de transférer de l'argent pour les détenus, ce qui va renforcer les liens familiaux tout en modernisant l'administration pénitentiaire. Cela s'inscrit dans une dynamique de dématérialisation des services publics, qui vise à rendre les services plus accessibles et plus efficaces pour tous. ■





Startups

LES STARTUPS GAGNENT EN VISIBILITÉ GRÂCE À DES INNOVATIONS DISRUPTIVES DANS DES SECTEURS COMME LA SANTÉ, L'ÉDUCATION ET LA LOGISTIQUE. CETTE DYNAMIQUE EST PORTÉE PAR UN ÉCOSYSTÈME ENTREPRENEURIAL EN PLEIN ESSOR, AVEC DES INCUBATEURS, DES FINANCEMENTS ET UNE VOLONTÉ CROISSANTE DE S'IMPOSER SUR LES MARCHÉS RÉGIONAUX ET INTERNATIONAUX.

STARTUPS

10 startups marocaines à garder sous les radars

LE PAYSAGE ENTREPRENEURIAL MAROCAIN EST EN PLEINE EFFERVESCENCE, PORTÉ PAR DES STARTUPS INNOVANTES QUI TRANSFORMENT DIVERS SECTEURS GRÂCE À DES SOLUTIONS CRÉATIVES ET ADAPTÉES AUX RÉALITÉS LOCALES. VOICI UNE SÉLECTION DE DIX JEUNES POUSSES QUI SE DISTINGUENT PAR LEUR APPROCHE NOVATRICE ET LEUR POTENTIEL DE CROISSANCE.

TOUMAI : IA ET DARIJA AU SERVICE D'UNE RELATION CLIENT INNOVANTE

Toumai est une startup qui combine l'intelligence artificielle et la darija, pour offrir des solutions innovantes en matière de relation client. En développant des chatbots et des assistants virtuels capables de comprendre et de répondre en darija, Toumai améliore l'expérience utilisateur et facilite la communication entre les entreprises et leurs clients marocains. Un exemple concret de son succès est son déploiement auprès d'une banque marocaine. Grâce à sa technologie, cette institution a amélioré l'exploitation des données issues de ses centres d'appels, chatbots et interactions sur les réseaux sociaux, y compris en darija. Récemment, Toumai a franchi une étape clé dans son développement en levant 1 million d'euros grâce à un tour de financement mené avec la participation d'Orange Ventures, Digital Africa, Launch Africa et Madica Ventures. Ce soutien financier permettra d'accélérer le

déploiement de sa solution phare, HolistiCX, une suite d'outils d'intelligence artificielle capable d'analyser les conversations, de détecter les émotions et d'adapter les réponses en temps réel, le tout dans plusieurs langues et cultures.

OKEYO : L'ACHAT EN LIGNE RÉINVENTÉ PAR LA VIDÉO

Fondée en 2023, Okeyo révolutionne le commerce en ligne au Maroc en proposant une marketplace immersive basée sur des vidéos courtes. Cette approche permet aux vendeurs de créer des boutiques en ligne personnalisées, offrant aux acheteurs une expérience plus authentique et interactive. Disponible sur mobile, l'application d'Okeyo a déjà enregistré plus de 50 000 té-



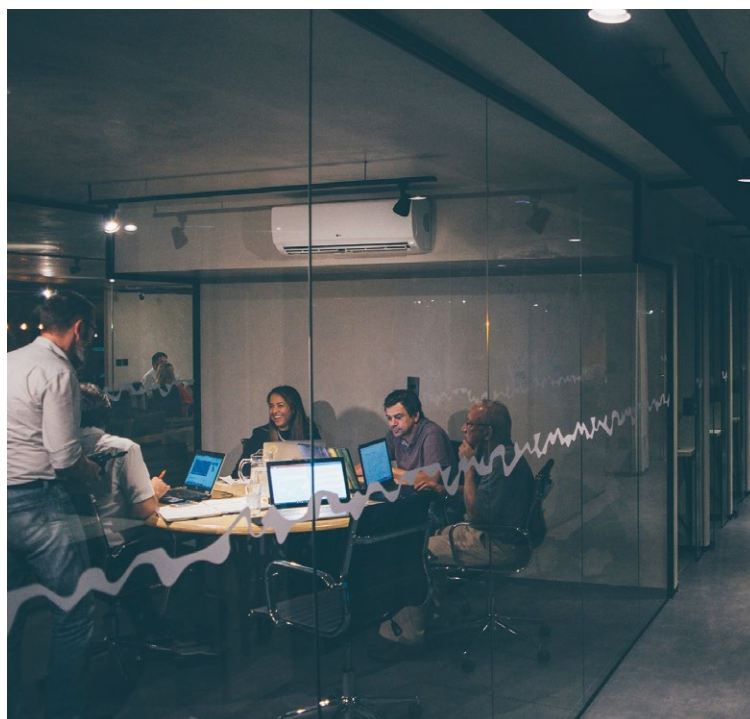
l'échanges, témoignant de l'intérêt croissant pour cette nouvelle forme d'e-commerce. La plateforme cible divers segments, notamment les e-commerçants, les artisans, les marques locales et les enseignes internationales. Son modèle économique repose sur une commission prélevée sur chaque transaction conclue avec les boutiques partenaires. Actuellement, Okeyo est en négociations avancées avec une société de transport pour intégrer une option de gestion des livraisons dans son application, renforçant ainsi son offre de services.

TEC FORGE : **RÉVOLUTIONNER L'ÉCLAIRAGE PUBLIC**

Tec Forge, pépite du Technopark d'Agadir, ambitionne de transformer le secteur de l'éclairage public en proposant des solutions innovantes et durables. Grâce à ses technologies avancées, Tec Forge contribue à améliorer l'efficacité énergétique et à réduire l'empreinte carbone des infrastructures urbaines, participant ainsi au développement durable des villes marocaines.

NOWEDGE : **RÉINVENTER L'APPRENTISSAGE PAR LA GAMIFICATION**

En intégrant des mécanismes de jeu aux processus d'apprentissage, Nowedge, soutenue par Technopark, rend l'éducation plus engageante et interactive. Destinée aux établissements scolaires comme aux entreprises, sa plateforme favorise la motivation et la rétention des connaissances. *"Nous avons développé une plateforme SaaS spécialisée dans les Serious Games, des jeux pédagogiques conçus dans une approche d'apprentissage par l'action "learning by doing", permettant aux utilisateurs de s'immerger dans des scénarios concrets et interactifs, favorisant ainsi une prise de décision en temps réel et la résolution de problèmes"*, explique Youssef Jbel, cofondateur de la startup.



PIP PIP YALAH : **LE COVOITURAGE AU SERVICE DE LA MOBILITÉ**

En seulement cinq ans, Pip Pip Yalah s'est imposée comme la plateforme de covoiturage de référence au Maroc, réunissant une communauté de plus de 400 000 utilisateurs. Son objectif est de révolutionner les déplacements en proposant une alternative économique et écologique aux trajets individuels. Le modèle économique de la startup repose sur une commission de 10% prélevée sur chaque transaction, partagée entre le conducteur et le passager. Cette stratégie assure la gratuité de l'inscription pour les utilisateurs tout en garantissant le financement des opérations et du développement technologique. Pip Pip Yalah a également lancé une solution de mobilité partagée destinée aux entreprises, collaborant avec des acteurs majeurs tels qu'Orange, Cegelec et Afrikaia. Récemment, en partenariat avec le Technopark, elle a inauguré la première aire de covoiturage au Maroc, témoignant de son engagement à transformer la mobilité urbaine.

FMCG.MA : **DIGITALISER LES ÉPICERIES DE QUARTIER**

Créée en 2022, FMCG.ma est une startup spécialisée dans les solutions commerciales et de trade marketing. Son concept initial visait à fluidifier le processus de commande et de livraison entre les fournisseurs et les détaillants, en s'appuyant sur un modèle hybride doté d'une capacité d'analyse intelligente. Lauréate du Prix Retail Tech aux Inwi Days 2023, FMCG.ma a signé un partenariat stratégique avec Inwi Money, lui permettant d'élargir son offre aux services financiers. Désormais, les épiceries référencées peuvent proposer à leurs clients des services tels que le transfert d'argent et le paiement de factures via une application mobile, créant ainsi de nouvelles sources de revenus pour les commerçants de proximité. »

» Cette diversification positionne FMCG.ma comme un acteur clé de la fintech au Maroc, avec des perspectives de croissance significatives.

DEALKHIR : DIGITALISER LA SOLIDARITÉ

Fondée en 2021 et basée au Technopark de Casablanca, Dealkhir est une startup qui transforme chaque transaction commerciale en acte de générosité. Grâce à sa solution, les consommateurs peuvent, lors de leurs achats en ligne, effectuer des dons à des associations partenaires.

Le modèle économique de Dealkhir repose sur un abonnement à une solution SaaS pour les entreprises, leur permettant de personnaliser l'intégration selon leurs besoins, et sur une commission prélevée sur les fonds collectés. Cette approche offre aux entreprises une opportunité d'engager leurs clients dans une démarche solidaire, renforçant ainsi leur fidélité et leur image de marque.

Avec l'essor du e-commerce au Maroc, Dealkhir envisage d'étendre sa présence sur le marché national et de s'implanter dans la région MENA en nouant des partenariats stratégiques.

SPORTMA : DIGITALISER LA PASSION DU SPORT

Sportma vise à digitaliser l'expérience sportive en proposant une plateforme dédiée aux amateurs et professionnels du sport. Grâce à ses solutions innovantes, Sportma facilite l'accès à des informations, des événements et des services liés au sport, contribuant ainsi à renforcer la communauté sportive au Maroc. Aujourd'hui, Sportma est déployée dans cinq grandes villes et s'appuie sur des partenariats avec une trentaine d'acteurs de l'écosystème sportif. *"Notre ambition est de devenir une plateforme de référence pour dynamiser l'écosystème sportif, aussi bien pour les utilisateurs que pour les fournisseurs. Nous envisageons également d'intégrer des fonctionnalités de commerce électronique et de lever des fonds pour accompagner cette expansion"*, explique Omar Lahmoumi, cofondateur de la startup.



VEEZEN : RÉINVENTER LE BIEN-ÊTRE PROFESSIONNEL

Veezen se consacre à améliorer le bien-être au travail en proposant des solutions adaptées aux besoins des entreprises et de leurs employés. Grâce à une approche innovante, Veezen aide les organisations à créer des environnements de travail sains et productifs, contribuant ainsi à la satisfaction et à la performance des équipes. La startup intègre également l'IA dans sa chaîne de valeur pour optimiser le bien-être et la productivité en entreprise. Grâce à la détection en temps réel de l'humeur et à des retours continus, les entreprises peuvent rester à l'écoute de l'état émotionnel et mental de leurs équipes, permettant des ajustements immédiats et soutenant un environnement de travail bienveillant et réactif.

TRIAS : FACILITER LA DISTRIBUTION EN DARIJA

Trias est une startup qui simplifie le processus de distribution en utilisant la darija pour mieux communiquer avec les acteurs locaux. En adaptant ses solutions aux spécificités culturelles et linguistiques du Maroc, Trias optimise les chaînes d'approvisionnement et améliore l'efficacité des opérations de distribution sur le marché marocain. *"Notre solution vise à faciliter l'intégration du digital dans le retail et la distribution, tout en rendant les outils numériques accessibles aux commerçants non-initiés, notamment grâce à notre module de prise de commande vocale en darija"*, explique Issam Belabbès, cofondateur de la startup. Techniquement, Trias a déployé une application mobile sur iOS et Android, personnalisable selon les besoins des entreprises pour leur permettre une gestion complète du CRM, des stocks et des fournisseurs, avec affichage en temps réel et support après-vente. ■



HOUSSNI JOB

Pari sur l'employabilité des jeunes grâce à la conversion digitale

EMPLOYABILITÉ DES JEUNES DIPLÔMÉS À TRAVERS DES PROGRAMMES INTENSIFS DE FORMATION ET DE RECONVERSION, ACCOMPAGNEMENT RH DES ENTREPRISES POUR RÉUSSIR LEURS CHANTIERS DE TRANSFORMATION DIGITALE : TELS SONT LES DEUX LEVIERS STRATÉGIQUES DE HOUSSNI JOB, STARTUP FONDÉE PAR KELTOUM HOUSSNI ET INSTALLÉE AU TECHNOPARK DE CASABLANCA DEPUIS 2021.

Portée par la vision de sa fondatrice, riche de plus de 17 ans d'expérience au sein de grandes entreprises du secteur technologique, Houssni Job se positionne comme une startup spécialisée dans le développement des compétences digitales et l'insertion professionnelle des jeunes au Maroc. Son credo : faire du capital humain le levier essentiel de la transformation digitale.

L'entreprise concentre ses efforts sur les jeunes diplômés bac + 2, leur proposant des programmes de reconversion ciblés sur les métiers du digital, tels que le développement informatique et la maîtrise des plateformes numériques, pour mieux répondre aux besoins croissants du marché. *"Depuis sa création, Houssni Job a déjà accompagné plus de 1700 jeunes, que ce soit dans le lancement de leurs propres projets ou à travers des programmes de reconversion vers des métiers à fort potentiel d'employabilité"*, souligne avec fierté sa fondatrice, Keltoum Houssni.

DES PROJETS AVEC LA GIZ ET LA FONDATION MOHAMMED V POUR L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES

En 2024, la startup a mené deux projets majeurs de conversion. Le premier, réalisé en partenariat avec le programme de la coopération allemande GIZ, a permis la formation de 60 jeunes diplômés bac + 2 en sciences expérimentales et mathématiques. Pendant six mois, ces jeunes ont suivi un programme de conversion en développement informatique, qui s'est conclu par l'organisation d'un job dating. Cet événement a conduit à l'insertion professionnelle complète des lauréats de ce programme, principalement au sein des secteurs bancaire, de la relation client et des services numériques. Le second projet

a été mené en collaboration avec la Fondation Mohammed V et a permis la formation et l'accompagnement de plus de 50 jeunes entrepreneurs dans le cadre du programme du Centre des Très Petites Entreprises Solidaires (CTPES). Ce projet visait à soutenir les porteurs de projets à travers des modules de formation en marketing digital, ressources humaines et développement des soft skills.

Fort du succès de ces deux projets, Houssni Job a récemment établi des partenariats stratégiques avec trois facultés de l'université Hassan II ainsi que plusieurs grandes écoles supérieures. *"L'objectif de ces collaborations est d'accompagner les étudiants et lauréats dans leur insertion professionnelle en leur apportant les compétences et*

ressources nécessaires pour intégrer plus rapidement le marché du travail", souligne sa fondatrice, Keltoum Houssni. En plus de son engagement en faveur des jeunes, l'entreprise propose également des services d'accompagnement aux entreprises souhaitant réussir leur transformation digitale. Elle intervient en amont, notamment dans le recrutement de ressources humaines spécialisées et la conduite du changement, facilitant l'intégration des nouvelles technologies et des processus digitaux dans les organisations. ■



CLICK DOC

La gestion des cabinets médicaux avec l'IA et la téléconsultation

CLICK DOC, FONDÉE EN 2023 PAR FATIMA ZAHRA BOUAZZAOUI, EST UNE STARTUP SPÉCIALISÉE DANS LA GESTION DIGITALE DES CABINETS MÉDICAUX, COMBINANT GESTION ADMINISTRATIVE, TÉLÉCONSULTATION ET IA POUR SIMPLIFIER LE QUOTIDIEN DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ ET AMÉLIORER L'ACCÈS AUX SOINS, AVEC UNE AMBITION DE DÉPLOIEMENT EN AFRIQUE DE L'OUEST ET UN MODULE INNOVANT PRÉVU EN 2025 POUR LE PARTAGE SÉCURISÉ DES RÉSULTATS D'ANALYSES MÉDICALES.

L'idée de Click Doc est née de l'observation des défis persistants dans le secteur médical : gestion administrative lourde, accès limité aux soins dans certaines régions et nécessité de digitalisation renforcée par la pandémie de coronavirus. *"Le défi de notre plateforme SaaS est de démocratiser l'accès aux soins médicaux grâce à des outils digitaux intuitifs au service des professionnels de l'écosystème de santé"*, explique Fa-

tima Zahra Bouazzaoui, la fondatrice de Click Doc qui a choisi de s'implanter au Technopark de Casablanca. Avant de lancer la startup, elle avait déjà cumulé huit années d'expérience en tant que responsable marketing et ventes au sein d'une agence de communication spécialisée dans le secteur médical, après l'obtention d'un master en Marketing à l'IGA en 2015. La solution Click Doc répond aux besoins quotidiens des professionnels de santé grâce à une interface simple et modulable, facilitant une prise en main rapide sans compétences techniques avancées. Elle optimise la gestion des rendez-vous médicaux avec un système de prise de rendez-vous en ligne, de suivi des salles d'attente et des rappels automatiques pour limiter les absences.



Sur le plan administratif, la plateforme centralise facturation et gestion des dossiers patients, offrant un suivi clair des revenus et dépenses. Côté médical, elle assure le partage sécurisé des dossiers entre praticiens pour une meilleure coordination des soins. Face à la demande croissante de téléconsultations, notamment dans les zones enclavées, Click Doc a également intégré une fonctionnalité de consultation à distance avec la possibilité de génération de prescriptions électroniques, facilitant la continuité des soins.

UN MODULE POUR DIGITALISER LES ÉCHANGES ENTRE LABORATOIRES ET MÉDECINS

Poursuivant cette logique d'innovation, la startup prévoit le lancement en 2025 du module Click Doc Laboratoires. *"Ce nouvel outil permettra un partage sécurisé et digitalisé des résultats d'analyses médicales entre laboratoires et médecins afin de réduire les erreurs et d'accélérer la prise en charge des patients"*, révèle Fatima Zahra Bouazzaoui. L'IA joue également un rôle central dans l'évolution de Click Doc. La startup intègre des solutions d'IA pour orienter les patients vers les spécialités médicales selon leurs symptômes et exploiter l'analyse prédictive afin d'accompagner les médecins dans le diagnostic et le suivi des pathologies. L'année 2025 marquera une phase clé pour l'entreprise, avec l'accélération du déploiement de sa solution dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, dans le cadre de son expansion continentale. En parallèle, la startup poursuit une dynamique de levée de fonds pour soutenir cette croissance et ses projets R&D, ayant déjà été sélectionnée par le programme de soutien du réseau Maroc Entreprendre, un levier essentiel pour accompagner son développement. ■

Le réseau Technopark au Maroc



SITES OPÉRATIONNELS

Casablanca :

Capacité d'accueil de **200** entreprises

Cité de l'innovation Souss-Massa :

Capacité d'accueil de **40** entreprises

Rabat :

Capacité d'accueil de **40** entreprises

Tanger :

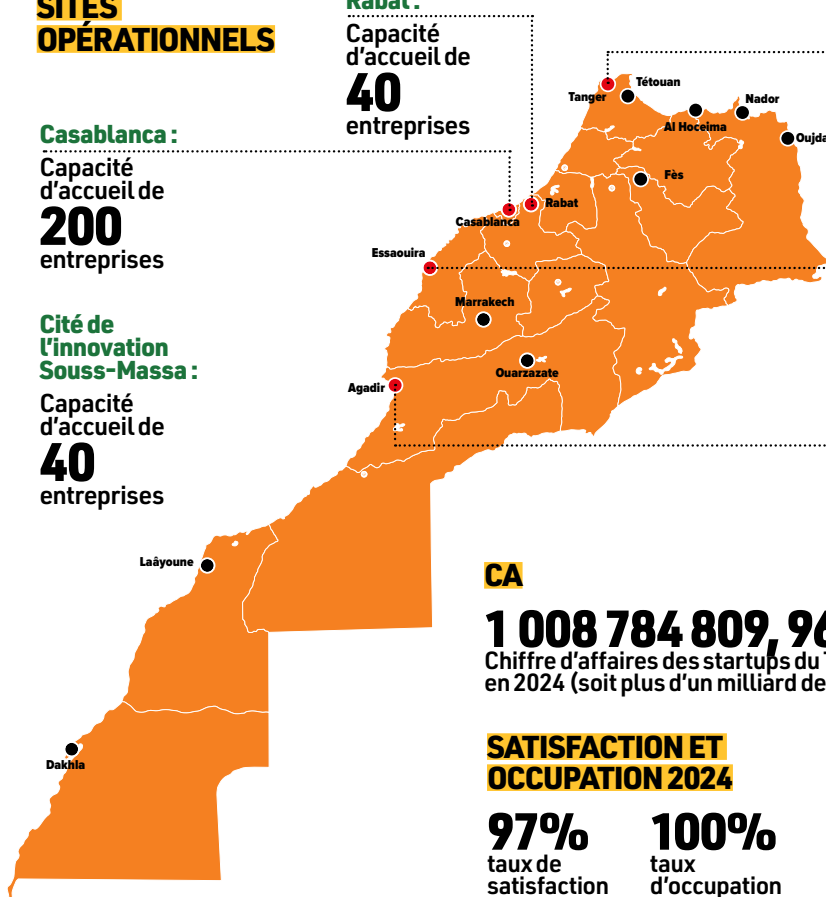
Capacité d'accueil de **100** entreprises

Essaouira :

Capacité d'accueil de **40** entreprises

Agadir :

Capacité d'accueil de **100** entreprises



CA

1 008 784 809,96 DH

Chiffre d'affaires des startups du Technopark en 2024 (soit plus d'un milliard de DH)

SATISFACTION ET OCCUPATION 2024

97%

taux de satisfaction globale des entreprises

100%

taux d'occupation sur les sites opérationnels

30%

taux de renouvellement annuel

STARTUPS SOUTENUES

3000

startups innovantes soutenues par le réseau Technopark depuis sa création

1800

startups en accompagnement direct par le Technopark depuis sa création

TAUX DE RÉUSSITE

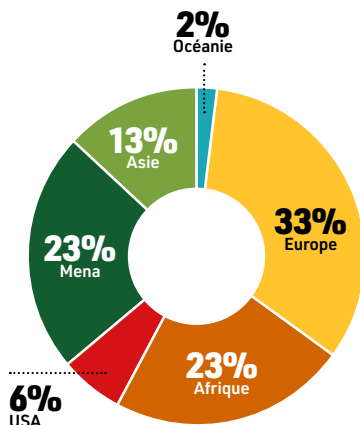
86%

taux de réussite des startups en période d'incubation

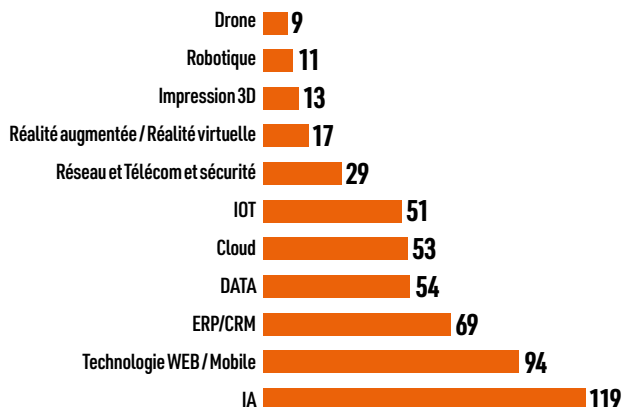
89%

taux de pérennité des startups post-accelération (5 ans)

RÉGIONS D'EXPORT



SÉGMENTATION DES ENTREPRISES DU TECHNOPARK PAR TECHNOLOGIE



CRÉATIONS D'EMPLOIS

Plus de **16 500** emplois directs et indirects créés, dont 1 500 emplois créés en 2024

EXPORTATION

36% des startups exportent leurs services à l'international (2024)

MOBILITÉ URBAINE VS "GRIMAS"

Le temps presse, agissons !

LA LÉGALISATION DES APPLICATIONS DE MOBILITÉ URBAINE N'EST PLUS UNE OPTION, MAIS UNE NÉCESSITÉ. FACE À UN SECTEUR EN PLEINE MUTATION, LE MAROC EST À LA CROISÉE DES CHEMINS : PERSISTER DANS DES SCHÉMAS OBSOLÈTES OU EMBRASSER L'INNOVATION POUR TRANSFORMER NOS VILLES.

D Le Maroc doit rompre avec sa position actuelle d'ambiguïté : l'absence de cadre juridique ne garantit aucune protection, ni pour les utilisateurs, ni pour les entreprises opérant dans le secteur de la mobilité. Il est donc urgent de soutenir et légaliser des services comme Careem, inDrive ou Yango. Avec l'objectif d'accueillir 20 millions de touristes d'ici 2030, la modernisation du transport doit être une priorité. Le retrait d'Uber du marché en 2018, faute de cadre légal clair, aurait dû nous servir de leçon. Sept ans plus tard, rien n'a changé : l'agression d'un haut responsable russe à Casablanca, les poursuites et les agressions des chauffeurs d'applications mobiles par des taximen témoignent d'un rejet persistant de ces nouvelles solutions. Ce rejet, alimenté par le redoutable et invisible lobby des "grimas", rappelle le mouvement luddite en Angleterre, qui détruisait les machines à tisser pour freiner le progrès industriel. Mais nul ne peut stopper l'innovation, un levier incontournable d'emplois, comme en témoignent les milliers de personnes qui travaillent déjà avec Yango, Careem et inDrive à Casablanca, Rabat et Tanger. En exploitant de manière anonyme les données de ces plateformes, des villes comme Casablanca, Rabat et Tanger pourraient mieux réguler le trafic, réduire les embouteillages et pla-

nifier leurs infrastructures, s'inspirant des grandes métropoles innovantes comme Londres, New York, Singapour ou Istanbul.

"DIGITAL MOROCCO 2030", À L'ÉPREUVE DE LA MOBILITÉ

L'argument sécuritaire ne tient pas : Careem, Yango et inDrive offrent déjà une géolocalisation et un suivi en temps réel. Du côté social, la mise en place d'un dispositif de reconversion pour les chauffeurs traditionnels et une refonte des agréments de taxi, souvent exploités de manière injuste, sont incontournables pour garantir une transition équitable. Il serait opportun qu'Amal El Fellah Seghrouchni se positionne sur cette thématique, en mobilisant le ministère de la Transition numérique pour soutenir activement ceux de l'Intérieur et du Transport dans l'adoption d'un cadre juridique pour la mobilité urbaine. Ce cadre contribuerait à répondre aux questions sécuritaires ou sociales et établirait une réglementation essentielle pour encourager la révolution disruptive de la mobilité tout en rassurant les différents acteurs impliqués. Ce débat n'est qu'une étape. L'appropriation de l'IA, des drones, du cloud ou de l'internet satellitaire nécessitera également une audace comparable. Faire obstacle à la légalisation de ces innovations, c'est risquer de tuer l'ambition "Digital Morocco 2030" et de réduire cette feuille de route à une simple fiction. Il est temps d'ouvrir la voie à une régulation repensée et de rejoindre pleinement la vague déferlante de l'innovation. ■



PROFIL

Dr Jinane Abounadi

Entrepreneuse et chercheuse du MIT

FORMÉE PAR L'ÉCOLE PUBLIQUE À MARRAKECH, JINANE ABOUNADI EST AUJOURD'HUI DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE L'UN DES PROGRAMMES LES PLUS INNOVANTS POUR L'ACCOMPAGNEMENT DES STARTUPS AU SEIN DU MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY (MIT). LE PARCOURS INSPIRANT D'UNE CHERCHEUSE ACADÉMIQUE ET MANAGER DE SANDBOX INNOVATION FUND.

Académicienne et manager internationale, Jinane Abounadi a vu sa passion pour les mathématiques et les sciences naître à Marrakech, et plus précisément durant les quatre années passées au collège Lalla Meryem. Après un riche parcours académique et professionnel, Jinane Abounadi occupe aujourd'hui le poste de directrice exécutive de Sandbox Innovation Fund du Massachusetts Institute of Technology (MIT), destiné à soutenir les porteurs de projets innovants de l'idée à la levée de fonds.

Deux faits marquants ont jalonné le parcours inspirant de cette chercheuse et manager de haut niveau. D'abord sa sélection, parmi les élèves du lycée public Abou El Abbas Sebti à Marrakech, pour bénéficier d'une bourse lui permettant d'obtenir son baccalauréat à l'école américaine de Tanger. Une fois son bac en poche, elle réussit à décrocher une autre bourse prestigieuse lui permettant de continuer ses études aux États-Unis, au Bryn Mawr College, l'université d'arts libéraux réservée aux femmes, fondée en 1885 et située à Bryn Mawr, dans le Commonwealth de Pennsylvanie, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Philadelphie. Un choix qui va la mener par la suite pour préparer son doctorat au prestigieux MIT. La dynamique de l'écosystème universitaire américain va booster sa carrière puisqu'il a développé un parcours professionnel mixte combinant recherche académique et responsabilités au sein de plusieurs startups et entreprises du secteur privé. Jinane Abou-



nadi a ainsi pu travailler en tant que chercheuse au BBN de MIT et chargée de cours postdoctorale au MIT où elle a conseillé des étudiants de premier cycle et des cycles supérieurs. Ses recherches et ses publications se sont focalisées sur deux thématiques de pointe, à savoir l'intelligence artificielle ("Machine Learning") et les "Communication Networks". Parallèlement, elle a occupé des postes de direction dans deux des startups les plus prospères de la région de Boston, à savoir ITA Software qui est aujourd'hui la division de logiciels de l'industrie du voyage de Google, et Kayak, l'un des leaders mondiaux des technologies de voyage.

Capitalisant sur cette riche expertise dans l'univers du voyage, elle va rejoindre la société Travelport qui va lui permettre d'éta-

blir des partenariats avec des entreprises du monde entier et de conseiller et évaluer plusieurs startups dans le secteur du voyage. La convergence de l'expertise business avec la casquette académique a contribué au choix de piloter par la suite le fonds Sandbox du MIT, destiné à soutenir les étudiants en vue de concrétiser leurs projets innovants, de l'idée à la mise œuvre sur le marché. Un soutien qui comprend le mentorat, la formation à l'entrepreneuriat et l'aide à l'accès au financement. Malgré ses engagements internationaux, Jinane Abounadi s'engage activement dans le soutien de l'écosystème de l'innovation au Maroc. Pour preuve, le Sandbox Innovation a lancé en 2020 un programme "UM6P Explorer", en partenariat avec l'Université Mohammed VI polytechnique (UM6P) destiné à l'offre d'accompagnement sur mesure aux startups issues du milieu universitaire marocain. En outre, Dr Abounadi siège en tant que membre actif du conseil scientifique de la Fondation MAScIR destinée au développement de la R&D dans les domaines des matériaux et nanomatériaux, de la biotechnologie, de la microélectronique et des sciences de la vie. L'intensité du militantisme entrepreneurial de cette leader marocaine lui a permis de décrocher plusieurs distinctions. C'est le cas du prix "Core Award" décerné en 2021 par Underscore VC, l'un des plus importants fonds d'investissement de Boston. Elle a obtenu récemment le prix Adolf F. Monosson 2021 de Trust Center, en reconnaissance de ses contributions au mentorat en entrepreneuriat. ■

ZAINA BY AGENZ

L'IA au cœur d'un nouvel élan pour l'immobilier marocain

LE SECTEUR IMMOBILIER MAROCAIN, LONGTEMPS JUGÉ OPAQUE ET COMPLEXE, AMORCE UNE NOUVELLE ÈRE AVEC LA STARTUP AGENZ.MA. FORTE DE 400 000 UTILISATEURS MENSUELS ET DE 25 000 ESTIMATIONS DE BIENS CHAQUE MOIS, L'ENTREPRISE DÉVOILE ZAINA, UN AGENT VIRTUEL PROPULSÉ PAR L'IA. ACCESSIBLE SUR WHATSAPP, CETTE INNOVATION PROMET DE FLUIDIFIER ET DE SÉCURISER LES TRANSACTIONS DANS UN MARCHÉ ENCORE MARQUÉ PAR LA PRÉDOMINANCE D'INTERMÉDIAIRES INFORMELS.

Zaina fait une entrée remarquée sur le marché, bousculant les codes de l'immobilier marocain. Bien plus qu'un simple outil d'évaluation — moins de deux minutes pour estimer un bien —, cette IA conversationnelle s'appuie sur un algorithme nourri de données géolocalisées, de titres fonciers et d'historiques de transactions. Multilingue (français, anglais et darija), elle rend le service accessible à tous les Marocains et peut même organiser des visites en un clin d'œil, mobilisant l'un des 400 agents partenaires d'AgenZ répartis dans les grandes villes du Royaume.

"Zaina n'est pas un simple chatbot, c'est la passerelle entre une technologie de pointe et l'expertise humaine de nos agents et nos partenaires sur le terrain," déclare Malik Belkeziz, cofondateur et PDG d'AgenZ. *"Nous voulons offrir aux Marocains une expérience inclusive, rapide et hautement fiable, dans un contexte où l'immobilier reste souvent perçu comme opaque."*

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE HYBRIDE POUR UNE CONFIANCE RENFORCÉE

La startup AgenZ, lancée en 2022, se présente comme un one-stop shop digital, conciliant plusieurs approches pour accroître la transparence. Pour les transactions B2C, la plateforme prélève une commission du côté vendeur et du côté acheteur lorsque les biens

sont d'occasion. Pour le B2B, AgenZ collabore avec 40 promoteurs, dont TGCC et travaille également avec les banques afin de faciliter l'accès aux crédits immobiliers. Parallèlement, les agents immobiliers indépendants peuvent s'appuyer sur un CRM intégré de la startup pour centraliser les mandats de vente, les estimations et le suivi des dossiers, réduisant le temps de traitement de 70 %. Forte de plus de 300 nouveaux mandats chaque mois et d'une équipe de 50 collaborateurs, AgenZ offre des outils digitaux de pointe qui fiabilisent la relation client et fluidifient les processus.

UNE VISION D'AVENIR POUR STRUCTURER UN MARCHÉ MORCELÉ

Soutenue par une levée de fonds de 20 MDH (réunissant MNF, Azure Ventures et le fonds américain Renew Capital), AgenZ entend capter 15 % des transactions d'ici 2027. L'enjeu est de consolider un marché qui totalise près de 400 000 opérations annuelles, en déployant progressivement de nouveaux services comme la préautorisation de crédit et la gestion locative. *"Avec Zaina, nous ne suivons pas simplement la tendance technologique : nous souhaitons anticiper les futurs besoins de nos clients. L'IA ne remplacera pas l'humain, mais elle le rendra plus performant en offrant des informations précises et en fluidifiant chaque étape de la transaction"*, conclut sur un ton optimiste le co-fondateur de AgenZ.

Pour découvrir Zaina en pratique, ajoutez simplement le numéro +212 665 352 431 à vos contacts WhatsApp. Cet agent virtuel est accessible en quelques clics et accompagne vendeurs, acheteurs ou locataires avec réactivité pour une expérience immobilière plus fluide. ■



LAUNCHX

L'Audace durable au service de l'innovation

LANCÉE EN 2023, LAUNCHX, FILIALE DU GROUPE INNOVX, S'IMPOSE COMME UN CATALYSEUR DE CROISSANCE DURABLE AU MAROC ET EN AFRIQUE. DIRIGÉE PAR CHARLOTTE WIEDER, L'ENTREPRISE SE POSITIONNE COMME LE PREMIER SUSTAINABLE GROWTH PATHFINDER DU CONTINENT, AVEC UNE APPROCHE ENTREPRENEURIALE RÉSOLUMENT TOURNÉE VERS L'ACTION, LA RAPIDITÉ ET L'IMPACT CONCRET.

Contrairement aux cabinets de conseil traditionnels, LaunchX ne se contente pas d'analyser ou de recommander : elle explore, expérimente et opère sur le terrain aux côtés de ses clients. Son approche Fast-Track, fondée sur des roadmaps de 3 mois, permet d'identifier, tester et mettre en œuvre des initiatives stratégiques avec agilité. Ce modèle réduit considérablement les délais et les risques liés à l'innovation. La philosophie de la maison, l'Audace Dé-risquée™, repose sur quatre piliers : explorer des opportunités inédites, tester en conditions réelles, mobiliser les meilleurs talents (consultants, technologues, entrepreneurs) et générer un impact mesurable.

UNE VISION ÉLARGIE

Initialement focalisée sur l'émergence de filiales d'INNOVX, LaunchX a rapidement élargi son champ d'action. Aujourd'hui, elle accompagne également grandes entreprises, holdings, investisseurs et clusters dans la structuration de business models durables et la création de filières industrielles viables. Grâce à un réseau agile d'experts sectoriels, LaunchX aide ses clients à exécuter leurs stratégies de croissance durable.

QUATRE AXES STRATÉGIQUES

LaunchX intervient sur quatre grands leviers :

- Le lancement de nouveaux business et services
- La valorisation de technologies et startups issues de la recherche
- La structuration d'écosystèmes industriels et de modèles opératoires innovants
- Le développement de programmes d'innovation et d'intrapreneuriat au sein des entreprises

Ses clients font appel à elle pour déployer des stratégies audacieuses, prioriser leurs investissements technologiques ou industrialiser les chaînes de valeur.

OBJECTIF 2025

D'ici fin 2025, LaunchX ambitionne de renforcer son équipe, de s'ouvrir à de nouveaux secteurs en dehors de l'écosystème INNOVX, et de consolider ses pôles historiques (industrie, agribusiness, services) en y intégrant pleinement l'expertise en IA et durabilité. Son objectif : jouer un rôle moteur dans les marchés émergents en industrialisant la création de nouveaux acteurs à forte valeur ajoutée.

ÇAP SUR L'AFRIQUE ET LES MARCHÉS ÉMERGENTS

Forte de son expérience au Maroc, LaunchX entend étendre son modèle à d'autres pays africains pour accompagner la réduction des risques dans les chaînes de valeur locales et régionales. Sa capacité à transformer rapidement les idées en projets viables est un atout pour ces économies en mutation.

L'IA, ACCÉLÉRATEUR D'IMPACT

L'intelligence artificielle et les données sont au cœur des projets menés par LaunchX. En combinant expertise sectorielle et maîtrise technologique, elle aide les entreprises à bâtir des modèles data-driven : plateformes digitales, stratégies de monétisation, services innovants ou PoC scalables, avec un impact concret.

APPEL AUX VISIONNAIRES

LaunchX s'adresse aux leaders ambitieux prêts à transformer leurs idées en réalité durable. Pour innover, structurer un nouvel écosystème ou accélérer votre croissance, LaunchX est le partenaire stratégique de votre transformation. ■

Pour en savoir plus : www.launchx.ma

STARTUP DE LOGICIEL

50 façons d'échouer et comment les éviter

ABDEL KANDER, UN VÉTÉRAN DE 35 ANS DANS LA TECH B2B, ENTRE LA SILICON VALLEY, PARIS ET CASABLANCA, VIENT DE PUBLIER UN LIVRE-GUIDE DE CONTRE-FEU POUR LES STARTUPS DE LOGICIEL : 50 ERREURS QUI ÉCLAIRENT LES PIÈGES À ÉVITER. PARCE QU'EN ENTREPRENEURIAT, LA SAGESSE COMMENCE SOUVENT PAR SAVOIR CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

On lit beaucoup de choses sur les startups. Des “*success stories*” brillantes. Des fondateurs géniaux.. Tout ça, très franchement, j’y crois peu. En 35 ans passés dans l’univers du logiciel B2B, ce que j’ai retenu, ce sont les erreurs. Les vraies. Les petites bêtises du quotidien, comme les grosses fautes de stratégie. Celles qui font mal, qui coûtent cher, qui laissent des traces. Mais surtout : celles qui font grandir. Comme me le disait un de mes profs à l’École centrale : “*Ce sont les pièces qui cassent qui nous apprennent le plus.*” Je n’ai jamais oublié cette phrase. Mon livre est né de cette conviction. Il rassemble 50 erreurs fréquentes que j’ai croisées, commises, observées ou évitées de justesse, organisées autour de cinq grands thèmes : Finances, Produit, Marketing, Vente et RH/Management. C’est un carnet de bord plus qu’un manuel. Un retour d’expérience sincère, pas une leçon. Dans la rubrique finances, j’ai vu des levées de fonds précipitées, des investisseurs ingérables, des fondateurs qui se diluent trop vite, ou d’autres qui se perdent dans la chasse aux subventions, au point d’oublier leur client. Pire : des startups entières qui deviennent otages d’un investisseur anxieux ou toxique.

Côté produit, les illusions sont nombreuses. Croire qu’un POC, c’est une validation. Que la tech se suffit à elle-même. Qu’un produit intelligent va se vendre tout seul. Ou refuser de trancher dans les choix techniques par peur de vexer l’équipe. Ce sont souvent les décisions qu’on reporte qui font le plus de dégâts.

Le marketing, lui, est trop souvent négligé. Soit par naïveté — “*on a un bon produit, ça va se vendre*” —, soit par confusion : “*marketing*” n’est pas un logo ou des salons. C’est comprendre son marché, choisir ses batailles, parler juste, savoir se positionner sans se travestir. Mais c’est dans la vente que j’ai vu le plus de malentendus. Certains fondateurs n’aiment pas vendre, ou confondent ça avec une démo produit. On vend à qui? Comment? À quel prix? Trop de startups dépendent d’un seul client ou partenaire, cassent leurs prix pour accro-

cher un logo, ou vendent des promesses impossibles à tenir. Et puis il y a ces équipes commerciales mal calibrées, mal managées, ou trop tôt mises en place. Et puis il y a l’humain. Les egos, les conflits de fondateurs, les rôles mal définis, les recrutements précipités, l’envie de rester entre copains. Là aussi, j’ai vu des boîtes prometteuses exploser à cause d’un non-dit, d’un leadership mal assumé, d’un dirigeant qui refuse de lâcher prise. Enfin, il y a ce qu’on oublie trop souvent de dire : la persévérance. Beaucoup abandonnent trop tôt. D’autres confondent levée de fonds et ligne d’arrivée. Or, ce n’est qu’un tremplin. Ce qui fait la différence, c’est l’endurance, la capacité à ajuster, à tenir, à traverser les tempêtes sans perdre son cap. ■

L'ODYSSÉE D'UN CENTRALIEN, VÉTÉRAN DEVENU PASSEUR DE SAVOIR

Abdellatif (Abdel) Kander, diplômé de l’École Centrale de Paris, est un vétérane de la high-tech qui, après avoir démarré sa carrière en 1989 chez Cap Gemini, a rejoint l’équipe fondatrice de l’éditeur Business Object. Après un passage de sept ans dans la Silicon Valley, il revient en Europe pour diriger des activités de logiciels d’entreprise pour le compte de startups américaines et européennes. Plus récemment, il a dirigé la Software Factory de l’ESN Niji pour laquelle il a mené l’opération d’acquisition à Casablanca d’une structure fer de lance pour servir le marché africain et fournir des ressources qualifiées pour les projets français.





ADMISSIONS CENTER

La plateforme qui transforme les leads en inscrits grâce à l'humain et la data

À DÉCOUVRIR AU GITEX AFRICA 2025

Stand Admissions Center : 22C-32

“La clé aujourd’hui n’est pas d’attirer plus de leads/candidats, mais de mieux les accompagner. Nous croyons fermement que la technologie ne remplace pas l’humain : elle l’amplifie.”

Adam Bouhadma, CEO
d’Education Media Company
Contact presse : Adam Bouhadma
Email : adam@educationmedia.ma
Téléphone : +212 6 19 02 22 27 |
Site web : educationmedia.ma

DANS UN CONTEXTE OÙ LES CANDIDATS À L’ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR SONT CONFRONTÉS À UNE MULTITUDE DE CHOIX SANS TOUJOURS BÉNÉFICIER D’UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ, LES ÉTABLISSEMENTS PEINENT À TRANSFORMER EFFICACEMENT LEURS PROSPECTS EN INSCRITS. LE DÉFI AUJOURD’HUI N’EST PLUS SEULEMENT D’ATTIRER DES LEADS, MAIS DE LES ENGAGER DE MANIÈRE PERTINENTE ET DE LES ACCOMPAGNER DANS LEUR PARCOURS DE DÉCISION.

C’est pour répondre à cet enjeu que Éducation Media Company a créé Admissions Center : une plateforme innovante qui combine l’intervention humaine (appels, WhatsApp, emails) et l’analyse de données pour qualifier, guider et accompagner les candidats jusqu’à l’inscription. Face au succès rencontré, Admissions Center annonce le renforcement de son dispositif : 30 opérateurs dédiés seront mobilisés d’ici

fin 2025, soit 50 % de plus qu’en 2024, pour accompagner la croissance de ses partenaires et garantir un suivi personnalisé à chaque candidat. Déjà adopté par des institutions de référence telles qu’Universiapolis — Université Internationale d’Agadir, Edvantis Higher Education Group et Ynov Campus Casablanca, Admissions Center permet aux établissements d’optimiser leur processus d’admission, avec des résultats mesurés : jusqu’à 3 fois plus d’inscriptions issues du digital et une réallocation de 20 à 30 % du budget marketing vers les campagnes les plus performantes.

En alliant proximité humaine et excellence opérationnelle, Admissions Center s’impose comme un partenaire stratégique pour les écoles et universités souhaitant offrir une expérience d’admission moderne, réactive et engageante. ■

YANGO VENTURES

Booster de croissance pour les startups de demain

AVEC YANGO VENTURES, SON NOUVEAU FONDS DE CAPITAL-RISQUE, L'ENTREPRISE TECHNOLOGIQUE YANGO AMBITIONNE DE SOUTENIR LES STARTUPS EN PHASE DE DÉMARRAGE EN LEUR OFFRANT CAPITAL, EXPERTISE ET RÉSEAU. PRÉSENTE AU MAROC DEPUIS 2023, ELLE MISE SUR L'INNOVATION POUR GÉNÉRER UN IMPACT DURABLE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS.

Le groupe Yango, acteur technologique international, franchit une nouvelle étape avec Yango Ventures. Ce fonds de capital-risque est dédié aux startups à fort potentiel, se trouvant dans les régions MENAP, LATAM et en Afrique subsaharienne, ainsi que dans d'autres régions à forte croissance où le groupe est présent. En misant sur l'innovation locale, Yango entend stimuler la croissance entrepreneuriale en apportant des financements, mais aussi en tirant parti de son expertise et son réseau. Objectif : aider ces jeunes pousses à accélérer leur développement et à créer un impact durable dans leurs communautés respectives. *"Nous croyons que la technologie ne se limite pas à l'innovation, elle est un véritable catalyseur de progrès concret"*, a affirmé Daniil Shuleyko, PDG de Yango Group.

Yango Ventures cible les startups en phase de démarrage, du Seed à la Série B. Selon Shashi Shekhar Singh, Senior Head of Operations de Yango Ride MENAP & Africa, les startups qui répondent le plus aux attentes du marché, avec des modèles économiques évolutifs et des solutions innovantes dans les secteurs O2O, B2B SaaS et FinTech, seront privilégiées. *"Les critères clés incluent la solidité de l'équipe fondatrice, le potentiel de croissance et l'alignement avec nos objectifs stratégiques"*, souligne-t-il. Doté d'un fonds initial de 20 millions de dollars, il est conçu pour évoluer afin d'accompagner la croissance des écosys-

tèmes entrepreneuriaux sur les marchés dynamiques où le groupe est présent.

EXPERTISE MONDIALE

Derrière Yango Ventures, un comité d'experts aux parcours variés, ayant fait ses preuves dans des domaines tels que la mobilité, la FinTech, l'IA et le divertissement, à l'échelle mondiale. *"Les startups bénéficieront non seulement d'un financement, mais aussi d'une analyse du marché et d'un accompagnement opérationnel. Nous les*

aiderons à relever leurs défis de croissance, à se développer dans de nouvelles régions et à affiner leurs business models", explique Shashi Shekhar Singh.

Yango Ventures s'inscrit dans la stratégie globale du groupe visant à soutenir les entrepreneurs et à accélérer la transformation numérique. En alliant technologie de pointe, expertise commerciale et engagement local, l'entreprise crée des opportunités de croissance durable. Elle organise aussi des événements de networking et collabore avec des établissements

d'enseignement pour former les innovateurs de demain. Au Maroc, Yango est présent depuis avril 2023 dans le secteur de la mobilité urbaine. Au total, le groupe a lancé et développé plus de dix services numériques diversifiés dans plus de 30 pays, dont plusieurs en Afrique, notamment dans les domaines de la livraison, la foodtech, le divertissement et les solutions de paiement. ■





LA CYBERSÉCURITÉ S'IMPOSE COMME UN ENJEU STRATÉGIQUE POUR L'AFRIQUE, ET LE MAROC SE POSITIONNE COMME ACTEUR CLÉ DANS LE CADRE DE LA STRATÉGIE CYBERSÉCURITÉ DE LA DGSSI ET DE MAROC DIGITAL 2030. CETTE VISION AMBITIONNE DE RENFORCER LES CAPACITÉS NATIONALES, DE PROTÉGER LES INFRASTRUCTURES CRITIQUES ET DE FAIRE DU ROYAUME UN RÉFÉRENT CONTINENTAL EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ DIGITALE.

IMADE EL BARAKA

"La cybersécurité n'est pas une option. C'est une condition de pérennité"

IMADE EL BARAKA, MANAGING PARTNER CYBER DELOITTE FRANCE ET AFRIQUE FRANCOPHONE ET PRÉSIDENT DU DELOITTE MOROCCO CYBER CENTER, ANALYSE LES ENJEUX MODERNES DE LA CYBERSÉCURITÉ. INTERVIEW.

Dans un monde où la transformation numérique s'accélère à un rythme sans précédent, comment la cybersécurité s'impose-t-elle comme un enjeu économique majeur ? La cybersécurité n'est plus une discipline technique cantonnée aux départements informatiques. Elle est devenue un levier stratégique de compétitivité, un facteur de stabilité économique, un vecteur de création d'emploi et, de plus en plus, un sujet de souveraineté nationale. Nous évoluons dans un environnement où les frontières physiques ont été supplantées par des frontières numériques, infiniment plus poreuses. Les cyberattaques ne visent plus seulement les infrastructures critiques, elles ciblent nos systèmes de santé, nos processus démocratiques et nos chaînes d'approvisionnement mondialisées.

Et sur les plans géopolitique et sociétal ? À l'échelle géopolitique, la cybersécurité est un instrument de puissance. La capacité d'un État ou d'un acteur économique à protéger ses actifs numériques conditionne sa capacité à innover, à inspirer confiance, et à se projeter du-

ramblement dans l'avenir. Sur le plan sociétal, elle est aussi devenue une condition essentielle pour garantir les droits fondamentaux à l'ère numérique, comme la vie privée, la sécurité des données personnelles ou la continuité des services publics.

Dans ce contexte, comment évaluer la maturité du tissu économique marocain face aux menaces cyber ? Et quels sont les leviers concrets pour renforcer notre résilience nationale ? Le Maroc a incontestablement franchi un cap en matière de sensibilisation et de structuration. La montée en puissance législative et régalienne d'organismes comme la

DGSSI, la CNDP, la montée en puissance des CSIRT (dispositifs de réponse aux incidents critiques) sectoriels, et la présence de leaders internationaux sur le sol marocain, comme d'ailleurs Deloitte, via le Deloitte Morocco Cyber Center, sont autant d'indicateurs d'un écosystème en consolidation. Cela dit, la maturité reste inégale. Les grands groupes doivent encore accélérer, et les PME ou opérateurs publics territoriaux sont souvent vulnérables. La priorité est de démocratiser la cybersécurité : rendre accessibles des solutions robustes, professionnaliser la réponse aux incidents, et intégrer la sécurité dès la conception des projets numériques. À cela s'ajoute un enjeu fondamental de coordination : la cybersécurité ne peut plus être traitée en silos. Elle doit s'inscrire dans une approche systémique, multi-acteurs, à l'échelle nationale.



Quelles sont les innovations technologiques les plus disruptives actuellement dans le domaine de la cybersécurité, et comment redéfinissent-elles les modèles traditionnels de défense ? Nous assistons à une double rupture : d'un côté, une sophistication inédite des menaces, de l'autre, une montée en puissance de technologies capables de redéfinir les paradigmes de la défense. L'intelligence artificielle, en particulier, joue un rôle central : les modèles de Machine Learning permettent aujourd'hui de détecter des anomalies comportementales subtiles, de prédire des attaques, voire d'automatiser certaines réponses en temps réel. La blockchain offre aussi des cas d'usage intéressants, notamment en matière de traçabilité, d'identités décentralisées, ou de protection des données dans des environnements distribués. Et avec l'arrivée imminente de l'informatique quantique, nous allons devoir reconsidérer en profondeur nos standards cryptographiques.



Quel rôle aspire à jouer le Deloitte Morocco Cyber Center dans ce nouveau paysage, à la fois hyper-technologique et profondément humain ?

Tout d'abord, il convient de rappeler qu'à l'échelle mondiale Deloitte est le leader de la cybersécurité, que ce soit en chiffres d'affaires, en nombre d'experts (plus 25.000) ou bien en distinctions. Sur le Maroc et plus globalement l'Afrique, notre ambition est claire : positionner le Deloitte Morocco Cyber Center comme un hub régional d'excellence en cybersécurité, capable d'apporter une valeur stratégique à nos clients marocains, africains et internationaux.

Nous combinons une expertise locale fine, ancrée dans la réalité du tissu économique africain, combinée avec un accès direct et inégalé à l'ensemble du réseau global de Deloitte, notamment nos centres de veille, nos laboratoires de recherche, et nos experts internationaux. Mais au-delà des outils et des méthodologies, notre rôle est aussi de former, d'inspirer et de fédérer. Nous avons besoin d'un vivier de talents africains pour relever les défis à venir. C'est pourquoi nous investissons activement dans le développement des compétences, la montée en expertise des jeunes ingénieurs, et la création d'un écosystème de confiance autour de la sécurité numérique pour exporter au-delà de la région.

En matière d'emploi, la cybersécurité est souvent présentée comme un gisement de croissance. Mais comment faire en sorte que cette promesse devienne une réalité inclusive et durable, notamment pour la jeunesse marocaine ?

La cybersécurité est sans doute l'un des rares secteurs où la demande excède l'offre de façon structurelle et mondiale. On estime à plus de 4 millions le nombre de postes non pourvus dans le monde. Pour le Maroc, c'est une opportunité formidable, mais à condition de mettre en place les bonnes passerelles entre le monde académique, les institutions de formation et les besoins réels des entreprises.

Il faut également une véritable prise de conscience des décideurs publics et privés sur cette opportunité unique et historique en matière de création d'emploi. Les Marocains sont jeunes, talentueux en mathématiques et doués en informatique. Il faut en profiter et investir.

Quel message final souhaitez-vous adresser aux dirigeants d'entreprise et aux décideurs publics marocains sur la place stratégique que doit occuper la cybersécurité dans leurs priorités ?

Je leur dirai ceci : la cybersécurité n'est pas une option. C'est une condition de pérennité. Il ne s'agit pas seulement de se protéger contre des risques, mais d'activer de nouvelles capacités, d'innover en confiance, de créer de la valeur durable, de protéger ses clients, ses données, son image...

La cybersécurité ne peut plus être traitée comme un sujet d'experts, à la marge des décisions stratégiques. Elle doit devenir un réflexe de gouvernance. Et dans un monde interconnecté, aucun acteur ne peut y arriver seul : la coopération, la mutualisation et l'intelligence collective sont nos meilleures armes face à des menaces qui, elles, se professionnalisent à grande vitesse. La DGSSI l'a d'ailleurs parfaitement compris en accélérant les coopérations internationales. Au reste de l'écosystème économique de suivre la cadence. ■

GUEVARA NOUBIR

Le spécialiste de la cybersécurité et de la 5G

PROFESSEUR D'INFORMATIQUE À NORTHEASTERN UNIVERSITY DE BOSTON AUX ÉTATS-UNIS, GUEVARA NOUBIR A CONSACRÉ SA CARRIÈRE ACADÉMIQUE À LA RECHERCHE SUR LA SÉCURITÉ ET LA PROTECTION DES DONNÉES PRIVÉES.

capteurs ou encore aux capacités de prédiction du machine learning et de l'intelligence artificielle. Ce positionnement R&D de pointe lui a permis d'être coopté en tant qu'enseignant et chercheur dans plusieurs universités et centres de recherche à travers le monde, notamment le Centre suisse d'électronique et de microtechniques (CSEM), l'Institut EURECOM à Sophia-Antipolis en France, le prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT), et l'Université du Nebraska à Lincoln.

Un prénom atypique pour un marocain. Guevara Noubir, professeur d'informatique à Northeastern University de Boston aux États-Unis, est le pur produit de la convergence de quatre systèmes éducatifs : Maroc, France, Suisse et États-Unis. Titulaire d'un doctorat en informatique de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, en Suisse, et d'un diplôme d'ingénieur de l'École nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées de Grenoble (ENSIMAG) en France, le professeur Noubir a fait ses classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs au lycée Mohammed V à Casablanca. Aujourd'hui, à partir de Boston, il focalise ses travaux de recherche fondamentale et pratique sur un domaine de pointe : la théorie de la sécurité et la protection des données privées dans les systèmes mobiles et les communications sans fil. Il a publié une centaine d'articles scientifiques et de brevets en relation avec cette thématique de R&D.



TRAVAUX DE R&D SUR LA SÉCURITÉ DE LA 5G

Historiquement et dès la fin des années 1990, il a mené le développement de la suite de couches (network stack) de communications du premier prototype 3G au monde. Toujours en relation avec la problématique de la sécurité, il pilote des travaux de recherche sur la sécurité des réseaux 5G, où il a identifié de nombreuses failles fondamentales dans la sécurité et la protection de la vie privée. Des vulnérabilités qui sont parfois liées à la conception de ces systèmes, à des lacunes de modélisation de la capacité de l'adversaire (attaques par canal auxiliaire), à l'omniprésence de

Sur un autre registre, le professeur Noubir est Executive Director of Cybersecurity Programs à Northeastern University, et lead de son Center of Academic Excellence in Cybersecurity accrédité par la National Security Agency (NSA), l'agence responsable de la sécurité des systèmes d'information du gouvernement américain. La richesse du parcours académique du professeur marocain lui a valu plusieurs prix et reconnaissances dans de nombreuses compétitions internationales de recherche. Toujours sur le plan académique et de l'animation

de la communauté scientifique, le professeur Noubir a présidé le comité du programme technique de plusieurs prestigieuses conférences dans son domaine. Il a aussi été membre du comité de rédaction des journaux scientifiques les plus prestigieux de la discipline.

À noter que le prénom atypique de cet expert marocain est un hommage de son père au révolutionnaire argentin Che Guevara, tué en 1967 en Bolivie. Et pour cause, le professeur Guevara Amaoui est l'un des cinq fils du syndicaliste Noubir El Amaoui qui a marqué la vie politique du Maroc. ■

WEB4JOBS

La formation pour tous au service de l'insertion professionnelle

ANIMÉE PAR UNE VISION DE TRANSFORMATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE, WEB4JOBS EST UNE PLATEFORME PIONNIÈRE DANS LA FORMATION NUMÉRIQUE ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE. À TRAVERS SES CENTRES DE CODING INNOVANTS, ELLE ACCOMPAGNE LES JEUNES À TROUVER UN EMPLOI À LA HAUTEUR DE LEURS AMBITIONS.

Fondée en 2017, la plateforme Web4Jobs a ouvert une nouvelle voie aux jeunes talents en quête d'une carrière dans le digital. Avec ses centres de formation, elle façonne des parcours adaptés aux exigences du marché national et international, alliant innovation et montée en compétences. Web4Jobs s'engage surtout à démocratiser la formation et à créer des passerelles directes entre les jeunes et les opportunités d'emploi du secteur numérique. Comment ? En rendant la formation accessible à tous, sans aucun prérequis technique. *"L'objectif est de former des jeunes avec ou sans diplôme aux métiers du digital et de les insérer directement dans le marché de l'emploi"*, explique Mohammed Aymane Bounri, directeur exécutif de Web4jobs.

Pour renforcer son impact, Web4Jobs a lancé il y a un an et demi des centres de coding. Ces espaces offrent aux jeunes une formation immersive, basée sur des projets concrets et le peer learning, avec une flexibilité d'apprentissage en présentiel ou à distance. Plus que de simples lieux de formation, ils intègrent coworking et accompagnement vers l'emploi ou l'entrepreneuriat, créant un en-

vironnement propice à l'échange et l'innovation. Conçus pour maximiser l'employabilité des jeunes, ils leur apportent les compétences et l'expérience recherchées sur le marché du travail, avec des salaires attractifs à la clé.

ÉQUITÉ DES CHANCES

Implantés dans des villes où les opportunités de formation dans le digital restent limitées, ces centres offrent aux jeunes un accès concret aux métiers de demain. Cinq sont d'ores et déjà opérationnels, notamment à Essaouira, Tinguir, Laâyoune, Dakhla... *"D'ici juin 2025, nous en aurons dix au total au Maroc. En tant qu'entreprise sociale, notre mission est aussi d'atteindre les jeunes de ces régions-là et de leur permettre d'accéder à ce type de formation, dans une logique d'équité des chances"*, souligne-t-il.

La plateforme a aussi des ambitions continentales, puisque cinq autres centres ouvriront bientôt leurs portes au Tchad, au Mali, en RDC et au Sénégal. Selon Mohammed Aymane Bounri, le but est de créer une vaste communauté de développeurs. *"Aujourd'hui, notre plateforme de formation sans formateur nous permet de pouvoir s'installer facilement dans n'importe quel territoire"*, affirme-t-il.

En outre, les étudiants les plus méritants ont la possibilité de bénéficier de bourses qui leur permettront d'accéder à des formations de haut niveau sur la plateforme Qwasar Silicon Valley. Ils pourront y acquérir des compétences avancées en ingénierie logicielle et en intelligence artificielle pour renforcer leur compétitivité sur le marché international et leur accès aux meilleures entreprises du secteur. ■



AL AKHAWAYN ET DELOITTE MOROCCO CYBER CENTER

Une alliance stratégique pour former l'élite de la cybersécurité

L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN (AUI) ET LE CABINET INTERNATIONAL DELOITTE MOROCCO CYBER CENTER (DMCC) OFFICIALENT UN PARTENARIAT AMBITIEUX POUR LANCER UN MASTER SPÉCIALISÉ EN CYBERSÉCURITÉ. D'UNE DURÉE DE 18 MOIS, CETTE FORMATION VISE À FORMER 30 EXPERTS ANNUELS.

Dans le cadre de sa stratégie proactive de collaboration avec le secteur privé, l'université Al Akhawayn intensifie son engagement aux côtés des acteurs industriels pour adapter son offre de formation aux besoins critiques du marché de l'emploi. Après des partenariats structurants avec plusieurs cabinets de renom, l'Université s'allie aujourd'hui à Deloitte Morocco Cyber Center pour lancer, dès septembre prochain, un master spécialisé en cybersécurité. D'une durée de 18 mois, ce programme formera 30 experts par promotion, combinant immersion académique et expérience terrain, afin de répondre à la pénurie de compétences dans un secteur clé pour la souveraineté numérique du Maroc. *"L'agilité de nos partenariats industriels nous permet d'anticiper les mutations du marché. Ce master en cybersécurité illustre notre capacité à transformer les besoins des entreprises en formations concrètes, où théorie et pratique se nourrissent mutuellement"*, souligne, le Pr Salah Al-Majeed, doyen de la School of Science and Engineering. Pensé pour coller aux réalités opérationnelles des entreprises, ce master intégrera des modules co-développés avec Deloitte, incluant des ateliers techniques, des simulations de cyberattaques et des stages chez des partenaires industriels. *"La cybersécurité n'est plus un choix, mais une nécessité pour les entreprises marocaines et africaines. Ce programme formera des profils capables de contrer les cybermenaces tout en stimulant l'innovation"*, ajoute le doyen de la School of Science and Engineering de l'AUI.

Ce nouveau partenariat s'inscrit dans la volonté de l'AUI de systématiser les synergies université-industrie. Les entreprises contribuent à façonner les cursus, identifient les com-

pétences prioritaires et recrutent en amont les talents. Un modèle déjà éprouvé avec des géants du secteur, où les étudiants alternent entre campus et missions en télétravail pour des clients internationaux, dès leur deuxième année d'études. Avec ce master, l'AUI consolide son positionnement de hub d'expertise dans les technologies disruptives, aux côtés de ses filières en IA et Big Data. L'université mise sur des infrastructures de pointe – dont 4 nouveaux bâtiments académiques inaugurés en 2024 – et une recherche appliquée orientée impact, pour répondre aux défis nationaux tels que la sécurisation des données ou la résilience des systèmes critiques.

Au-delà de la formation, l'AUI renforce ses projets de R&D en cybersécurité, en collaboration avec des institutions internationales. Parmi les priorités : la protection des infrastructures critiques, l'IA éthique et l'analyse prédictive des risques. L'université pilote également un projet financé par l'UE sur l'innovation dans l'enseignement supérieur. ■

À PROPOS DU PR SALAH AL-MAJEED

Le Pr Salah Al-Majeed, doyen de la School of Science and Engineering de l'AUI, est un pionnier de l'ingénierie des systèmes et de l'innovation. Avec plus de trois décennies d'expérience au Royaume-Uni, en Europe et dans la région MENA, il a dirigé des projets majeurs en connectivité des véhicules électriques et en santé numérique. Membre influent de l'IEEE, il a publié plus de 100 travaux scientifiques et plaide pour une intégration renforcée entre universités et industries.



TelQuel Impact

Fort d'une réputation forgée par des supports diversifiés, une ligne éditoriale indépendante, une information sérieuse, recoupée et pertinente, le **Groupe TelQuel** permet à ses partenaires d'approcher, de convaincre et d'attirer une audience large et qualifiée.

Pour cela, **TelQuel Impact** met à profit l'expertise éditoriale du **Groupe TelQuel**, en partenariat avec Jankari Consulting, pour la réalisation et la diffusion de dossiers et de contenus spéciaux sur ses supports print, digitaux et audiovisuels, en partenariat avec des acteurs institutionnels, publics et privés, sur leurs thématiques d'intérêt.

Les contenus de **TelQuel Impact** sont réalisés sous la supervision d'une équipe de journalistes, indépendants de la rédaction, qui veillent à leur pertinence éditoriale.

NUMÉROS SPÉCIAUX :



Pour vos annonces et projets éditoriaux :

Rachid Jankari

Whatsapp/Tél.: +212 6 61 14 68 51

Mail : rachid@jankari-consulting.com

E-HIMAYA.GOV.MA

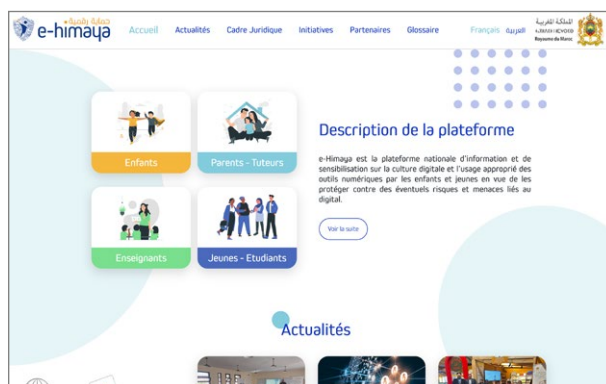
L'écosystème marocain pour la sécurité des jeunes en ligne

DANS UN MONDE HYPERCONNECTÉ, LES ENFANTS ET LES JEUNES SONT QUOTIDIENNEMENT EXPOSÉS. AU MAROC, UNE ENQUÊTE DE L'ANRT RÉVÈLE QUE 80,8 % DES PARENTS S'INQUIÈTENT DE L'IMPACT DU NUMÉRIQUE SUR LA SANTÉ DE LEURS ENFANTS, TANDIS QUE 78,9 % REDOUTENT LE TEMPS EXCESSIF PASSÉ EN LIGNE. FACE À CES PRÉOCCUPATIONS, L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DU DIGITAL (ADD) DÉPLOIE DES INITIATIVES POUR CRÉER UN ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE PLUS SÛR.

L'une de ses initiatives phares est le programme national "culture digitale/protection des enfants en ligne", lancé en 2020.

Conçue en partenariat avec plusieurs acteurs publics et privés, cette initiative s'articule autour de trois grands axes : l'instauration de bonnes pratiques, la sensibilisation aux risques et menaces du digital, ainsi que le développement d'une vigilance d'autoprotection chez les enfants et les jeunes. Pour structurer et coordonner les initiatives, un comité de coordination national a été créé. Il rassemble plusieurs acteurs clés : les ministères de la Transition Numérique, de la Justice, de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse, de la Solidarité, Bank Al-Maghrib, la HACA, la DGSSI, la Gendarmerie Royale, la DGSN, l'ANRT, l'ADD et l'Observatoire National des Droits de l'Enfant.

L'initiative a déjà abouti à plusieurs réalisations, dont la mise en ligne de la plateforme www.e-himaya.gov.ma, qui offre des ressources pédagogiques variées : 20 guides thématiques, 22 conseils, 8 quiz, 5 vidéos, 16 infographies et 16 visuels. Plus de 15 ateliers de formation et de sensi-



bilisation ont été organisés à travers le Maroc, impliquant directement enfants, jeunes, parents et enseignants.

D'ailleurs, l'ADD mène des campagnes régulières pour soutenir les familles et les éducateurs, via des pages dédiées sur les réseaux sociaux, un spot télévisé et des sujets clés comme le cyberharcèlement, la gestion du temps d'écran et les bonnes pratiques en ligne. L'objectif : sensibiliser et fournir des outils pratiques aux parents et professionnels de l'éducation.

La protection des enfants en ligne ne sau-

rait toutefois reposer sur la seule action des institutions publiques. Les parents, de plus en plus conscients des dangers, expriment souvent un besoin d'accompagnement pour mieux appréhender les enjeux numériques. Les établissements scolaires, eux, intègrent progressivement des programmes de sensibilisation – à l'image de "Abtal Al Internet" – tout en bénéficiant du soutien de l'ADD qui met à leur disposition des ressources et du matériel pédagogique.

L'action de l'ADD, bien que cruciale, ne suffit pas à elle seule. Pour relever ce défi, un écosystème complet est indispensable, impliquant les pouvoirs publics, le secteur privé et la société civile. L'éducation au numérique dès le plus jeune âge est essentielle pour créer une culture digitale responsable et former des utilisateurs avertis. En combinant ateliers pratiques, outils concrets et collaboration multisectorielle, le Maroc peut devenir un exemple de vigilance numérique, plaçant la protection de l'enfance au cœur de ses priorités. ■

DATAPROTECT

La stratégie gagnante de Dataprotect à l'international

À L'OCCASION DU GITEX AFRICA 2025, ALI EL AZZOUZI, PDG DE DATAPROTECT, LEADER AFRICAIN DE LA CYBERSÉCURITÉ, PARTAGE SA VISION SUR L'INTERNATIONALISATION DE SON ENTREPRISE APRÈS L'OUVERTURE D'UNE NOUVELLE FILIALE À DUBAÏ. IL REVIENT SUR LES ENJEUX STRATÉGIQUES DE LA CYBERSÉCURITÉ POUR L'AFRIQUE, ET L'AVENIR DU SECTEUR DANS LE CADRE DE LA STRATÉGIE MAROC DIGITAL 2030.

Dataprotect renforce sa présence dans le Golfe avec une nouvelle filiale à Dubaï. Quelle est la stratégie derrière cette expansion ? Dubaï est pour nous un hub stratégique pour adresser les marchés du Golfe, où la demande en cybersécurité est en forte croissance. Après Paris en 2016 et Abidjan en 2022, cette nouvelle filiale nous rapproche des clients du CCG. En capitalisant sur notre expertise, notre retour d'expériences et nos nombreuses accréditations mondialement reconnues, nous pensons que notre proposition de valeur est parfaitement alignée avec les besoins de nos clients dans la région. En 2024, 60% de notre chiffre d'affaires de 250 millions de dirhams qui a connu une croissance de plus de 20% provenait de l'export.

Quels leviers avez-vous actionnés pour booster votre croissance soutenue à l'international ? Deux piliers : le capital humain et les accréditations. Nous employons 200 collaborateurs, dont 150 experts dédiés à la cybersécurité. Côté certifications, nous sommes, à titre d'exemple, la seule entreprise africaine accréditée PFI (Payment Forensic Investigator). Ce label, combiné à d'autres accréditations telles que PASSI, PCI QSA, PCI PIN, PCI 3DS, PCI QPA, PCI SSF, PCI CP renforcent notre crédibilité auprès de clients exigeants dans des secteurs critiques comme la finance, l'assurance, les télécoms, l'énergie, etc.

Pourquoi maintenir votre Security operations center (SOC) à Casablanca malgré votre développement à l'étranger ? Parce que c'est notre colonne vertébrale. Notre SOC basé à Casanearshore assure une supervision continue 24h/24 des cybermenaces pour des clients au Maroc, en Afrique et en Europe. Actuellement, nous supervisons plus d'un million d'événements par seconde. Nous avons d'ailleurs investi dans une infrastructure avec une capacité de tripler le volume des événements à superviser sans faire de l'extension. Le SOC symbolise notre engagement pour une souveraineté numérique ancrée en Afrique. Casablanca reste un vivier de talents en cybersécurité, et le Maroc est en train de structurer un écosystème prometteur qui est non

seulement capable d'adresser la demande locale, mais aussi de rayonner à l'international.

Quel regard portez-vous sur la place accordée à la cybersécurité dans la stratégie Maroc Digital 2030 ? Le Maroc a connu des avancées notables en matière de cybersécurité. En 2024, le royaume s'est distingué d'ailleurs pour être le seul pays du Maghreb classé dans le Tier 1 selon le classement mondial du Global Cybersecurity Index. Cette avancée a couvert les cinq dimensions évaluées : le cadre juridique, les aspects techniques, l'organisation, le développement des compétences et la coopération. Signalons par ailleurs que cette progression est le fruit de réformes structurantes, comme la loi 05-20 et surtout la stratégie nationale de cybersécurité pilotée par la DGSSI, rendue publique en juillet 2024. Son intégration dans la feuille de route Maroc Digital 2030 est une démarche pertinente qui renforce la cohérence des politiques publiques dans ce domaine. ■

L'ENGAGEMENT PANAFRICAIN D'ALI EL AZZOUZI

Ali El Azzouzi est une figure emblématique de la cybersécurité au Maroc. Fondateur en 2009 de Dataprotect, société spécialisée dans le domaine de la cybersécurité, il dirige aujourd'hui une équipe de plus de 200 personnes avec un chiffre d'affaires de 250 millions de DH, dont 60% à l'export. Titulaire d'un MBA en e-Business (Université Laval, Canada) et certifié PCI QSA, PCI 3DS, PCI PFI, CISA, CISM ISO 27001, il a démarré sa carrière à Montréal avant d'intégrer British Telecom. Il est l'auteur du livre La cybercriminalité au Maroc (2010).



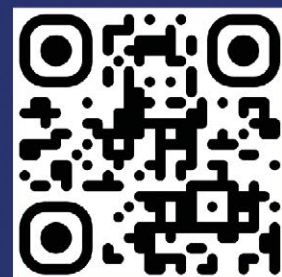


LES MEILLEURS CANDIDATS CHOISSISSENT LES ÉCOLES QUI RÉPONDENT VITE !

Choisissez Admissions Center

Le centre de contact dédié aux écoles et universités. Grâce à une approche humaine et un engagement multicanal, Admissions Center aide les établissements à qualifier leurs leads, accompagner leurs futurs étudiants et booster leur taux de conversion.

Admissions Center, une solution Education Media Company."





Fintech

LE SECTEUR DE LA FINTECH EST EN PLEINE ÉBULLITION, SOUTENU NOTAMMENT PAR BANK AL-MAGHRIB À TRAVERS DES INITIATIVES COMME LA RÉGULATION DU CROWDFUNDING. CETTE DYNAMIQUE AMBITIONNE DE FAVORISER L'ÉMERGENCE DE SOLUTIONS INNOVANTES, ACCÉLÉRANT L'INCLUSION FINANCIÈRE ET LA TRANSFORMATION DIGITALE DES SERVICES BANCAIRES.

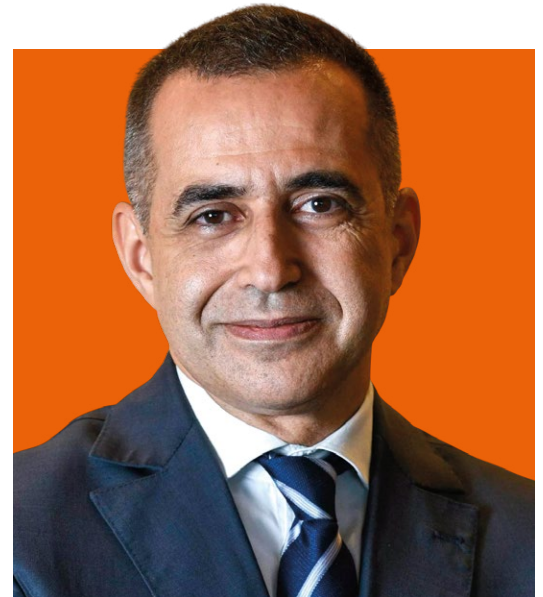
IA & FINTECH

La vision panafricaine d'Ismail Douiri pour AWB

EN PREMIÈRE LIGNE DE LA TRANSFORMATION DIGITALE DU SECTEUR BANCAIRE AFRICAIN, ATTIJARIWABA BANK MISE SUR L'IA ET LES FINTECHS POUR POSITIONNER LE MAROC COMME UN ACTEUR CLÉ DU CONTINENT. DANS UNE INTERVIEW EXCLUSIVE À TELQUEL, ISMAIL DOURI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ, DÉCRYPTE LA STRATÉGIE MAROC DIGITAL 2030, L'IMPACT DE CES TECHNOLOGIES SUR LE SECTEUR, ET LES SYNERGIES ENTRE INNOVATION LOCALE ET EXPANSION AFRICAINE.

Quelle est votre appréciation globale de la stratégie Maroc Digital 2030 ? Quels en sont, selon vous, les leviers les plus prometteurs, y compris par rapport à l'IA ? La stratégie Maroc Digital 2030 ambitionne de positionner le Maroc comme un hub numérique régional et s'inscrit dans une dynamique de transformation ambitieuse. Parmi les nombreux chantiers de cette stratégie, l'intelligence artificielle représente un levier clé, et le secteur bancaire est un formidable domaine d'application de cette transformation. Je pense que ce qui est attendu maintenant est le "comment", en mettant en place des plans d'actions concrets pour atteindre les ambitions escomptées.

Le secteur de la fintech connaît une forte dynamique au Maroc. Comment le groupe AWB interagit-il avec cet écosystème ? AWB a-t-elle mis en place des programmes d'accompagnement ou d'investissement à destination des startups fintech ? Le groupe Attijariwafa bank est au cœur de l'écosystème fintech, que ce soit en termes d'accompagnement via des programmes d'open innovation, ou en termes d'investissement avec le lancement d'un fonds de Venture capital spécialisé dans les fintechs. S'agissant des programmes d'open innovation, Attijariwafa bank a mis en place une politique d'open innovation qui permet d'identifier des startups porteuses de solutions innovantes en phase avec les besoins stratégiques du Groupe. Les startups sélectionnées bénéficient d'un programme d'accélération incluant des séances de co-création avec les équipes métiers, et les "proof of concept" les plus aboutis peuvent aboutir à la signature de bons de commande. S'agissant du volet Investissement, Attijariwafa bank et Wafa Assurance ont uni leurs forces en lançant Attijariwafa Ventures, un fonds d'investissement stratégique



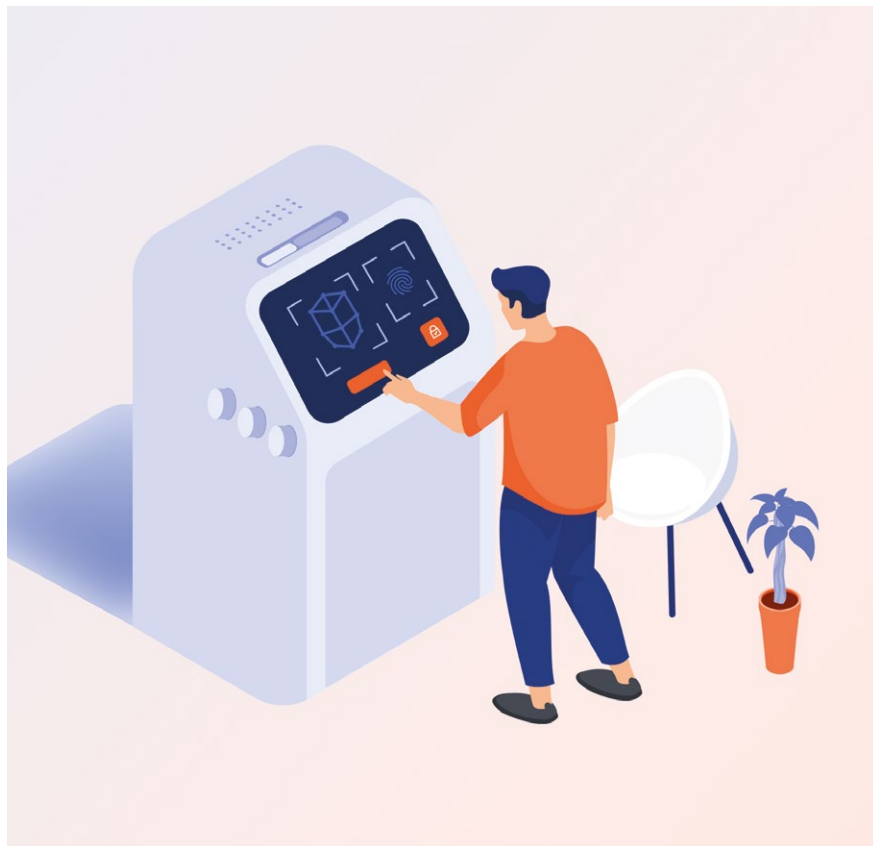
destiné à acquérir des participations minoritaires dans des fintechs technologiques, innovantes et à fort potentiel. Aucune exclusivité ne leur est demandée, et les participations sont minoritaires de sorte à fournir des fonds aux startups tout en s'assurant qu'elles gardent leur autonomie. Enfin, Attijariwafa bank s'inscrit pleinement dans

la dynamique lancée par Bank Al-Maghrib, en étant membre fondateur du Morocco Fintech Center (MFC).

Quelles sont les principales initiatives d'AWB pour encourager l'innovation, en interne comme en externe ? AWB dispose-t-elle d'un lab ou d'une structure dédiée à l'expérimentation de solutions innovantes ? Comment favorisez-vous l'intrapreneuriat et la culture digitale au sein du groupe ? Attijariwafa bank dispose d'un lab dédié à l'expérimentation de solutions innovantes, un laboratoire d'innovation regroupant des équipes internes ainsi que des fintechs autour de use cases métiers bien identifiés. Attijariwafa bank dispose également d'un IA center qui vise à centraliser l'expertise autour de l'intelligence artificielle et d'expérimenter un certain nombre de technologies dans le but de mettre en place des solutions concrètes, basées sur l'IA, qui apportent de la valeur aux clients internes et externes. S'agissant de la culture digitale, le groupe Attijariwafa bank a depuis plus de 10 ans lancé un Digital Center qui permet d'accélérer la transformation digitale du Groupe et promouvoir une culture numérique au sein de l'organisation.

Quel est, selon vous, le niveau de maturité de l'innovation technologique dans le secteur bancaire marocain ? Le secteur bancaire marocain a énormément progressé en matière d'innovation technologique interne, et d'utilisation d'innovations externes pour ses besoins internes. Des pans complets de ses activités support sont désormais très largement digitalisées. De la gestion de l'ensemble des services offerts à ses ressources humaines, à la gestion des achats, ou encore à l'organisation des activités de front office (aides à la vente basée sur l'utilisation de l'intelligence artificielle et de la data), de gestion des risques (scoring des clients), ou de gestion du back-office (délais et coûts de traitement, gestion des réclamations, etc.). Je considère que le secteur bancaire est parmi les plus avancés au Maroc en matière de maîtrise et de déploiement de l'innovation technologique pour optimiser sa performance financière et non financière, et ainsi créer de la valeur pour l'ensemble des parties prenantes.

Le mobile paiement est souvent présenté comme un levier d'inclusion financière et de transformation des usages. Quelle est votre vision de son développement au Maroc et comment AWB s'y positionne-t-elle ? Le lancement du paiement mobile, dûment régulé et avec une approche d'interopérabilité très intelligemment conçue et mise en œuvre par Bank Al-Maghrib et l'ensemble des acteurs, était supposé combler le besoin de financiarisation des Marocains non bancarisés, comme cela a été le cas



en Afrique de l'Est, puis en Afrique de l'Ouest. Cela étant dit, dans les paiements, en général, il faut une approche globale et transverse, où plusieurs leviers sont activés en même temps pour pousser les participants à adopter une nouvelle solution. Le groupe Attijariwafa bank a effectué de nombreux investissements allant dans ce sens dans le domaine du paiement mobile, Wafacash a lancé son wallet Jibi et compte aujourd'hui 2 millions de porteurs. L'offre de Jibi permet d'effectuer de nombreuses opérations et de développer la micro-épargne et la micro-assurance à travers un partenariat avec Wafa Assurance. L'offre de Jibi s'étend aussi aux commerçants à travers des offres d'acquisition d'opérations de paiements électroniques avec des services à valeur ajoutée adaptés à leurs besoins.

AWB est un acteur panafricain majeur : quelles synergies voyez-vous entre innovation au Maroc et transformation digitale sur le continent ? Pour une innovation réussie, il faut avoir l'échelle pour passer de l'expérimentation au déploiement. L'ambition du groupe Attijariwafa bank, 5ème plus grand groupe bancaire africain, est forte : nous devons être un "digital leader" partout où nous sommes présents. C'est ainsi que nous avons inauguré en 2024 un digital center au sein de CBAO-Groupe Attijariwafa bank au Sénégal, d'Attijari bank Tunisie et d'Attijariwafa bank en Egypte. Nous avons lancé un wallet bancaire en Mauritanie en mars 2025 et nous allons continuer de couvrir tous nos pays de présence, permettant de faire évoluer en permanence notre offre technologique et commerciale en adoptant des approches agiles et la réutilisation de codes et de parcours client éprouvés dans d'autres marchés, de manière à homogénéiser notre offre digitale au moindre coût, mettant ainsi cette compétitivité au service des clients et des économies des pays qui nous accueillent. ■

INITIATIVE

"Morocco Fintech Center", un guichet commun pour les fintechs

LES MEMBRES FONDATEURS DU MOROCCO FINTECH CENTER (MFC) ONT ORGANISÉ L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUTIVE DE LEUR ASSOCIATION. OBJECTIF : CONSTITUER UN GUICHET COMMUN POUR LES FINTECHS.

Les membres de cette nouvelle association ont tenu, le 15 janvier dernier, le premier conseil d'administration du MFC sous la présidence du wali de Bank Al-Maghrib (BAM), Abdellatif Jouahri, durant lequel Mustapha Lahlali a été nommé au poste de directeur exécutif de cette association, indique BAM dans un communiqué. Le conseil a désigné les représentants des membres devant siéger dans le comité de suivi chargé d'assister le directeur exécutif dans l'accomplissement de ses missions, poursuit la même source. Le conseil a également arrêté ses actions prioritaires, son budget ainsi que les contributions de ses membres. Les membres du conseil ont pris l'engagement de conjuguer leurs efforts pour accélérer le développement d'un écosystème national des fintechs ouvert à l'environnement régional et international.

Les membres fondateurs du MFC sont le ministère de l'Économie et des Finances, représenté par Nadia Fettah Alaoui, le ministère de la Transformation numérique et de la Réforme de l'administration, représenté par Amal El Fallah Seghrouchni, BAM, représentée par Abdellatif Jouahri, l'Autorité marocaine du marché des capitaux, représentée par Nezha Hayat, l'Autorité de contrôle des assurances et de la prévoyance sociale, représentée par Abderrahim Chaffai, ainsi que le Fonds Mohammed VI pour l'Investis-

sement, représenté par Badr Belkadi. Il s'agit également de Tamwilcom, représenté par Hicham Zanati Serghini, l'Agence de développement du digital, représentée par Sidi Mohammed Drissi Melyani, l'Université Al Akhawayn, représentée par Amine Bensaid, l'Université Mohammed VI Polytechnique, représentée par Khalid Baddou, Attijariwafa bank, représentée par Mohamed El Kettani, la Banque Centrale Populaire, représentée par Naziha Belkeziz, Bank of Africa, représentée par Mounir Kabbaj, CDG Invest, représentée par Yassine Haddaoui, et HPS, représenté par Mohamed Horani. L'assemblée générale a approuvé que d'autres organismes puissent rejoindre l'association, note le communiqué.

Le MFC a pour objet de constituer un guichet commun pour les fintechs, de soutenir leur développement à travers des programmes d'accompagnement, d'incubation, d'accélération et de développement des compétences et de leur faciliter la compréhension de l'environnement réglementaire ainsi que l'accès au financement. Il devra promouvoir un écosystème fintech collaboratif qui favorise les partenariats et les opportunités de réseautage tout en encourageant la recherche et le développement en matière d'innovation financière. ■



INTERVIEW

Crowdfunding au Maroc : La FinTech casse enfin les barrières

LA FINTECH MAROCAINE VIENT DE GAGNER SON PLUS GRAND COMBAT : CONNECTER CROWDFUNDING ET BANQUES. SARAH JAIDI, COFONDATRICE DE KIWI COLLECTE, L'UNE DES PREMIÈRES PLATEFORMES AGRÉÉES PAR BANKAL-MAGHRIB, TÉMOIGNE DE CE TOURNANT HISTORIQUE. APRÈS DES ANNÉES DE PLAIDOYER, LE DERNIER VERROU, L'INTÉGRATION TECHNIQUE AVEC L'ÉCOSYSTÈME BANCAIRE, A SAUTÉ. INTERVIEW.

Quatre ans après la loi crowdfunding de 2021, le Maroc passe enfin à l'action. Entre obstacles réglementaires, résistances bancaires et défis techniques : comment expliquer ce marathon pour une mise en œuvre effective ? C'est le prix à payer pour tout projet naissant dans un écosystème en mutation comme le Maroc.

Le crowdfunding nécessite, côté offre, une régulation robuste, des infrastructures bancaires et de paiement adaptées. Côté demande, il exige des projets viables capables de mobiliser et d'exécuter. L'alignement de ces éléments a nécessité plusieurs années, tous étant interdépendants. Le principal obstacle fut la régulation : publication des textes (18 mois), constitution du dossier d'agrément, son instruction, puis l'approbation finale. L'agrément ne signifiait pas opérationnalisation : il a fallu convaincre les banques de soutenir une activité perçue comme risquée, sans benchmark local. En tant que startup émergente, l'accès aux décideurs bancaires était limité. Une banque marocaine a finalement pris le pari. Intégrer les acteurs de paiement et développer la plateforme ont également contribué au délai. Ce qui prendrait 4 mois en Europe a nécessité 4 ans au Maroc, faute de références locales et par prudence.



Comment votre modèle économique concilie-t-il innovation et rentabilité pour assurer la pérennité de votre startup sur le marché marocain ? Notre modèle économique est basé sur une offre de collecte de dons en ligne. Ces collectes seront sous forme de campagnes délimitées dans le temps en fonction d'un objectif attendu. Chaque campagne est vérifiée en amont de notre part sur les thématiques traditionnelles de don (solidarité, études, santé), mais aussi les campagnes de financement d'initiatives à fort impact pour des TPE & PME ou des projets culturels ou sportifs.

Par conséquent, notre modèle économique, loin de toute logique de profitabilité à court terme, se veut simple et le plus encourageant pour les donateurs avec des frais les plus bas possibles.

Au-delà des défis de viabilité de ce modèle économique, quelles sont, selon vous, les chances d'adoption du crowdfunding au Maroc ? Sur le volet don du crowdfunding, le terrain est fertile. Les initiatives solidaires sont dans l'ADN des Marocains. Le défi est de mettre à profit la puissance du digital, du marketing et de la communication sur les réseaux sociaux au bénéfice non pas seulement de nouveaux business, mais aussi pour financer du social et rafraîchir le sens de ce terme qui est trop souvent opposé au monde économique.

Le crowdequity, ou l'investissement participatif, pourrait-il devenir le levier de transformation des PME et startups marocaines ? Oui et de plus en plus. En lançant kiwi collecte, nous avons la conviction qu'avant de demander aux Marocains d'investir en masse, qui plus est sur un projet risqué, il fallait d'abord proposer la forme la plus simple de collecte à savoir le don. Maintenant que nous sommes lancés, nous sommes persuadés que l'investissement participatif a un vrai potentiel au Maroc. ■

SAGE

Radioscopie des solutions de gestion au Maroc

SAGE, LA FILIALE MAROCAINE DU LEADER MONDIAL DES TECHNOLOGIES DE GESTION POUR LES TPE ET PME, VIENT DE RENDRE PUBLIQUE UNE ÉTUDE SUR LE DÉPLOIEMENT ET LES USAGES DE SOLUTIONS DE GESTION ET DU CLOUD PAR LES ENTREPRISES AU MAROC. LES DÉTAILS.

Trois ans après, l'effet Covid-19 sur l'accélération de la digitalisation des entreprises et l'adoption du cloud au Maroc se fait de plus en plus sentir. C'est ce qui ressort de l'étude réalisée par le cabinet Immersion pour le compte de la filiale marocaine de l'éditeur international de solutions de gestion Sage sur le marché des technologies de l'information au Maroc.

Réalisé sur la base d'entretiens individuels de 20 à 30 minutes en présentiel (avec notamment 107 experts comptables interrogés), l'échantillonnage de l'étude comprend de grandes entreprises de plus de 50 millions de DH de chiffre d'affaires (CA), des PME dont le CA varie entre 20 et 50 millions ainsi que des TPE avec moins de deux millions de CA. Selon cette enquête indépendante réalisée auprès de 1800 entreprises à travers le Maroc, toutes tailles confondues, le taux d'équipement informatique a désormais atteint 100%, contre 87% en 2015.



Mais cette généralisation n'est paradoxalement pas synonyme d'un fort déploiement des solutions de gestion, leur utilisation évoluant beaucoup plus lentement.

LA TAILLE DE L'ENTREPRISE, UN FACTEUR DÉTERMINANT

La taille de l'entreprise semble être le seul facteur influençant de manière effective l'équipement en système de gestion, conclut l'étude commanditée par Sage, qui fournit justement des technologies de gestion de la comptabilité, des finances, des RH et de la paie et qui dispose de parts de marché élevées. Et ce, notamment auprès des industriels, qui sont mieux équipés que les entreprises dans le service ou le BTP. Concrètement, deux entreprises équipées en solutions de gestion sur trois ont une solution Sage. Autre élément étudié, l'appropriation du cloud. Selon l'enquête de Sage, 100% de la profession comptable et 96% des grandes entreprises savent qu'il existe des solutions de gestion sur le cloud contre seulement 78% pour les TPE. La

moitié des entreprises qui ont pris part à l'enquête connaissent même des solutions cloud de fournisseurs et d'éditeurs. "Sage est parmi les solutions les plus associées au cloud chez les experts comptables et les grandes entreprises", se félicite Abdellah Marrakchi, directeur région Maroc et Tunisie chez Sage.

LES ENJEUX DE LA LOI SUR LES DÉLAIS DE PAIEMENT

Mais le mérite de cette radioscopie ne se limite pas au volet digital. Les enjeux de l'entrée en vigueur de la loi 69-21 sur les délais de paiement figurent parmi les thèmes explorés. "Tous les experts-comptables interviewés disent connaître la loi. Quant aux entreprises, 80% d'entre elles la connaissent, avec un net décalage entre les grandes entreprises (93%) et les TPE (41%). Autrement dit,

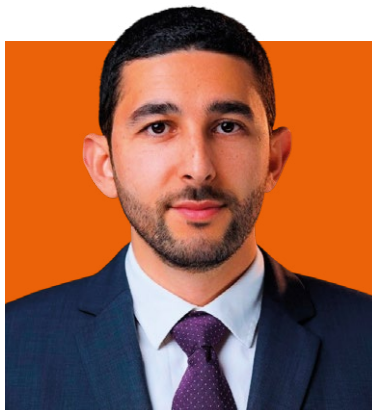
les 'techniciens' connaissent le mieux la loi, tandis que 44% des dirigeants, principalement dans les TPE, ne la connaissent pas", ajoute Abdellah Marrakchi. Rappelons que Sage a lancé récemment sur le marché marocain la solution "Intuit-EDI/ECF" destinée à faciliter la transformation digitale des entreprises afin qu'elles puissent se conformer à la nouvelle réglementation. Présente à travers une filiale à Casablanca depuis 2007, Sage est le plus important éditeur de logiciels de gestion au Maroc, avec plus de 600 entreprises clientes et près de 40 000 utilisateurs quotidiens. L'entreprise emploie une cinquantaine de collaborateurs, dispose d'un réseau de 70 partenaires, et réalise un chiffre d'affaires de 65 millions de DH avec une croissance annuelle de 15%. ■

REVOLUT

L'arrivée au Maroc, simple hypothèse ou scénario imminent ?

ALORS QUE REVOLUT AMORCE SON EXPANSION SUR LE CONTINENT AFRICAIN EN SOLLICITANT UNE LICENCE BANCAIRE EN AFRIQUE DU SUD, LE MAROC POURRAIT BIEN ÊTRE LA PROCHAINE ÉTAPE. AMINE MEKKAUI, EXPERT EN FINTECH ET TRANSFORMATION DIGITALE ET DIRECTEUR COMMERCIAL AFRIQUE & MOYEN-ORIENT DE PAYTIC, DÉCRYPTE LES OPPORTUNITÉS ... MAIS AUSSI LES RISQUES.

Revolut vient officiellement de déposer une demande de licence en Afrique du Sud, confirmant l'intérêt croissant des néobanques internationales pour les marchés émergents africains. Un choix stratégique audacieux dans un contexte où plusieurs grandes banques (Barclays, BNP Paribas, Société Générale, Crédit Agricole, Standard Chartered...) ont récemment réduit leur exposition au continent faute de rentabilité. Le Maroc, avec un taux de bancarisation croissant, un régulateur structuré et un secteur bancaire mature, pourrait constituer une prochaine étape logique. L'arrivée hypothétique d'un acteur comme Revolut entraînerait plusieurs conséquences systémiques majeures. D'abord, elle redéfinirait profondément l'expérience bancaire. Revolut propose un parcours client entièrement digital, une visualisation instantanée des dépenses, des alertes intelligentes et des cartes virtuelles dynamiques. Face à cela, les banques marocaines, souvent encore centrées sur des agences physiques et des plateformes digitales peu ergonomiques, seraient poussées à investir massivement dans des parcours omnicanaux repensés et fluides. Ensuite, cette arrivée exercerait une pression significative sur les revenus extra-bancaires locaux. Les offres agressives de Revolut (virements internationaux à



faible coût, cartes multi-devises sans frais, services de change compétitifs) touchent directement les sources traditionnelles de revenus hors intérêt des banques marocaines, particulièrement les commissions sur les transactions internationales et les frais de change. Pour conserver leur clientèle, notamment les jeunes générations sensibles à la transparence tarifaire, les banques devraient adapter leur politique tarifaire, avec un risque tangible d'érosion des marges sur leurs produits historiques. Par ailleurs, l'adaptation réglementaire serait incontournable. Bank Al-Maghrib devrait élaborer un cadre spécifique adapté aux modèles hybrides comme celui de Revolut, garantissant une supervision efficace dans un environnement entièrement digital. Cela passerait nécessairement

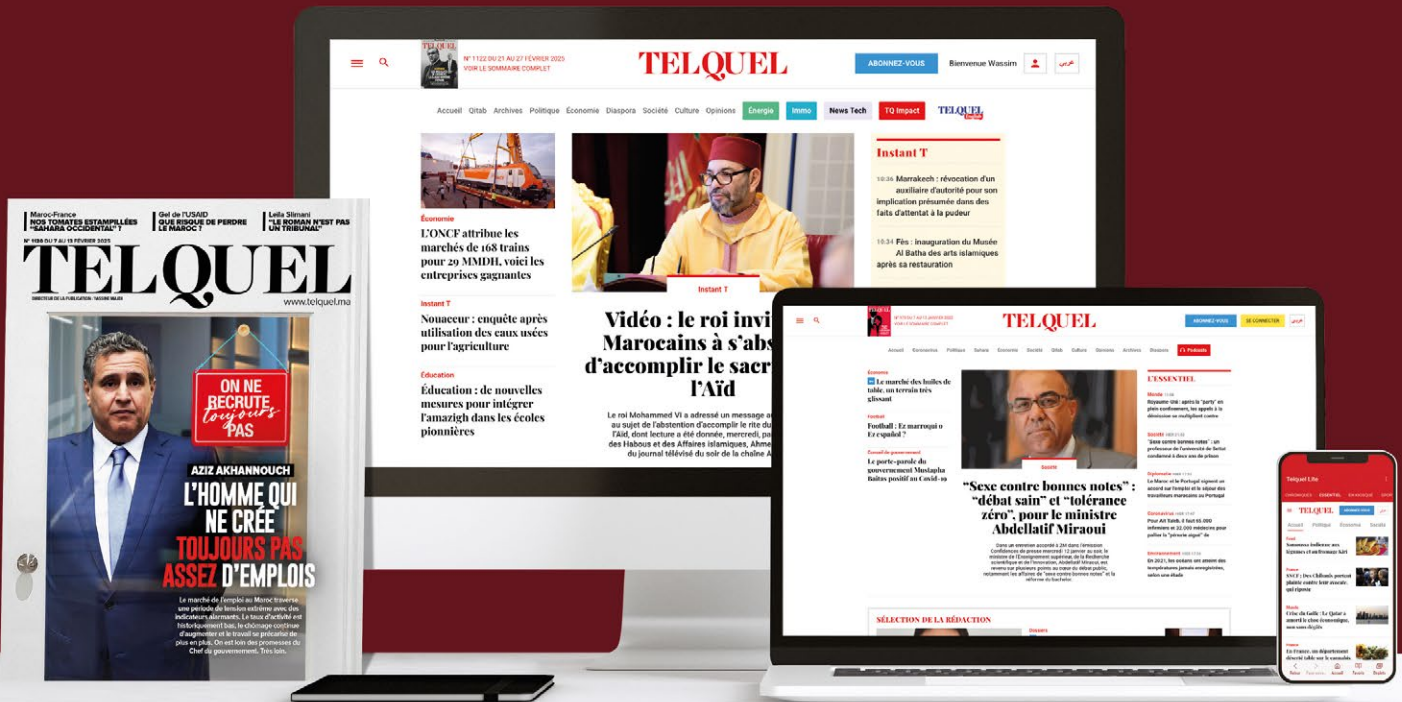
par un renforcement des exigences réglementaires en matière de KYC, d'AML et de protection des données dans un environnement sans agence.

UN CATALYSEUR POUR L'ÉCOSYSTÈME FINTECH MAROCAIN

Enfin, l'entrée de Revolut pourrait être un catalyseur décisif pour l'écosystème fintech marocain. Face à un concurrent technologique aussi avancé, les banques locales seraient incitées à renforcer leurs partenariats avec des fintechs locales, stimulant l'essor de solutions telles que l'open banking, l'agrégation de comptes, ou des outils d'épargne intelligente. Cependant, un défi majeur subsisterait : l'asymétrie technologique. Confrontées à une néobanque bâtie sur une architecture cloud-native et API-first, les banques marocaines devraient impérativement accélérer la modernisation de leurs systèmes informatiques historiques, coûteux et peu agiles, afin de garantir leur compétitivité à long terme.

L'arrivée de Revolut au Maroc n'est probablement qu'une question de temps. La véritable interrogation reste : qui sera prêt ? ■

ABONNEZ-VOUS POUR UNE INFORMATION FIABLE ET CRÉDIBLE



JE M'ABONNE À TELQUEL

Sur telquel.ma/abo ou en remplissant le coupon ci-dessous

☐ **1 AN**
à la Formule intégrale
(papier + digital) pour
799 DH

☐ **1 AN**
à la Formule
digitale pour
599 DH

☐ **1 AN**
à la Formule digitale
étudiant pour
349 DH*

☐ Mme ☐ M.

Nom et prénom :

Adresse de livraison :

Code Postal : [] [] [] [] [] Ville :

Tél. (facultatif) :

Email :

* Une attestation de l'établissement d'enseignement est à joindre obligatoirement à ce coupon)

Pour plus d'informations, vous pouvez nous contacter :

✉ Par email sur : abo@telquel.ma

☎ Par téléphone ou WhatsApp au : 06 67 359 335



Ci-joint mon règlement à l'ordre de
TELQUEL DIGITAL par :

- ☐ Chèque bancaire⁽¹⁾
☐ Espèces⁽²⁾
☐ Virement⁽³⁾

(1) Chèque libellé à l'ordre de Telquel Digital, barré et non endossable, à déposer directement dans nos locaux au 34 rue Charam Achaykh 5ème étage Quartier Palmier, Casablanca. Pour la collecte à votre domicile ou dans vos bureaux, nous contacter au 06 67 359 335. (Casablanca et Rabat uniquement).

(2) À déposer directement dans nos locaux au 34 rue Charam Achaykh 5ème étage Quartier Palmier, Casablanca. Pour la collecte à votre domicile ou dans vos bureaux, nous contacter au 06 67 359 335. (Partout au Maroc).

(3) Virement à l'ordre de Telquel Digital / RIB : 011 780 0000 14 210 00 61112 64 / CODE SWIFT : BMCE MAMC / IBAN : MA64.



Innovation

MALGRÉ SON CARACTÈRE ENCORE EMBRYONNAIRE, LE MAROC CONNAÎT UNE DYNAMIQUE D'INNOVATION PORTÉE PAR LES STARTUPS, LES GRANDS GROUPES ET L'ACCÉLÉRATION DE MÉCANISMES PUBLICS DE SOUTIEN EFFICACES. CETTE SYNERGIE STIMULE LA CRÉATION DE SOLUTIONS DISRUPTIVES, RENFORÇANT LA DIVERSIFICATION ÉCONOMIQUE ET LA COMPÉTITIVITÉ DU PAYS.

DRISS KETTANI

"L'e-gov au Maroc souffre moins de technologie que d'un réel engagement politique"

ALORS QUE LA STRATÉGIE "MAROC DIGITAL 2030" TENTE DE RELANCER LE CHANTIER E-GOV EN PANNE, DRISS KETTANI, UNIVERSITAIRE ET CONCEPTEUR DU PROJET PIONNIER E-FEZ, LIVRE UN REGARD SANS CONCESSION SUR TRENTE ANS D'E-GOV AU MAROC. UN PLAIDOYER LUCIDE POUR UNE GOUVERNANCE DIGITALE ENFIN EFFICACE.

Quel regard portez-vous sur l'état actuel de l'e-gov au Maroc, à la lumière des avancées et des lacunes observées, et comment jugez-vous sa place ainsi que l'ambition réelle de la stratégie "Maroc Digital 2030" ? Je tiens à rappeler que la première stratégie d'e-gouvernement au Maroc remonte au milieu des années 1990. Cela fait donc près de 30 ans que le pays s'est engagé à mettre en place un système transversal, avec pour objectifs l'amélioration du service public pour les citoyens, la modernisation de l'administration et le soutien au secteur privé via une réduction de la bureaucratie. Sur le plan positif, des avancées notables ont été enregistrées, notamment dans le secteur des télécoms (réglementation, infrastructure, couverture, accessibilité) et dans le développement du marché des technologies de l'information (baisse des coûts, services privés innovants, etc.). Mais les lacunes restent profondes : plusieurs programmes structurants n'ont pas été concrétisés (état civil numérique, création d'entreprise en 24h, généralisation des portails de services en ligne, etc.). Les critiques sur la mauvaise gestion des budgets sont nombreuses, y compris de la part de la Cour des comptes. Le manque



de données locales, la faible qualité des applications e-gov, l'absence d'évaluation des progrès et l'exclusion du monde rural restent problématiques.

À un niveau plus stratégique, les freins sont multiples : absence d'interopérabilité, manque de sécurité, défaut de mutualisation, standards inexistantes, expérience utilisateur incohérente, absence de tiers de confiance. Le tout aggravé par un déficit de leadership politique et

un manque de vision claire sur le rôle de l'e-gov dans la gouvernance. Quant à la stratégie "Maroc Digital 2030", lancée en 2024, elle ne marque pas de rupture. Conçue dans la précipitation, sans consultation sérieuse ni retour critique sur les stratégies précédentes, elle risque de répéter les mêmes erreurs. À ce stade, rien ne laisse présager un véritable changement de paradigme.

Le projet e-Fez est un exemple de bonnes pratiques e-gov.



Fort de votre expérience avec le projet e-Fez, quelles leçons essentielles devraient, selon vous, guider les décideurs pour réussir le déploiement à grande échelle des initiatives prévues par la stratégie Maroc Digital 2030 ? Le principal enseignement qu'on peut tirer de cette expérience est que l'e-gov pour la bonne gouvernance est possible au Maroc, malgré de nombreuses difficultés rencontrées. Nous y proposons une démarche claire, une véritable carte de route, pour réussir un projet d'e-gov, basée sur l'implication des citoyens, l'identification de leurs besoins, et l'évaluation continue des retombées du système automatisé sur la bonne gouvernance. Un message très important à retenir de cette expérience est que les vrais problèmes qui freinent l'e-gov au Maroc ne sont pas d'ordre technologique ou économique, mais plutôt d'ordre socio-politique.

Quels indicateurs permettraient, selon vous, d'évaluer efficacement les politiques publiques d'e-gov au Maroc, et comment impliquer concrètement les citoyens dans ce processus d'évaluation ?

Cette question est très compliquée, et on n'arrive pas encore, dans le monde entier, à identifier avec précision ces indicateurs. Néanmoins, dans le projet e-Fez, nous avons utilisé une méthode scientifique qui a fait ses preuves, et qui peut encore aujourd'hui — près de 20 ans après le déploiement ! — démontrer de manière précise comment le système d'e-gov que nous avons mis en place à Fès améliore, au quotidien, la bonne gouvernance en comparaison avec le mode traditionnel de livraison des services. Cette méthode est décrite dans notre livre (disponible en arabe, en français et en anglais) et a été acclamée et primée par plusieurs organismes nationaux et internationaux œuvrant dans le domaine du développement. D'ailleurs, le citoyen est au cœur de cette méthode, et constitue la source principale qui alimente les indicateurs d'évaluation.

Quelle serait, selon vous, la priorité absolue à mettre en œuvre dès aujourd'hui pour renforcer l'efficacité et l'impact des projets d'e-gov au Maroc ? La e-Localisation : il s'agit de développer des Applications, »

DRISS KETTANI
BERNARD MOULIN

L'e-gouvernement pour la bonne gouvernance dans les pays en développement

l'expérience du Projet eFez



» des Données et des Outils Localisés (LADT), nécessaires aux Marocains dans leur vie quotidienne, que ce soit au travail ou pour les loisirs. Les LADT devraient être conçus en plusieurs langues utilisées au Maroc, y compris en darija et en tamazight. Ils doivent se concentrer sur les personnes, valoriser et capitaliser les traits sociaux et culturels communs des Marocains ainsi que leurs intérêts économiques. Des exemples concrets de LADT incluent la numérisation du patrimoine national, des interfaces adaptées aux spécificités régionales, des applications pour les souks (e-Souks), pour la gestion et l'exploitation des terres, pour les écoles, les hôpitaux, les mosquées, ainsi que pour la musique, les sons locaux, ou encore le sport. Le potentiel des LADT est immense au Maroc, et il est fort probable que leur impact — en termes d'usage, d'appropriation, de préparation, et de sensibilisation — soit encore plus important que celui des plateformes classiques.

Quelle idée centrale de votre ouvrage les décideurs marocains devraient-ils retenir en priorité pour réussir leur stratégie digitale et renforcer durablement la gouvernance publique ?

La première idée centrale de ce livre est de dépasser la simple logique d'automatisation pour intégrer l'e-gov comme un véritable levier de réforme et de développement dans notre pays, à tous les niveaux. L'e-gov doit ainsi être pensé, conçu et déployé dans une optique d'amélioration de la bonne gouvernance. Il faut aller au-delà du cadre des stratégies nationales — qui, en réalité, n'engagent personne — et viser une intégration transversale de l'e-gov dans les programmes politiques, afin qu'il devienne un engagement politique formel et assumé. Notre ouvrage accorde une importance particulière à l'évaluation de l'impact des systèmes d'e-gov sur la bonne gouvernance, en proposant des cadres méthodologiques permettant de mesurer objectivement les progrès accomplis en matière de transparence, d'efficacité administrative, de participation citoyenne et de redevabilité. ■

Bio express

DU GPS À L'IA : LE PARCOURS D'UN PIONNIER DES TECHNOLOGIES AU SERVICE DE LA GOUVERNANCE

Le Pr Driss Kettani est titulaire d'un doctorat en informatique de l'Université Laval (Canada), ainsi que de certificats universitaires en administration des affaires et en géomatique. Il a été l'un des pionniers du développement de systèmes de localisation GPS pour les flottes commerciales en Amérique du Nord, notamment lors de son mandat chez OCTOPUS Canada entre 1994 et 1997. Par la suite, en tant que scientifique de la Défense au sein du ministère canadien de la Défense, il a développé une plateforme en temps réel à destination des équipes de recherche et de sauvetage en zones de combat, intégrant une interface intuitive et des techniques d'intelligence artificielle (IA) de raisonnement spatiotemporel. Depuis 2000, le Pr Kettani est professeur à l'Université Al Akhawayn, où il enseigne le génie logiciel, la géomatique, la programmation et l'intelligence artificielle. Ses travaux de recherche portent sur les systèmes de localisation GPS/GSM, l'IA appliquée et l'ingénierie logicielle. Il dirige plusieurs laboratoires de recherche internationaux, financés par des organismes nationaux, nord-américains et européens, axés sur l'IA au service du développement durable, avec un intérêt particulier pour l'administration électronique et la bonne gouvernance.

Auteur de nombreux ouvrages scientifiques, il a publié dans des revues et conférences internationales de renom. Expert reconnu, il collabore depuis 2012 avec les Nations Unies en tant que membre du groupe d'experts de l'enquête mondiale sur l'administration en ligne (E-Government Survey), et conseille régulièrement des organisations telles que l'UNESCO, la CEA, l'ESCWA, l'ONU ou encore le CAFRAD.

Ses contributions ont été distinguées par plusieurs prix, dont eMtiiaz, Best Technology Project in MENA et TIGA. En tant que consultant international, il a collaboré avec plusieurs firmes spécialisées dans l'e-Government et les TIC pour le développement (ICT4D), notamment NRD (Norvège), C2D (Canada), Kerby LLP (USA) et Modelium (Canada). Ses missions portent principalement sur l'élaboration et l'évaluation de stratégies nationales d'e-Government dans divers pays africains et de la région MENA. ■

OMPIC

Généralisation de la plateforme de création d'entreprises par voie électronique

LA MISE EN SERVICE DE LA PLATEFORME DE CRÉATION D'ENTREPRISES PAR VOIE ÉLECTRONIQUE EST Désormais Généralisée AU NIVEAU NATIONAL, ANNONCE L'OFFICE MAROCAIN DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE (OMPIC).

Cette plateforme électronique constitue une interface unique pour toutes les démarches requises pour la création d'entreprises, auprès des administrations et organismes concernés, à savoir l'OMPIC, le ministère de la Justice à travers les tribunaux chargés des registres locaux du commerce, le Secrétariat général du gouvernement à travers l'Imprimerie officielle, la Direction générale des impôts (DGI) et la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), précise un communiqué de l'OMPIC. Et de rappeler que le lancement du projet de création des entreprises par voie électronique a été mené de façon progressive, notant que sa mise en œuvre a été précédée en février 2023 d'une phase pilote qui a concerné en premier lieu la ville de Rabat et les professionnels concernés (notaires, avocats, ex-

perts comptables et comptables agréés) pour être étendue en 2024 à Casablanca, Marrakech, Agadir, Tanger, Fès, Oujda, Laâyoune, Beni Mellal et Dakhla avant d'être généralisée à toutes les villes du Royaume.

Depuis son lancement, plus de 12.000 entreprises ont été créées électroniquement via cette plateforme, accessible à travers ce lien et plus de 2.400 professionnels se sont inscrits en vue d'utiliser les services fournis, fait savoir la même source. La création et l'accompagnement des entreprises par voie électronique est un projet national qui a pour objectifs de simplifier l'acte d'entreprendre au Maroc, améliorer l'environnement des affaires et promouvoir l'investissement. La gestion de ce projet est confiée à l'OMPIC et sa mise en œuvre est réalisée en collaboration avec les administrations et organismes concernés, en particulier le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de la Justice, le Secrétariat Général du Gouvernement, le ministère de l'Economie et des Finances, la DGI, la CNSS et l'Imprimerie Officielle. Et de souligner que ce projet s'est accompagné d'une réforme importante du cadre juridique relatif à la création et à l'accompagnement des entreprises par voie électronique, articulée autour de trois lois, deux décrets et deux arrêtés.

Il s'agit de la Loi 87.17 modifiant et complétant la loi n° 13.99 portant création de l'OMPIC, la Loi 88.17 relative à la création et à l'accompagnement des entreprises par voie électronique, la Loi 89.17 modifiant et complétant la loi 15.95 relative au code de commerce et le Décret n° 2.20.956 mettant en œuvre les exigences relatives au registre du commerce électronique et au dépôt électronique des listes constitutives des entreprises.

Il s'agit également du Décret n° 2.22.92 établissant les modalités et les procédures de création d'entreprises par voie électronique et leur accompagnement, de l'Arrêté n° 1715.24 fixant la liste des tribunaux concernés par la création d'entreprises par voie électronique et de l'Arrêté n° 148.25 complétant la liste des tribunaux concernés par la création d'entreprises par voie électronique. ■



FUSION AI

"One AI Platform" by ABA Technology

DEPUIS 2020, LE GROUPE ABA TECHNOLOGY A ÉTÉ PIONNIER DANS LA FUSION DES ARCHITECTURES TECHNOLOGIQUES IT ET OT (TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET TECHNOLOGIES OPÉRATIONNELLES), EN INTÉGRANT DES PLATEFORMES NATIVEMENT IA (INTELLIGENCE ARTIFICIELLE), IOT (INTERNET DES OBJETS) ET DU EDGE COMPUTING AVEC DIFFÉRENTS TYPES DE CONNECTIVITÉ.

Cette approche innovante a permis de créer des systèmes plus intelligents et interconnectés, reliant les données des environnements opérationnels à plusieurs agents IA. Aujourd'hui, cette expertise éprouvée se transforme et évolue vers un concept encore plus puissant : la Fusion AI. Fusion AI by ABA ne se limite pas à une simple évolution technologique, elle marque un saut technologique dans l'intégration de l'intelligence artificielle et des objets connectés. L'IA devient omniprésente, non seulement dans les systèmes IT, mais aussi dans les processus opérationnels (OT), le tout connecté via l'IoT et l'Edge Computing. Cette fusion permet de créer des systèmes hybrides et interconnectés, capables de prendre des décisions autonomes tout en interagissant de manière fluide avec l'humain et l'environnement.

Quelles sont les composantes de cette fusion AI ? ABA Technology innove et crée la première ONE AI PLATFORM fusionnant plusieurs agents IA baptisée "Fusion AI". Cette dernière permet de gérer des systèmes industriels entiers, des entreprises ou des villes en se basant sur 3 technologies IA développées par ABA Technology : DakaAI (1), GolyIA (2) et AaIIA (3) :

Prenons par exemple un broyeur. Tout commence par une lecture intelligente et continue de l'environnement industriel : DakaAI (1) analyse en temps réel la granulométrie via la vision machine, tout en captant les signatures sonores du broyeur pour anticiper d'éventuelles anomalies. DakaAI analyse l'environnement et les actifs en exploitant les données sensorielles (vidéo, image, son), grâce aux objets connectés (IoT) et aux caméras intelligentes "Invented & Made in Morocco" par les filiales du groupe ABA Technology. En parallèle, les AIoT (intelligence artificielle et Internet des objets) surveillent les vibrations et les températures des composants, avec un traitement local des spectres critiques orchestré par AaIIA (2). Ce principe d'intelligence distribuée repose sur la répartition de l'intelligence à travers l'ensemble du réseau de dispositifs, qu'ils soient dans les systèmes IT ou OT. Il s'agit d'un ensemble de systèmes industriels (IHM, PLC...) doté d'un edge et d'un

agent IA capables de s'autogérer, en utilisant des algorithmes d'apprentissage automatique pour optimiser les processus et prendre des décisions en temps réel. "Des agents IA capables d'agir, d'anticiper des pannes ou de réguler un processus de production tout en communiquant avec les agents DakaAI et GolyIA".

La Fusion AI, véritable One AI platform, orchestre les données des systèmes IT (stocks, cadence, historiques...), pour formuler des recommandations dynamiques de maintenance, ajustées à la réalité du terrain. L'ensemble est rendu fluide et accessible via GolyIA (3), l'interface conversationnelle qui relie l'opérateur à l'intelligence du système.

Finalement, GolyIA est une messagerie native enrichie par l'IA mais est aussi un environnement de conversation intelligent qui réinvente l'organisation du travail en connectant, de manière fluide et sécurisée, les équipes, les projets, les applications, les systèmes IT, les machines et les agents d'intelligence artificielle. Hébergé en On-Promise, GolyIA facilite la collaboration et optimise l'interaction homme-machine et machine-machine. Résultat : des décisions plus rapides, un pilotage renforcé et une workforce augmentée avec une meilleure agilité réduisant les charges.

Y a-t-il d'autres domaines d'application du Fusion AI au-delà du secteur industriel ?

L'intérêt de la Fusion AI s'étend à tous les secteurs d'activité. Par exemple, dans le domaine de la santé, la Fusion AI peut être utilisée pour la gestion d'un réseau d'hôpitaux, anticiper l'apparition d'une pandémie ou définir une politique de santé nationale basée sur la médecine préventive.



Quant aux smart cities, elles peuvent bénéficier d'une gestion plus réactive des infrastructures, réduisant l'empreinte carbone grâce à des systèmes de gestion de l'énergie, ainsi que gérer des manifestations complexes comme une compétition internationale où différents intervenants interagissent. Mais la véritable clé de cette révolution technologique est la fusion des données. L'intégration de données visuelles, auditives, textuelles et sensorielles, traitées de manière structurée dès leur acquisition, permet aux systèmes de s'adapter aux situations complexes. En organisant et optimisant les données dès leur collecte, Fusion AI crée une analyse plus précise et plus flexible des problématiques rencontrées, tout en réduisant la consommation de ressources nécessaires à leur traitement.

Comment la Fusion AI arrive à consommer moins d'énergie et être une technologie durable ?

Fusion AI est en effet un modèle de technologie durable grâce à deux piliers essentiels :

- Une meilleure structuration des données dès leur acquisition permet de réduire les coûts de traitement tout en garantissant des décisions plus rapides et plus précises.

- Des algorithmes optimisés permettent d'exploiter ces données de manière plus efficace, en réduisant la consommation de ressources, notamment en termes de calcul et de stockage.

Ainsi, Fusion AI assure non seulement une meilleure gestion des ressources naturelles mais aussi une réduction de l'empreinte écologique des technologies, contribuant ainsi activement à la transition énergétique.

C'est une IA marocaine et souveraine peut-on dire ?

ABA Technology inscrit la question de la souveraineté dans sa stratégie industrielle et technologique en cohérence avec la Vision Royale autour de la nouvelle ère industrielle. Le "Fusion Computing System", Hardware AI innové et fabriqué par le groupe en 2023, est une solution technologique permettant aux Etats et aux entreprises de reprendre le contrôle de leurs données. Son alliance avec la plateforme software Fusion AI vise à donner aux utilisateurs la possibilité de déployer une IA physique tout en conservant une maîtrise locale de leurs informations. Cette maîtrise est cruciale dans un contexte où les données jouent un rôle stratégique pour la sécurité, l'économie et même la stabilité des nations.

Quelle est votre ambition avec cette nouvelle innovation du groupe ?

En créant cette nouvelle vague technologique nommée "Fusion AI", ABA Technology se positionne comme un leader régional de l'IA et de l'AIoT, avec des solutions qui réconcilient l'humain, la technologie et la planète. Cette approche ne se limite pas à une évolution technologique, elle vise à transformer le rôle de l'IA dans nos entreprises en faisant de la technologie un vecteur de progrès durable et inclusif. ■

KAMAL OKBA

Du Maroc au Sénégal, un parcours d'excellence dans les télécoms africaines

PROFESSIONNEL EXPÉRIMENTÉ DU SECTEUR DES TÉLÉCOMS EN AFRIQUE, KAMAL OKBA DIRIGE ACTUELLEMENT YAS SÉNÉGAL (ANCIENNEMENT FREE SÉNÉGAL). IL EST RECONNU POUR SA CAPACITÉ À ACCOMPAGNER LA TRANSFORMATION D'OPÉRATEURS SUR DES MARCHÉS CONCURRENTIELS, AVEC À SON ACTIF DES RÉALISATIONS AU MAROC, EN MAURITANIE, AU TCHAD, AU GABON ET EN TANZANIE.

De Maroc Telecom, Inwi à Yas Sénégal, en passant par la Mauritanie, le Tchad, le Gabon et la Tanzanie, Kamal Okba impose sa marque dans les télécoms africaines. Depuis 2023, il pilote Yas Sénégal avec une mission claire : défier Orange, l'opérateur dominant, et consolider la deuxième place sur le marché. Formé à l'école publique, Kamal Okba est titulaire d'un diplôme d'ingénieur de l'École des mines de Rabat (1994), d'un Master de l'Université de Nice Sophia Antipolis, d'un MBA de l'École des Ponts et Chaussées de Paris, et d'un Doctorat en informatique de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (2024). Sa carrière débute en 1996 chez Maroc Telecom, où il intègre la première équipe technique chargée de déployer l'infrastructure Internet du Maroc, alors que le pays s'interconnectait au réseau mondial. Cette expérience lui permet de jouer un rôle clé dans la digitalisation du royaume.

En 2002, il prend la direction de Casanet, filiale Internet pionnière de Maroc Telecom, avant de revenir à la maison mère comme directeur régional Sud. En 2011, il est nommé à la tête de Mauritel, en Mauritanie, où il pilote l'intégration et la

consolidation de l'opérateur au sein de Maroc Telecom, contribuant à une croissance de 50% du chiffre d'affaires entre 2011 et 2015.

FUSION ET 5G : ARTISAN DES TÉLÉCOMS PANAFRICAINES

Après un passage chez Inwi comme VP B2C, il rejoint Tigo Tchad en 2017. Dans un contexte économique difficile, il protège l'entreprise et joue un rôle clé dans sa cession à Maroc Telecom. En 2022, Kamal Okba intègre Axian lors de l'acquisition de Tigo Tanzania, après avoir dirigé Airtel Gabon. Il pilote la fusion de Tigo et Zantel, créant le numéro 2 du marché tanzanien, modernise le réseau, lance la 5G et améliore les performances financières. Engagé dans l'écosystème digital africain, il a été membre du conseil d'Afrinic, président de la CTOA (Association des Opérateurs de Télécommunications

d'Afrique de l'Ouest) en 2015, et reste actif au sein de l'Apebi et de la MISOC. De Rabat à Dakar, en passant par Nouakchott, N'Djamena, Libreville et Dar es Salam, Kamal Okba a développé une expertise reconnue dans le secteur africain des télécoms. Son parcours reflète une adaptation constante aux spécificités locales, des réseaux urbains aux zones les moins connectées du continent, faisant face à des défis techniques, économiques et logistiques variés. ■



LIVRAISON

Glovo mise sur la technologie télématique pour renforcer la sécurité des coursiers

LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE DES COURSIERS EST UNE PRIORITÉ POUR GLOVO. CONSCIENTE DES RISQUES AUXQUELS SONT EXPOSÉS SES PARTENAIRES DE LIVRAISON, LA PLATEFORME EXPLORE DES SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES POUR ACCOMPAGNER LEUR SÉCURITÉ. PARMI ELLES, LA TECHNOLOGIE TÉLÉMATIQUE (TELEMATICS) S'IMPOSE COMME UN LEVIER STRATÉGIQUE.

Côté fonctionnement, intégré à l'application utilisée par les coursiers et basé sur une adhésion volontaire, l'outil Telematics offre aux livreurs la possibilité de recevoir des retours en temps réel sur leur conduite. Grâce à l'exploitation des données GPS et des capteurs du smartphone, il identifie plusieurs indicateurs clés, à savoir le respect des limitations de vitesse, l'usage du téléphone en roulant, ou encore les accélérations et freinages brusques. À partir de ces éléments, un Safety Score est attribué à chaque coursier, exprimé sur une échelle de 0 à 100%. L'objectif étant de prévenir les accidents en identifiant les comportements à risque, tout en offrant aux livreurs une meilleure visibilité sur leur conduite. Cet outil technologique, à but purement pédagogique, n'affecte en aucun cas leurs gains ni l'utilisation de la plateforme. Il comprend notamment une section éducative qui fournit des conseils personnalisés, adaptés aux résultats obtenus, afin d'accompagner les livreurs dans l'amélioration continue de leur sécurité et de leurs performances.

UN ÉCOSYSTÈME PLUS SÛR

S'agissant de l'encadrement, un tableau de bord analytique (Telematics Control Tower) permet de suivre l'évolution des scores, d'identifier les zones à risque, ou encore d'analyser les tendances entre villes. Ce système facilite une approche ciblée de la sensibilisation, en adaptant les messages aux profils des coursiers.



Au-delà de la prévention, Telematics agit aussi comme un outil d'autonomisation pour les livreurs. En leur donnant un accès direct à leur score de conduite, accompagné de conseils ciblés, Glovo leur permettra de prendre conscience de leurs habitudes sur la route et d'ajuster leur comportement en toute autonomie.

Déjà opérationnel et éprouvé sur d'autres marchés, notamment au Moyen-Orient, l'outil Telematics est en cours de déploiement au Maroc. Cet outil viendra compléter un ensemble d'initiatives portées par Glovo, telles que les caravanes de sensibilisation organisées avec la NARSA, ou la distribution d'équipements de sécurité. L'ambition est de créer un écosystème plus sûr pour les livreurs, en combinant formation, technologie et prévention. ■

REIMAGINE THE WORLD

NHS métamorphose la communication avec **Ad = Conseil (idée) x Tech**

L'IA NE REMPLACE PAS L'HUMAIN, ELLE LE RÉVÈLE. L'AGENCE NHS RÉINVENTE LA COMMUNICATION AVEC UNE FORMULE AUDACIEUSE: AD = CONSEIL (IDÉE) X TECH (IA). BIENVENUE DANS L'ÈRE DU NOUVEAU HOMO SAPIENS.



Dans un monde en perpétuelle mutation, où les repères traditionnels s'effacent pour laisser place à de nouveaux équilibres, la communication s'impose comme la positive vibe des temps modernes. Elle est vibration, émotion, connexion. Bien au-delà de la simple diffusion d'un message, elle devient une force vivante, capable de rassembler, d'inspirer et de transformer. C'est dans cet esprit que NHS est née. Un nom qui n'est pas un hasard, mais une véritable déclaration d'intention. En 2017, lors de notre réflexion fondatrice, une dé-

couverte scientifique majeure a attiré notre attention : le premier Homo Sapiens était devenu marocain. Une révélation qui a résonné avec notre vision. Comme ce premier être humain à l'esprit évolué, nous avons voulu incarner une nouvelle génération d'agences, plus agile, plus consciente, plus connectée au monde. Notre ambition ? propager un enthousiasme contagieux avec la même audace, la même curiosité et la même capacité d'adaptation que nos ancêtres. Et aujourd'hui, plus que jamais, cette ambition se conjugue avec une révolution technologique majeure : l'intelligence artificielle. Loin d'être une fatalité ou une menace, l'IA est une formidable opportunité. Elle ne vient pas remplacer l'humain, mais le révéler. Nous croyons à cette alchimie créative entre la puissance de l'imagination humaine et l'efficacité augmentée de l'intelligence artificielle. Pour cela, nous avons créé une nouvelle formule de la publicité : Ad = Conseil (idée) x Tech (IA). L'IA est pour nous un outil de sublimation, un catalyseur de créativité, un partenaire stratégique pour penser plus grand, plus juste, plus vite. Fidèles à notre positionnement d'origine, nous restons au service de nos clients avec exigence, rigueur et passion tout en prenant le virage de l'IA, non par simple mimétisme technologique, mais parce que nous y voyons la Reimagination même de notre métier. Une manière nouvelle d'aborder la stratégie, la création, l'exécution et la mesure. Aujourd'hui, nos outils déjà technologiques évoluent vers l'intelligence augmentée, nos équipes sont formées, nos méthodes repensées et notre LAB développe et met à jour nos solutions afin de tirer profit des dernières technologies :

• **Socialbox.app** : notre plateforme de gestion des réseaux sociaux permettra bientôt de générer des plans éditoriaux et de gérer les commentaires (darija compris) de manière automatique.

• **Leadguru.ma** : notre outil all-in-one pour la génération et la gestion des leads pourra optimiser les campagnes pour prioriser les visuels et cibles à fort potentiel de conversion.

• **Sendito.me** : notre plateforme d'envoi de fichiers lourds pourra prévenir si des erreurs se sont incrustées dans vos envois avant de les valider.

Nos métiers classiques ont eux aussi naturellement adopté le virage de l'IA générative et nous permettent de proposer à nos clients des voix off, des morceaux de musique, des castings, des stocks d'images ainsi que des productions vidéo inédites, rendant le spectaculaire et le 'beau' plus abordables aux marques et au grand public. NHS avance, portée par une conviction forte : la communication est plus que jamais un acte d'humanité, amplifié par la machine. Et si la communication est cette vibe positive des temps modernes, alors NHS, Nouveau Homo Sapiens, est prêt à faire vibrer le monde. ■

FACTURATION ÉLECTRONIQUE

2026 : l'année du Big Bang au Maroc

LE MAROC S'APPRÊTE À FRANCHIR UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS SA TRANSFORMATION DIGITALE AVEC LA FACTURATION ÉLECTRONIQUE, UN PROJET PHARE PILOTÉ PAR LA DGI. ACTUELLEMENT EN PHASE DE CADRAGE AVEC LA PÉPITE MAROCAINE XHUB, CE SYSTÈME INNOVANT DEVRAIT ÊTRE FINALISÉ TECHNIQUEMENT D'ICI OCTOBRE 2025 POUR UN LANCEMENT OFFICIEL EN 2026. DÉCRYPTAGE.

2026 s'annonce comme une année charnière pour l'administration fiscale, avec le déploiement de la facturation électronique sous l'impulsion de la Direction générale des Impôts (DGI). Cette réforme, entièrement dématérialisée et structurée, promet de révolutionner les processus fiscaux en les simplifiant et en les sécurisant, tout en renforçant la traçabilité des transactions commerciales et l'automatisation des contrôles. Et c'est xHub, pépite marocaine de l'ingénierie logicielle, qui a été sélectionnée comme partenaire technologique du projet. En revanche, la DGI n'a pas encore tranché sur le schéma opérationnel à adopter pour la facturation électronique. Deux scénarios figurent dans la feuille de route : le modèle "*Post Audit*", dans lequel les entreprises échangent directement leurs factures avec une vérification ultérieure par l'administration, et le modèle "*Clearance*", qui requiert une validation préalable de chaque facture avant son émission par l'administration.

6,3 MILLIONS DE DIRHAMS

Doté d'un budget de 6,3 millions de dirhams, le projet prévoit un délai de 12 mois pour la livraison de la solution par le prestataire, à compter de son démarrage en octobre 2024. Ainsi, la DGI devrait disposer du système opérationnel en octobre 2025, avec une phase pilote prévue



pour 2026, année du lancement officiel. C'est un chantier stratégique pour Younes Idrissi Kaitouni, directeur général des Impôts, qui concentre ses efforts sur cette réforme, en raison de son caractère critique et de son rôle central dans la transformation digitale de l'administration fiscale. Sur le plan technologique, la DGI a retenu une architecture basée sur des micro-services, développée avec Java EE. Ce choix vise à offrir une modularité et une évolutivité répondant aux exigences des systèmes fiscaux modernes. Le système intégrera également des formats standardisés, tels que UBL (Universal Business Language) et CII (Cross-Industry Invoice), garantissant sa conformité avec les normes internationales. À noter que ce projet constitue une étape décisive dans la démocratisation de l'utilisation de la signature élec-

tronique par les entreprises. Essentielle pour garantir la conformité des factures soumises, elle permettra aux contribuables de transmettre leurs documents en toute sécurité et selon les normes fiscales en vigueur, favorisant ainsi son adoption généralisée.

XHUB : UNE PÉPITE MAROCAINE DE L'INGÉNIERIE LOGICIELLE

Basée au Technopark de Casablanca, xHub est une entreprise marocaine fondée en 2015 par Badr El Houari, champion mondial de Java. Employant une soixantaine de collaborateurs, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 30 millions de dirhams en 2023, dont 30% à l'export. Son approche repose sur le développement de solutions technologiques adaptées aux spécificités locales, à l'image de son chatbot IA en darija, conçu pour répondre aux besoins du marché marocain.

xHub est également engagée dans la dynamisation de l'écosystème technologique : la startup organise l'édition Afrique et Moyen-Orient de Devovx, un événement mondial dédié aux développeurs. La prochaine édition est prévue en novembre 2025 à Marrakech. ■

BOOWME X SANABIL

Un coup de pouce pour faire matcher les cœurs du monde arabe

EN INTÉGRANT LE PROGRAMME SANABIL ACCELERATOR BY ORBIT, L'APPLICATION BOOWME SAISIT UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE POUR ACCÉLÉRER SON DÉVELOPPEMENT DANS LA RÉGION MENA. SON AMBITION ? CONNECTER D'AVANTAGE DE CŒURS DANS LE MONDE ARABE ET Y REDÉFINIR L'AVENIR DES RENCONTRES MATRIMONIALES.

Lutter contre le célibat tout en respectant la culture et les valeurs du monde arabe. C'est le créneau de l'application de matchmaking et de coaching relationnel Boowme. Sur les applications de rencontres classiques, parler avec plusieurs personnes à la fois peut vite devenir épuisant. Boowme a misé sur une approche plus ciblée. Grâce à des tests de compatibilité, la plateforme aide ses utilisateurs à identifier rapidement les profils les plus en phase avec leur personnalité. Les discussions sont limitées à cinq à la fois. Une façon d'éviter la surcharge d'informations et de favoriser des rencontres plus authentiques. De plus, sa fonctionnalité anti-ghosting permet de quitter plus simplement une conversation. Derrière cette application lancée en 2024, qui compte déjà plus de 40 000 utilisateurs mensuels, il y a Neila Meknassi, entrepreneure passionnée et fervente admiratrice de la famille arabe, sa générosité, son unité et son esprit d'entraide. *"J'ai toujours été fascinée par cette richesse culturelle qui constitue notre force et notre repère",* confie-t-elle. *"Cependant, lorsqu'il s'agit de mariage, les jeunes célibataires rencontrent souvent des difficultés à parler d'amour et de relations avec leurs parents et proches, qui sont pourtant nos premiers référents et conseillers dans la quête du bon partenaire",* relève-t-elle. Neila Meknassi s'est alors interrogée sur comment concilier modernité et traditions dans la quête du partenaire de vie. C'est de cette réflexion qu'est né son projet. Après des échanges avec plus de 500 célibataires, il est devenu évident pour elle que les applications de matchmaking existantes ne répondaient pas aux spécificités culturelles du monde arabe. Au lieu de privilégier

la légèreté, Boowme a voulu incarner des *"valeurs de sérieux, de respect et d'authenticité"*, souligne-t-elle.

UN TOURNANT STRATÉGIQUE

En février dernier, la plateforme a franchi une nouvelle étape en intégrant le Sanabil Accelerator by Orbit, fruit d'une collaboration avec Sanabil Investments, filiale du Fonds d'Investissement Public (PIF) d'Arabie saoudite. Il s'agit un programme de pré-amorçage, destiné aux startups technologiques, permettant aux créateurs à fort potentiel de bénéficier d'une formation, d'un mentorat et d'un investissement pour se développer dans la région MENA.

"C'est une formidable opportunité de bénéficier d'un accompagnement stratégique et d'un soutien financier crucial pour notre expansion. Conçu pour offrir un suivi à vie, il nous permet d'accéder à des conseils d'experts qui nous aident à affiner notre stratégie de croissance et à renforcer notre présence sur le marché", affirme Neila Meknassi. Cet accompagnement a permis aussi à la plateforme de se faire connaître en Arabie saoudite et de commencer à nouer des partenariats pour s'implanter durablement dans la région. ■




ALTEN MAROC

Un écosystème d'expertises au service de l'innovation en Afrique

PRÉSENT AU MAROC DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, ALTEN S'IMPOSE AUJOURD'HUI COMME UN ACTEUR INCONTOURNABLE DU CONSEIL EN INGÉNIERIE ET SERVICES TECHNOLOGIQUES. FORT DE SES 2 200 COLLABORATEURS, ALTEN MAROC A SU BÂTIR UN ÉCOSYSTÈME AGILE, COHÉRENT ET RÉSOLUMENT TOURNÉ VERS L'AVENIR, COMBINANT INNOVATION CONTINUE, FLEXIBILITÉ OPÉRATIONNELLE ET EXPERTISES POINTUES DANS LES SECTEURS INDUSTRIELS ET TERTIAIRES.

DES EXPERTISES AU CŒUR DES ENJEUX TECHNOLOGIQUES

ALTEN Maroc intervient sur quatre grands pôles d'activités, chacun répondant aux défis technologiques majeurs de demain :

- **Télécoms & Réseaux** : gestion et supervision des réseaux, déploiement de la fibre optique, optimisation des infrastructures.
- **Services IT & Digital** : développement logiciel, cybersécurité, cloud computing, automatisation des processus (RPA), intelligence artificielle (IA), pour une transformation digitale fluide et sécurisée.
- **Ingénierie produit et industrielle** : excellence en ingénierie mécanique, supply chain et procédés industriels, au service de la performance dans les secteurs à forte intensité technologique.
- **Systèmes Embarqués** : solutions avancées pour les industries du secteur automobile et aéronautique, intégrant systèmes autonomes et intelligence embarquée.

Ces domaines d'intervention positionnent ALTEN Maroc comme un partenaire majeur pour accompagner les mutations industrielles et technologiques à l'échelle internationale.

UNE TRAJECTOIRE DE CROISSANCE AMBITIEUSE

D'ici 2027, ALTEN Maroc ambitionne d'atteindre 3 300 collaborateurs, soit une croissance de 44%. Cette dynamique s'appuie sur la montée en puissance de secteurs porteurs, en particulier l'automobile, l'IT et l'aéronautique. Le pôle IT & Digital se démarque avec une volonté de doubler ses effectifs, notamment



dans les domaines de la cybersécurité, du cloud et de l'agilité des processus.

L'AFRIQUE : UN TERRAIN D'EXPANSION STRATÉGIQUE

Le lancement d'ALTEN Delivery Center Sénégal marque une étape cruciale dans le développement d'ALTEN sur le continent africain, avec un objectif de plus de 100 recrutements dès la première année. Dans cette dynamique, le Maroc se positionne comme hub régional, catalyseur du développement technologique en Afrique et acteur clé de la transformation numérique des marchés émergents.

ALTEN MAROC AU GITEX AFRICA 2025 : CATALYSEUR D'INNOVATION EN AFRIQUE

En participant au GITEX AFRICA 2025, ALTEN Maroc affirme sa volonté de contribuer activement à l'essor technologique du continent. Cet événement incontournable réunira les leaders de l'innovation, de la tech et de la transformation digitale. Pour ALTEN, c'est une opportunité unique de valoriser le savoir-faire marocain, d'exposer ses solutions innovantes et de renforcer son rayonnement à l'international. ■

1500 EMPLOIS, IA ET CLOUD

Imad Haddour révèle la stratégie d'Inetum Afrique

AVEC UN CHIFFRE D'AFFAIRES DE PLUS DE 500 MDH ET UNE CROISSANCE ANNUELLE DE 20%, INETUM AFRIQUE ACCÉLÈRE SON ANCRAGE AU MAROC. IMAD HADDOUR, CEO D'INETUM AFRIQUE, REVIENT SUR LES LEVIERS DE CETTE EXPANSION, NOTAMMENT L'IA ET LE CLOUD.

Inetum s'est engagé à créer 1500 emplois d'ici 2027. Où en est ce programme ? Nous avons déjà recruté plus de 200 collaborateurs depuis la signature du MoU avec le gouvernement en avril 2024, portant nos effectifs à 1 100 personnes. L'objectif est d'atteindre 1 500 emplois hautement qualifiés d'ici 2027, avec 500 recrutements prévus d'ici décembre 2025. Un investissement de 50 MDH soutient cette ambition, concentré sur des métiers stratégiques : intégration de progiciels, développement applicatif et data science. Le Maroc combine talents, stabilité économique et vision claire, comme en témoigne sa préparation pour la Coupe du Monde 2030. C'est un terreau fertile pour l'innovation.

La régionalisation est un axe clé de votre plan de développement. Pourquoi cibler Fès, Tanger et Agadir ? Casablanca reste notre

hub, mais ces villes offrent un réservoir de talents sous-exploité et une proximité avec des écosystèmes universitaires dynamiques. D'ailleurs, Inetum mise sur des partenariats avec des universités et écoles d'ingénieurs pour former 200 stagiaires annuellement et irriguer ses futures antennes. L'enjeu est de décentraliser l'expertise tech et de coller aux réalités économiques locales. Par exemple, Agadir présente un potentiel agritech, Tanger une logistique en plein essor.

Comment Inetum se positionne-t-il face aux défis de maturation du marché avec le cloud et l'IA ? Le marché marocain est à un tournant : de nombreux projets cloud et IA restent bloqués au stade de POC. Notre réponse ? Des solutions verticales multisectorielles, nourries par nos partenariats avec des éditeurs mondiaux. D'ailleurs, pour soutenir notre ambition de devenir un acteur de référence

sur le continent, Inetum dévoile à l'occasion du Gitex Africa 2025 une stratégie de développement fondée sur des alliances solides avec des éditeurs mondiaux tels que SAP, Microsoft, Salesforce, Sage et ServiceNow. L'objectif : proposer des offres verticalisées adaptées aux spécificités du marché africain, notamment dans les secteurs clés de la santé, des infrastructures, de l'énergie ou encore des services publics. Dans le BTP, la santé ou l'agritech, nous déployons des solutions clés en main, de l'intégration de SAP jusqu'à l'IA générative. Preuve tangible : 80% de nos équipes sont certifiées sur ces technologies, et notre FabLab casablancaise permet de prototyper une solution IA adaptée en sept jours.

Nous croyons en une Afrique forte, connectée et souveraine. À Gitex Africa 2025, nous venons écouter, construire et innover avec ceux qui façonnent son avenir.



Quel rôle joue l'écosystème éducatif dans cette stratégie de développement multisectorielle ? Sans partenariats avec les universités, pas de transformation durable. Inetum forme 200 stagiaires par an aux technologies cloud et IA, et pilote des programmes de certification en collaboration avec des éditeurs comme Microsoft. Nous co-construisons des cursus spécialisés pour anticiper les besoins des secteurs cibles, comme le BTP ou la santé. Un engagement qui se concrétise aussi par l'accueil de 120 alternants en 2024 et des workshops réguliers dans notre FabLab. L'idée est de créer un continuum entre formation académique et exigences du marché. ■

WELEARN

L'EdTech marocaine qui connecte compétences et immobilier

SÉLECTIONNÉE POUR REPRÉSENTER LE MAROC AU GITEX AFRICA 2025, WELEARN SE DÉMARQUE PAR UNE APPROCHE INNOVANTE MÊLANT EDTECH ET PROPTECH. SA MISSION : RÉINVENTER LA FORMATION DANS LES MÉTIERS DU BÂTIMENT ET DE L'IMMOBILIER.

Welearn, acteur majeur de l'EdTech au Maroc, se distingue par une offre unique à la croisée de la technologie éducative et de la digitalisation du secteur de la construction, de l'industrie des matériaux à l'immobilier. Depuis sa création en 2016, la startup développe des solutions de formation innovantes, en phase avec les besoins croissants du BTP et de l'immobilier. "Welearn occupe une place singulière, en mettant l'EdTech au service de la PropTech", explique Hassan Jai, son cofondateur. Loin des approches classiques, Welearn mise sur des parcours personnalisés, mêlant formations diplômantes et certifiantes sur mesure. Les contenus sont accessibles via une plateforme LMS et enrichis par des technologies immersives comme la réalité virtuelle et augmentée. Welearn fait partie des premiers organismes certificateurs du BIM (Building Information Modeling) de Building Smart Chapter France. Elle s'est imposée sur le marché français et francophone grâce à une solution en ligne innovante. "Nos solutions s'adaptent aux défis locaux tout en intégrant des standards internationaux comme la certification building SMART ou l'accréditation de la Conférence des grandes écoles", souligne-t-il. L'en-



treprise a également lancé deux MOOCs gratuits, en partenariat avec l'industrie du secteur, pour favoriser la montée en compétences à grande échelle.

UN SECTEUR EN MUTATION

C'est dans cette dynamique qu'a été lancé l'Executive Master en Ingénierie Immobilière avec l'École Hassania des Travaux Publics (EHTP), conçu pour accompagner la complexification des projets immobiliers. "Notre mastère spécialisé BIM a contribué à ancrer le BIM au Maroc et au-delà. La reprise du secteur et sa transformation numérique confirment nos choix", précise Abdelghani Kouider, directeur associé. Le programme, destiné aux professionnels en activité, adopte un format flexible compatible avec leurs contraintes.

GITEX AFRICA : UNE VITRINE STRATÉGIQUE

Welearn a été reconnue "Entreprise à caractère innovant" en France, et "Jeune entreprise innovante" au Maroc. Sa sélection au Gitex Africa 2025, parmi 200 startups marocaines, constitue une reconnaissance forte de sa stratégie. "C'est une reconnaissance renouvelée qui valide encore une fois notre place dans l'EdTech, sur un premier secteur qui est celui du BTP, par la transformation du parcours de montée en compétences", affirme Hassan Jai. Welearn s'adresse à toutes les strates du secteur et met sa vision 360° au service de ses clients. Trois priorités guident sa participation : gagner en visibilité, partager son expertise en formats pédagogiques innovants (MOOC, micro-learning, VR) et nouer des partenariats pour renforcer sa présence sur les marchés EMEA. ■

TRIBUNE

Biologie moléculaire & IA, booster l'innovation en santé des femmes

YAHYA EL MIR, PDG DE ZIWIG, NE TOURNE PAS AUTOUR DU POT : "SANS CETTE FUSION INÉDITE ENTRE SÉQUENÇAGE GÉNOMIQUE ET ALGORITHMES PRÉDICTIFS, L'ENDOMÉTRIOSE RESTERAIT UNE ÉNIGME". SA BIOTECH A MIS AU POINT ENDOTEST, UN DIAGNOSTIC SALIVAIRE COMBINANT MICROARN ET IA POUR IDENTIFIER LA MALADIE EN 48 HEURES.

Une avancée qui prouve que décrypter l'invisible passe par l'alliance de la science moléculaire et de la tech. Oui, la médecine de précision n'a plus à choisir entre labos et data.

Il est temps de le dire clairement : la santé des femmes est restée trop longtemps à la marge de l'innovation. Comme si la moitié de l'humanité ne méritait pas l'attention, les moyens, ni la technologie que l'on mobilise ailleurs. Comme si elle constituait une niche thérapeutique. C'est faux. C'est injuste. Et c'est surtout intenable. Pendant ce temps, les douleurs chroniques, les diagnostics tardifs, les traitements approximatifs continuent de rythmer la vie de millions de femmes. Prenons l'endométriose. Une femme sur dix. Des années d'errance médicale. Une souffrance invisible, souvent banalisée. Pourquoi a-t-il fallu autant de temps pour commencer à y répondre avec des outils adaptés ? Parce qu'il manquait deux choses fondamentales :

- La capacité scientifique à détecter ce que le corps murmure.
- Et la puissance technologique pour interpréter ces signaux faibles.

Aujourd'hui, ces deux leviers existent. Et ensemble, la biologie moléculaire et l'intelligence artificielle changent radicalement la donne. Ce n'est plus une intuition. C'est une réalité scientifiquement consacrée. Les prix Nobel 2024 eux-mêmes en témoignent : en médecine, ce sont les microARN qui ont été mis à l'honneur — ces petits messagers moléculaires, essentiels pour réguler l'expression des gènes et désormais considérés comme des biomarqueurs de premier plan.

En physique, c'est l'intelligence artificielle qui a été récompensée, pour ses applications révolutionnaires dans la modélisation, l'analyse et l'interprétation de phénomènes complexes. Et en chimie, les travaux primés ont mis en lumière la capacité de l'IA à prédire la structure tridimensionnelle des protéines, comme l'a fait Alpha-Fold — une avancée qui transforme la recherche biomédicale et le développement de nouveaux traitements. Ces distinctions ne sont pas anecdotiques. Elles envoient un message fort : la convergence entre biologie

moléculaire et IA est en train de redessiner les frontières de la médecine.

Prenons un exemple concret : l'ARN salivaire. Il permet d'identifier des biomarqueurs de maladies longtemps restées invisibles. Grâce au séquençage de nouvelle génération (NGS), on peut désormais analyser en quelques heures des centaines de milliers de données biologiques.

Et lorsque l'on y applique des modèles d'IA puissants, on découvre des signatures pathologiques précises : endométriose, cancers, maladies auto-immunes...

Ce n'est plus de la science-fiction. Ce sont des résultats cliniques. Des équipes pluridisciplinaires. Des brevets. Des plateformes automatisées. Des échantillons analysés à l'échelle industrielle.

C'est la réalité d'acteurs comme Ziwig, qui montrent qu'un diagnostic plus juste, plus rapide, non invasif est non seulement possible... mais déjà en cours. Avec une simple salive, on peut enfin poser un mot sur des années de douleurs inexplicables.





Yahya El Mir en compagnie de la délégation de la ministre française de la santé, Catherine Vautrin.

Alors oui, ces technologies peuvent devenir un booster d'innovation pour la santé des femmes. Mais cela n'arrivera pas tout seul. Voici les conditions nécessaires pour que ce changement prenne racine et devienne systémique :

- **Soutenir la recherche interdisciplinaire, celle qui fait tomber les silos.**
- **Ancrer la validation scientifique à chaque étape du développement.**
- **Diffuser à l'échelle mondiale, pour que l'impact soit réel, durable et massif.**
- **Écouter les patientes, et les accompagner avec des outils digitaux adaptés, respectueux et sécurisés.**

Et surtout, piloter par le sens. Parce que réparer cette inégalité historique, c'est plus qu'un enjeu médical : c'est une responsabilité collective. La révolution de la santé des femmes ne viendra pas d'un miracle. Elle viendra de la science. De l'audace. Et de la conviction que l'innovation doit servir toutes et tous. Alors, biologie moléculaire + IA, booster de l'innovation en santé des femmes? OUI, OUI, OUI — avec force, avec foi, avec exigence.

YAHYA EL MIR : L'ALCHIMISTE QUI FUSIONNE BIOLOGIE ET IA

Yahya El Mir est à la tête de Ziwig, une entreprise spécialisée dans les technologies de santé. Chimiste de formation, il a démarré sa carrière dans l'innovation

numérique en fondant KeenVision en 1998, une société pionnière dans l'analyse de données pour la gestion de la relation client. Introduite en Bourse seulement deux ans après sa création, KeenVision a marqué l'essor des technologies CRM à la fin des années 1990. El Mir rejoint ensuite SQLI, entreprise de services numériques, dont il devient président du directoire. Sous sa direction, SQLI mène une stratégie de croissance active : le groupe atteint 2000 ingénieurs, réalise une vingtaine d'acquisitions et renforce sa présence à l'international, en particulier en Europe.

En 2020, il décide de concentrer ses efforts sur une problématique médicale encore peu explorée : la prise en charge des pathologies féminines complexes, notamment l'endométriose. Avec EndoTest, un test salivaire de diagnostic de cette maladie, Ziwig propose une approche basée sur l'analyse des microARN. Ces biomarqueurs, récemment mis en lumière par le prix Nobel 2024, sont analysés grâce au séquençage ADN et à des algorithmes d'intelligence artificielle. L'objectif affiché est de raccourcir les délais de diagnostic, aujourd'hui estimés entre 7 et 10 ans. Yahya El Mir défend une méthode non invasive et accessible, qu'il a présentée lors d'une intervention au TEDxParis en 2024.

Fort d'une expérience de 25 ans dans la health tech, El Mir mise sur la complémentarité entre experts médicaux et data scientists pour faire avancer la recherche. Selon lui, chaque échantillon traité par Ziwig peut générer jusqu'à 500.000 données exploitables. En 2024, il a été distingué par le prix EY de l'Entrepreneur de l'année pour la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Les travaux de Ziwig ne se limitent pas à l'endométriose. L'entreprise s'intéresse aussi à d'autres pathologies féminines, telles que certains cancers gynécologiques ou maladies auto-immunes. Yahya El Mir souhaite ainsi contribuer à une meilleure compréhension de ces maladies à l'aide des outils de la biologie moléculaire et de l'intelligence artificielle. ■

TRIBUNE

L'innovation DeepTech en Afrique : des pitches, des prix... et puis ?

AH, LA DEEPTech AFRICAINE, CE RÊVE LUMINEUX QUE L'ON NOUS VEND DANS LES FORUMS FEUTRÉS, ENTRE DEUX PAUSES CAFÉ ET UNE POIGNÉE DE MAIN ENTHOUSIASTE...

L'Afrique, nouveau laboratoire de l'innovation, une terre promise où naîtront demain des technologies de rupture capables de changer le monde. C'est beau. C'est inspirant. Mais une question têtue refuse de se taire : qui soutient vraiment ces technologies stratégiques ? DeepTech. Le mot a du style, un parfum de sérieux. La DeepTech, ce sont ces innovations de rupture nées dans les labos. Des technologies qui demandent des années de R&D, des cerveaux affûtés et un paquet de brevets. Oubliez le pitch en baskets et le produit lancé en 3 semaines : ici, on parle de long terme, de prise de risque et de patience. La recherche scientifique, ce temple sacré de l'innovation, où l'on publie beaucoup... mais où l'on commercialise peu. L'Afrique produit 3,2 % des publications scientifiques mondiales, dont 75 % concentrées dans cinq pays. Innovations révolutionnaires ? Peut-être, mais trop souvent condamnées à errer dans les limbes académiques. Brevets déposés mais jamais exploités, prototypes prometteurs mais jamais industrialisés... L'innovation ne manque pas, mais entre la recherche et l'industrialisation, le chemin est semé d'embûches. Transformer une idée brillante en succès économique est un art dans lequel le continent peine encore à s'imposer.

Parlons d'argent, ce mot un peu vulgaire que l'on préfère cacher derrière des expressions policées comme "soutien à l'innovation". L'innovation a beau être disruptive, elle ne se nourrit pas de promesses. En Afrique, les investisseurs locaux préfèrent les modèles rentables en trois clics : e-commerce, fintech, livraison express. En 2023, plus de la moitié des investissements en Afrique sont allés à des startups Fintech, tandis que la DeepTech s'est contentée des miettes.

Construire un réacteur nucléaire miniature ? Développer des semi-conducteurs ? Trop long, trop incertain. Les fonds d'investissement locaux et internationaux rai-

sonnent en rendement immédiat et peinent à voir au-delà de trois ans. Résultat : les startups DeepTech qui ne veulent pas mourir jeunes sont obligées d'aller chercher des financements ailleurs. Mais soyons justes, tout n'est pas noir. Des lignes commencent à bouger, et pas qu'un peu.



Des incubateurs spécialisés émergent, et certaines institutions prennent les devants avec une ambition réelle. Regardez l'UM6P au Maroc : plus qu'un campus, c'est une véritable fabrique d'innovations, où la recherche et l'entrepreneuriat se nourrissent mutuellement, avec des moyens conséquents et une vision assumée. Cette approche, qui allie formation, recherche appliquée et soutien financier, prouve qu'un modèle africain de la DeepTech est non seulement possible, mais déjà en construction. Le Maroc ouvre

la voie, mais il n'est pas seul : une dynamique se dessine, portée par des entrepreneurs audacieux, des chercheurs engagés et des politiques qui commencent à s'aligner sur les enjeux du futur. L'Afrique ne se contente plus d'être spectatrice de l'innovation : elle commence à en écrire sa propre version.

Le prochain DeepTech Summit, début mai à l'UM6P, promet d'aborder ces enjeux de front. Ce sera l'occasion de rassembler chercheurs, entrepreneurs et investisseurs autour d'une question simple : comment faire de la DeepTech une vraie priorité stratégique ? L'innovation DeepTech est un voyage long et incertain. À nous de décider si l'Afrique sera le passager... ou le pilote. ■

TELQUELTV



NOUVEAUX FORMATS, MÊMES EXIGENCES

TelQuel enrichit sa grille d'émissions vidéo ce ramadan avec plusieurs nouvelles émissions. Retrouvez du débat politique, économique et sociétal avec «TelQuel Talk», l'actualité tech, gaming et culture geek avec «Pixel», l'émission 100% foot «Kortna» et plus encore à découvrir...



LEVÉES DE FONDS

Tamwilcom lance une offre d'accélération

TAMWILCOM, ACTEUR PUBLIC DU FINANCEMENT DE L'INNOVATION AU MAROC, LANCE L'OFFRE D'ACCÉLÉRATION POUR ACCOMPAGNER LES STARTUPS DE LA MATURATION À LA LEVÉE DE FONDS. HICHAM ZANATI SERGHINI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE TAMWILCOM, REVIENT SUR CETTE ANNONCE.

Vous complétez aujourd'hui votre chaîne de valeur dans le cadre du Fonds Innov Invest par l'opérationnalisation d'une offre d'accélération. Pouvez-vous détailler ? Tamwilcom élargit son réseau de partenaires au titre du FII et lance, lors du Gitex africa 2025, une offre d'accélération qui va permettre de renforcer son continuum de financement. S'inscrivant dans un cadre de coopération avec la Société Financière Internationale (SFI), cette intervention vise à structurer une brique essentielle du continuum de financement, à savoir la maturation des projets innovants pour préparer et accompagner leur levée de fonds. Les startups accompagnées bénéficieront d'un prêt Tech Scale pouvant atteindre 3 millions de DH, ainsi qu'un accès à des ressources techniques et réseau pour maximiser leurs chances de succès.

Tamwilcom a déjà accompagné plus de 100 startups via le FII. Comment expliquez-vous ce résultat ? Ce résultat s'inscrit dans notre logique d'une segmentation fine du parcours des startups. En collaborant avec les 12 partenaires spécialisés – de l'idéation à la pré-accélération –, nous couvrons les besoins critiques des entrepreneurs lors des phases initiales de développement de leurs projets innovants, notamment le financement précoce (Tech Start, Tech Boost), le mentorat et l'accès à des infrastructures. Plus de 100 projets ont été accompagnés par ces partenaires spécialisés et une trentaine de startups ont bénéficié des financements de pré-amorçage d'un volume dépassant 10 millions de DH en 2024.

Vous évoquez un continuum de financement jusqu'à la pré-série A. Comment se structure cette nouvelle étape ? Avec la SFI, nous avons lancé un appel à projets pour sélectionner un accélérateur dédié à la phase d'accélération. Cela complète notre dispositif : après l'incubation et la pré-accélération, les startups pourront accéder à un prêt Tech Scale de 3 millions de DH combiné avec un programme d'accélération, leur permettant de préparer leur levée de fonds auprès des investisseurs. Parallèlement, notre activité de pré-série A se poursuit avec le lancement du deuxième fonds Emerginetech Ventures Fund II, qui succède

au premier fonds. Les trois fonds VC structurés dans le cadre du FII ont déjà investi dans plus de 30 startups, avec un volume global d'investissement de plus de 340 millions de DH.

Comment Tamwilcom s'inscrit-elle dans la stratégie "Digital Morocco 2030" ? Tamwilcom participe à l'opérationnalisation de l'offre startups prévue dans le cadre de la stratégie nationale, qui comprend deux parcours dont le parcours Venture Building (Offre startups VB combinant accompagnement et financement) confié en gestion à Tamwilcom. Pour déployer cette offre, un Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) a été lancé en coordination avec le MTNRA pour sélectionner des structures d'accompagnement et le processus de sélection est en cours. ■



Orange, Technology & Digital Partner du GITEX Africa 2025

Orange Maroc se positionne une fois de plus en tant qu'acteur majeur de la transformation digitale en participant au GITEX Africa 2025 en tant que Technology & Digital Partner. Cet événement phare de la technologie en Afrique est l'occasion pour Orange Maroc de mettre en lumière son expertise reconnue dans l'accompagnement des entreprises dans leur transition numérique.

Dans les secteurs de la connectivité, du cloud computing, de la cybersécurité et de l'Internet des objets, Orange Maroc s'affirme comme un allié de fiabilité pour soutenir les entreprises dans leur transition vers des modèles plus agiles et compétitifs.

Grâce à une approche personnalisée et une écoute attentive des besoins de ses clients, Orange Maroc garantit des solutions adaptées qui contribuent à la croissance et à la pérennité des entreprises marocaines.

Pour en savoir plus sur l'expertise d'Orange Maroc en matière de transformation digitale et sur ses solutions innovantes, rendez-vous au GITEX Africa 2025, où l'équipe Orange Maroc se fera un plaisir de vous accueillir et de discuter de vos projets numériques.

**Retrouvez-nous au booth 11B-10 pour
découvrir nos solutions entreprises.**

14-16 Avril 2025, Marrakech





Profitez de la Fibre inwi

jusqu'à **200** MÉGA
avec le routeur
WiFi 7

inwi.ma

inwi
معاكم كل يوم

Offre valable pour les nouveaux clients particuliers éligibles. Des frais de mise à disposition du routeur remboursables peuvent être exigés à la vente. La durée d'engagement est de 12 mois.
Fibre inwi Satisfait ou remboursé pendant les 8 premiers jours à partir de la date d'activation de la ligne.